

BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 8 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 JUIN 1949 PRIX: CINQ SOUS

L'Eglise catholique est lésée par les Juifs en Palestine, déclare le R. P. Gori

"Nous sommes profondément peinés et nous avons perdu toute confiance en ce peuple pour qui nous avons risqué nos vies . . ."

NEW-YORK — Dans une dépêche de Rome, le **New York Times** mande qu'un religieux franciscain a accusé le gouvernement d'Israël de maintenir une attitude hostile à l'endroit des intérêts de l'Eglise catholique en Palestine.

La dépêche souligne que l'accusation du R. P. Alberto Gori, custode en Terre sainte, est contenue dans un rapport publié récemment.

Elle ajoute que le R. P. Gori signale que le gouvernement d'Israël a entravé la liberté de mouvement de religieux. D'après ce rapport, les pères franciscains en Galilée et en Judée auraient été isolés depuis le début de la guerre en Palestine, en mai 1948, et "le seraient encore".

Le R. P. Gori dit dans son rapport: "Malgré les déclarations réitérées du nouveau gouvernement d'Israël voulant que nous n'ayons rien à craindre, les événements de ces derniers mois nous rendent défiants et indécis. On nous a empêchés d'exercer nos droits inaliénables, nos propriétés ont été envahies et dans d'autres cas, on a tenté de s'y installer; nos pères ont été publiquement en butte à de l'animosité".

De l'ingratitude

"Nous sommes profondément peinés de cela et avons perdu toute confiance en un peuple qui, après tout, devrait nous être reconnaissant, vu que, même en ces derniers temps, nous avons risqué nos vies pour le protéger".

La décision du Vatican de permettre la publication d'une partie de ce document se rattache au désir, exprimé en haut lieu, de rappeler à l'opinion publique mondiale, notamment aux Etats-Unis, la requête d'un statut international pour Jérusalem et les autres lieux saints en Palestine, exposée récemment par le Pape dans deux encycliques.

Dans les milieux du Vatican, on a fait remarquer qu'aucune mesure concrète n'a été prise jusqu'ici en ce sens. Le journal catholique "Il Quotidiano", dont le rédacteur, M. Frederico Alessandri, serait intimement lié au secrétariat d'Etat du Vatican, a nié la rumeur voulant que M. Myron C. Taylor, représentant personnel du président Truman, ait été chargé de la tâche de négocier le règlement du problème des Lieux Saints.

Attitude inchangée du Vatican

M. Alessandri a dit que l'attitude du Vatican n'a pas changé sur cette question, et que le Pape a "clairement indiqué sa solution".

Le rédacteur du "Quotidiano", a-t-on souligné dans les milieux du Vatican, n'a pas exprimé une opinion personnelle dans son éditorial, mais reflété ce qu'on croit être le mécontentement du Vatican, à propos du présent statut des relations diplomatiques avec les Etats-Unis, en faisant remarquer que M. Taylor "ne constitue pas une mission diplomatique normale comme celle de tous les autres représentants accrédités auprès du Saint-Siège". Il a dit que le présent accord ne tient pas compte des besoins spéciaux du Saint-Siège, bien que cela puisse convenir au gouvernement américain. Il a également déploré le fait que M. Taylor ait "plusieurs occupations non pertinentes à la mission qui lui a été confiée, laquelle mission ne présente pas un sens très net pour les catholiques".

"NOTRE EGLISE DOIT RESTER UNIE ETROITEMENT AVEC LE VATICAN"

PRAGUE — Le primat catholique de Tchécoslovaquie, Mgr Joseph Beran, vient d'assurer ses ouailles, dans un sermon, que l'Eglise ne peut subsister en ce pays sans garder ses présents rapports étroits avec le Vatican. C'était la première fois depuis la rupture, en février, des négociations pour un concordat tchèque, que l'archevêque de Prague prononçait une déclaration publique sur son attitude.

A la clôture du congrès eucharistique

Ce magnifique reposoir avait été préparé dans le parc Provencher pour la procession du saint Sacrement qui a eu lieu dimanche dernier, à la clôture du congrès eucharistique de St-Boniface. On voit, dans la photo, quelques-uns des officiants de la procession, et, au centre, les Chevaliers du 4ème degré qui formaient la garde d'honneur.

Fêtes grandioses à la consécration de la cathédrale de St-Boniface

ST-BONIFACE — Des fêtes grandioses furent célébrées les 4 et 5 juin derniers, lors de la consécration de la cathédrale de St-Boniface et du congrès eucharistique régional tenu à cette occasion. Les cérémonies se sont déroulées devant un grand concours de fidèles et au milieu d'un déploiement liturgique vraiment impressionnant. La clôture de ces célébrations uniques se fit dimanche soir par une grande procession par les rues de la ville de St-Boniface à laquelle des milliers de personnes prirent part.

Triduum préparatoire

En raison de la solennité des fêtes, un triduum préparatoire eut lieu les mercredi, jeudi et vendredi, 1er, 2 et 3 juin. Le prédicateur pour cette circonstance fut le R. P. L. Mailhot, S.J., qui fit ressortir les effets bienfaisants du sacrement de l'Eucharistie, et la grandeur du saint sacrifice de la Messe.

SAMEDI 4 JUIN

Consécration de la cathédrale

Le samedi matin 4 juin, dès 8 h., commencèrent les cérémonies imposantes de la consécration proprement dite. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, agit comme évêque consécrateur de la cathédrale elle-même, tandis que les consécrateurs des divers autels furent les dignes prélats dont les noms suivent: autel saint Joseph: S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., archevêque-coadjuteur de Winnipeg; autel saint Jean-Baptiste: S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; autel saint Georges: le T. R. P. Dom Severinus Gertken, abbé de Muenster, Sask.; et l'autel saint Marcien: Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, Man.

Agissaient comme cérémoniaires: MM. les abbés M. Bonneville et C. Desorcy, tandis que le R. P. Verrier, S.M., expliquait les cérémonies en français et M. G. Laprise, en anglais, à la foule nombreuse qui se pressait dans le vaste temple qui allait être consacré.

Le chant pendant la consécration fut exécuté par le choeur des Trappistes du Monastère de St-Norbert.

Messe solennelle

A midi fut célébrée la grand-messe pontificale par S. Exc Mgr G. Cabana, qui avait comme prêtre-assistant M. l'abbé L. Blais, et comme diacres-assistants M. l'abbé E. Hébert et le R. P. A. Lacelle, O.M.I.

[Suite à la quatrième page]

Pie XII est bien un pape qui sait s'adapter

PARIS — Sous le titre "Pie XII, pape moderne", le "Figaro" consacre, sous la signature de son correspondant à Rome, un long article à la personne du Souverain Pontife, dans lequel il s'attache particulièrement à la petite histoire du pontificat actuel.

Démentant les rumeurs qui courent à intervalles réguliers sur la santé du Saint-Père, le journaliste leur oppose le "labeur écrasant" que le Pape expédie chaque jour, "sans le secours d'un secrétaire d'Etat".

"Pie XII est un pape moderne, écrit-il ensuite, nul plus que lui n'a le respect des traditions transmises par ses augustes prédécesseurs et, cependant, il existe dans sa tournure d'esprit quelque chose qui lui permet de traiter le problème sous l'angle de l'actualité la plus neuve. A 73 ans, il est de notre époque... Il tape lui-même à la machine, une portative de couleur blanche toujours proche de sa main... Il téléphone lui-même directement à certains de ses collaborateurs, voire même à l'"Osservatore Romano". On n'avait jamais vu cela avant lui. Il se rase, le matin, avec un rasoir électrique après une longue prière à son lever, à 6 h. 30, et avant son petit déjeuner — café au lait et rôties — servi par l'une des trois religieuses allemandes "attachées à son service personnel".

Innovations de Pie XII

"Le Pape, poursuit le "Figaro", simplifie... tout ce qui peut l'être: Il a par exemple supprimé les deux offices du jeudi et du vendredi saints à la chapelle Sixtine, estimant que le clergé du Vatican pouvait sans cela se recueillir... Il a abrégé de près d'une heure la liturgie des canonisations; elles durent maintenant 4 heures au lieu de 5 sous Pie XI, et désormais le secrétaire des "brefs aux princes", qui en appelait jadis au moment de la proclamation du nouveau saint, aux personnes présentes, "s'adresse maintenant, en outre, devant le micro de la radio, à tous ceux qui sont à l'écoute". Pie XII n'ignore pas davantage la télévision, puisqu'il fut "le premier pape télévisé... et c'est lui qui a autorisé la célébration de la messe en avion et, en cas de nécessité, l'administration des sacrements".

Maîtrise ès Arts



Le 3 juin dernier a eu lieu la collation des grades à l'Université de Montréal. Parmi les nouveaux diplômés, on remarque le nom de **Mlle Ghislaine Gravel**, qui a obtenu une Maîtrise ès Arts avec distinction. Sa thèse s'intitule: "L'Ouest canadien dans le roman de langue française".

Mlle Gravel est la fille de M. et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, Sask. Elle a fait ses études chez les religieuses de Jésus-Marie, de Sillery, au couvent de Gravelbourg et au collège de Sillery, Québec, où elle obtint son Baccalauréat ès Arts en 1945. Pendant 2 ans, elle fut annonceur français au poste CBK, Saskatchewan. En 1947, elle quittait la radio pour s'inscrire à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. Mlle Gravel doit partir sous peu pour Québec où elle sera professeur aux cours d'été de l'Université Laval.

Lettre de Paris

Une création magistrale du cardinal Suhard

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La seconde moitié du XIXe siècle a vu, en France, la douloureuse rupture entre le prolétariat ouvrier et l'Eglise. Par un phénomène assez curieux, la bourgeoisie voltairienne et libérale, qui avait fait la révolution de 1789, revenait à Dieu à l'heure même où s'en éloignaient les masses populaires prolétarisées à la suite de l'intense développement industriel qui a marqué cette époque.

En dépit des efforts généreux des premiers catholiques sociaux et de leurs chefs de file, La Tour du Pin, Albert de Mun, un fossé se creusait chaque jour davantage entre le catholicisme et le peuple, celui-ci se persuadant que celui-là n'était qu'un instrument de domination sociale aux mains des classes possédantes. La philosophie marxiste, qui a peu à peu imprégné le monde du travail, a transformé en dogme ce sentiment populaire fondé sur une observation pénétrante des faits et gestes de certains catholiques dont l'attitude férocement antisociale, quoique foncièrement charitable, a plus fait pour détourner le peuple de Dieu que les écrits haineux de Karl Marx.

Ainsi coupée de la masse, l'Eglise s'est tant bien que mal adaptée à sa situation nouvelle. La bienveillance de la bourgeoisie lui assurait une existence exempte de soucis matériels et, peu à peu, par un phénomène normal de mimétisme, le clergé a été amené à penser et à agir de la même façon que ses ouailles les plus nombreuses.

Certes, avant même que retentissent dans le ciel de Rome les éclats de l'encyclique "Rerum Novarum" sur la condition des ouvriers, des prêtres zélés, des catholiques courageux et désintéressés avaient tenté de généreux efforts pour reconquérir une masse qui se déchristianisait chaque jour davantage. Les uns et les autres avaient compris que c'était sur le terrain social qu'il importait de dresser la digue contre le marxisme envahissant. Les oeuvres innombrables, dont beaucoup sont encore florissantes aujourd'hui, ont vu le jour à cette époque, et le bien qu'elles ont accompli demeure incalculable. Mais n'était-ce pas là quelques gouttes d'eau tombées sur un feu ardent?

La charité animait les efforts de ces héroïques précurseurs qui tentaient de remédier aux douloureux effets sociaux d'un libéralisme éperdu. Mais le peuple ne pouvait pas ne pas prendre conscience des droits qu'il tient de Dieu, et peu à peu le travailleur se découvrait homme et réclamait un traitement à la mesure de sa dignité retrouvée. "Nous ne voulons pas la charité, clamaient les ouvriers, nous voulons la justice". C'est ainsi que fut rejetée par la masse cette charité sociale

(Suite à la treizième page)

Diplômé



M. J.-A. Duhamel, de St-Boniface, autrefois de Gravelbourg, qui a reçu son diplôme de la Faculté d'Education lors de la dernière collation des grades de l'Université du Manitoba.

M. Duhamel a fait son cours classique au collège Mathieu de Gravelbourg, et a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa. Le diplôme en Education que vient de lui décerner l'Université du Manitoba est reconnu par le Département d'Education. Il donne au détenteur un "Collegiate Certificate", qui lui permet d'enseigner dans toutes les écoles du Manitoba, des grades I à XII.

Un ancien propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, M. Duhamel a déjà fait de l'enseignement en Saskatchewan et au Manitoba.

Mgr Vandry nommé pour un nouveau terme

QUEBEC — Par décision de S. Exc. Mgr l'Archevêque, Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., a été nommé pour un nouveau terme supérieur général du Séminaire, et, du consentement du Saint-Siège, recteur de l'université Laval.

M. Bernard Goulet candidat conservateur à Montréal

MONTREAL — M. Bernard Goulet, annonceur et réalisateur bien connu de la radio, a été choisi candidat officiel du parti progressiste-conservateur dans le district électoral de Montréal-St-Denis, a-t-on annoncé au quartier général de ce parti, à Montréal.

M. Goulet, qui demeure depuis 10 ans dans le quartier St-Denis, est originaire de St-Boniface où il fit ses études chez les RR. PP. Jésuites. Fervent du théâtre et de la radio, il est à l'emploi, depuis 8 ans, du poste CKAC, à Montréal, en qualité d'annonceur et de réalisateur. Il s'est rendu particulièrement populaire dans nombre d'émissions destinées à favoriser les jeunes talents, aussi bien à la radio qu'au théâtre.

Diplômé



M. Louis Maurice, de Ste-Anne des Chênes, à qui l'Université du Manitoba vient de décerner un diplôme en Education.

Après avoir fait une partie de son cours classique au Collège de St-Boniface, M. Maurice obtint son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa.

M. Maurice possède maintenant un "Collegiate Certificate".

Souveraineté d'Israël

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les Nations Unies viennent de faire naître la nation d'Israël à la vie internationale, en admettant ce nouveau pays dans leur organisation. A côté de leurs drapeaux respectifs, on peut voir flotter à Lake Success celui de la république Israélite, avec ses couleurs bleue et blanche rehaussées par l'étoile de David. Désormais, les Juifs, qui ont été persécutés pendant plus de deux mille ans depuis leur dernier royaume indépendant, peuvent lever la tête avec fierté: car la liberté politique entraîne une foule de privilèges internationaux et d'attitudes sociales, dont les Israélites prendront vite l'habitude d'en exagérer les exemples.

Né dans l'ambition, l'intrigue, la violence et la guerre, le nouveau pays finira par s'imposer au monde. L'irrégularité morale d'une naissance politique s'est vue ici élevée à une légitimité statistique par les puissances: la prescription du temps finira par donner une légalité techniquement de droit à la République Israélite. Avec l'intelligence qui les caractérise, les Juifs sont vite allés en besogne: jetant un lourd tapis sur les conditions exigées par le droit des gens, ils ont fait oublier aux Nations Unies les conditions territoriales et juridiques qu'elles-mêmes avaient imposées aux Juifs; ils leur ont fait oublier que leurs frontières ne sont pas encore établies; ils leur ont fait oublier que malgré les armistices conclus avec leurs voisins, les Israélites sont techniquement encore en guerre avec eux. En somme, le monde a fermé les yeux sur l'instabilité de l'assiette territoriale du pays, pour n'admirer que son sens démocratique manifesté correctement d'ailleurs par les élections récentes et par la constitution d'un gouvernement régulier.

Notons en passant que l'Espagne, qui remplit parfaitement les conditions requises par une nation permanente et pacifique, s'est vue pour la cinquième fois retenue à la porte des Nations Unies: seules 25 nations sur près de 60 avaient voté en sa faveur.

(Suite à la quatorzième page)

LAURÉATS DU CONCOURS DE FRANÇAIS DU MANITOBA

Classe A: Toute classe (non école) comprenant un ou deux grades (Programme de l'A.E.C.F.M.).
Classe B: Toute classe (non école) comprenant trois ou quatre grades (Programme de l'A.B.C.F.M.).
Classe C: Toute classe ayant plus de quatre grades.
Le grade XII est dans la classe A, quelle que soit l'école.
Il n'y a que deux classes (A et B) au grade XI.

LISTE DES LAUREATS

GRADE XII

Bourse de $100.00
Danielle Moreau, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 97%
Bourse de $50.00
Lucille Blanchette, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 92%
Prix de Rédaction
Yvette Cormier, Couvent de St-Norbert 86%

GRADE XI
CLASSE A
Bourse de $25.00
Raymonde Tougas, Couvent de Ste-Anne des Chênes 97%
Prix de Rédaction
Lucien Delaquis, Couvent de Notre-Dame de Lourdes 90%
CLASSE B
Bourse de $25.00
Yolande Combot, Couvent de St-Laurent 91%
Prix de Rédaction
Bruno Chabot, Couvent d'Elie 86%

COURS DE COMMERCE
Rita Cyr, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 90%

GRADE X
CLASSE A
Bourse de $10.00
Marguerite Isabey, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 94%
Prix de Rédaction
Thérèse Aubin, Couvent de St-Adolphe 96%
CLASSE B
Bourse de $10.00
Anne-Marie de Moissac, Couvent de St-Claude 92%
Prix de Rédaction
Ilène Desrochers, Couvent de St-François-Xavier 86%
CLASSE C
Bourse de $10.00
André Comeau, Couvent de La Salle 78%
Prix de Rédaction
Lucie Cormier, Couvent de La Salle 73%

GRADE IX
CLASSE A
Prix provincial:
Isabelle Beaudette, Couvent de St-Jean-Baptiste 98%
Prix de Rédaction
Thérèse Châtelain, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface .. 95%
CLASSE B
Prix provincial:
Lucille Marchand, Couvent de St-Claude 83%
Prix de Rédaction
Lucille Marchand, Couvent de St-Claude 94%
CLASSE C
Prix provincial:
Henri Bourret, Couvent de Mariapolis 79%
Prix de Rédaction
Dolorès Bérard, Couvent d'Aubigny 80%

GRADE VIII
CLASSE A
Prix provincial:
Agnès Charette, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 96%
Prix de Rédaction
Adèle Pépin, Couvent de St-Norbert 100%
Prix d'Histoire du Canada:
Lorraine Devlin, Couvent de St-Charles 100%
CLASSE B
Prix provincial:
Yvette Laurencelle, Couvent de La Broquerie 90%
Prix de Rédaction
Claudette Lavack, Couvent de Thibaultville 96%
Prix d'Histoire du Canada:
Yvette Laurencelle, Couvent de La Broquerie 96%
CLASSE C
Prix provincial:
Aline Jolicoeur, Ecole Ste-Anne Centre, Ste-Anne des Chênes .. 93%
Prix de Rédaction
Jeanne Boulanger, Couvent de Grande Clairière 92%
Prix d'Histoire du Canada:
Suzanne Jamault, Ecole Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes 92%

GRADE VII
CLASSE A
Prix provincial:
Yvonne Dawson, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 90%
Prix de Rédaction
Simonne Charrière, Couvent de Ste-Anne des Chênes 96%
Prix d'Histoire du Canada:
Gisèle Houde, Couvent d'Elie *96%
CLASSE B
Prix provincial:
Louise Trudel, Ecole du Précieux-Sang 81%
Prix de Rédaction
Armand Savard, Couvent de La Broquerie 86%
Prix d'Histoire du Canada:
Ubald Laurencelle, Couvent de La Broquerie 100%
CLASSE C
Prix provincial:
Thérèse Grenier, Couvent de St-Labre 87%
Prix de Rédaction
Cécile Gérardy, Couvent de St-Labre 96%
Prix d'Histoire du Canada:
Ronald Fillion, Ecole Ouest, St-Jean-Baptiste 88%

GRADE VI
CLASSE A
Prix provincial:
Frances Dubé, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 93%
Prix de Rédaction
Céline Chouinard, Couvent de St-Pierre-Jolys 88%
Prix d'Histoire du Canada:
Edith Bourgeois, Couvent de St-Pierre-Jolys 100%
CLASSE B
Prix provincial:
Yves Gautron, Couvent de Haywood 88%
Prix de Rédaction
Odette Lachance, Couvent de St-Lazare 96%
Prix d'Histoire du Canada:
Paul Nadeau, Couvent de La Broquerie 100%
CLASSE C
Prix provincial:
Bernadette Gérardy, Couvent de St-Labre 90%
Prix de Rédaction
Gérard Rioux, Ecole Ste-Geneviève, St-Pierre-Jolys 80%
Prix d'Histoire du Canada:
Pierrette Labossière, Couvent de St-Léon 100%

GRADE V
CLASSE A
Prix provincial:
Marie Bouvier, Couvent de St-Charles 97%
Prix de Rédaction
Paulette Plamondon, Couvent de St-Jean-Baptiste 98%
CLASSE B
Prix provincial:
Ethel Tunney, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg 97%
Prix de Rédaction
Ethel Tunney, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg 95%
CLASSE C
Prix provincial:
Yvette Bérard, Ecole St-Jean-Baptiste Ouest, St-Jean-Baptiste 94%
Prix de Rédaction
Anita Jubinville, Ecole Théobald, St-Léon 95%
Prix d'Histoire du Canada:
Richard Roy, Ecole St-Viateur Est, Otterburne 92%

GRADE IV
CLASSE A
Prix provincial:
Léona Hogue, Ecole St-Eustache 98%
Prix de Rédaction
Cécile Levasseur, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface 100%
CLASSE B
Prix provincial:
Gérald Dureault, Ecole du Précieux-Sang 97%
Prix de Rédaction
Fabien Desmarais, Couvent de Lorette 100%
CLASSE C
Norbert Dacquay, Ecole Carnot, Notre-Dame de Lourdes 100%
Prix de Rédaction (ex-aequo)
Marcelle Carrière, Ecole Coquart, Ile-de-Chênes 100%
Simone Guilbault, Couvent de Woodridge 100%

"Les dimanches de saint Joseph" à CKSB



Cette photographie représente la Schola du scolasticat St-Charles, Joliette, P.Q., composée d'étudiants en théologie à la maison d'études des Clercs de St-Viateur. Le directeur de la chorale est le R. P. J.-M. St-Germain, C.S.V.



Vous aurez l'occasion d'entendre ces petits chantres chaque dimanche soir à 7 h. 15 (heure avancée), alors qu'ils prendront part au programme "Les dimanches de saint Joseph à CKSB". Ces chantres composent la Petite Maîtrise de l'école St-Pierre de Joliette, P.Q., dirigée par le Frère Guy Beauchemin, C.S.V.

• • •

Une série d'émissions intitulées "Les dimanches de saint Joseph à CKSB" commencera le 26 juin et sera sur les ondes chaque dimanche soir à 7 h. 15 heure avancée (6 h. 15, heure solaire).

Au cours de ces programmes il y aura une allocution prononcée par le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., ancien directeur de la Maison St-Joseph et directeur actuel de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de St-Barthélemy, P.Q.

La partie musicale du programme sera exécutée par la Schola des scolastiques, étudiants de théologie des Clercs de St-Viateur et par la Petite Maîtrise de l'Ecole St-Pierre de Joliette, P.Q. Soyez aux écoutes pour entendre cet intéressant programme.

URANIUM TROUVE DANS LE MEXIQUE

MEXICO — Des gisements considérables d'uranium ont été découverts dans l'Etat d'Oaxaca et des géologues américains et mexicains, rapporte-t-on, sont présentement à étudier des échantillons de ce métal à Mexico.

Les paresseux ne sauront-ils donc jamais qu'il n'y a de repos que dans l'activité? — DANDAU.

• • •

La paresse va si lentement que la pauvreté n'a pas de peine à l'atteindre. — FRANKLIN.

Au Sacré-Coeur

Première communion et confirmation

Le dimanche 12 juin, fête de la Sainte Trinité, les petits enfants de la paroisse feront leur première communion, à la messe de 9 h. Le soir, à 7 h. 30, S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur viendra conférer le sacrement de confirmation aux enfants ainsi qu'aux adultes de la paroisse. Il y aura aussi rénovation des promesses du baptême au cours de la cérémonie.

Tous les paroissiens se feront un devoir d'assister à cette cérémonie du soir en signe de soumission filiale envers S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

Remerciements

Nous remercions sincèrement tous les paroissiens qui ont prêté leur concours au lavage de notre église. C'est un acte de dévouement très apprécié et très noble à la fois.

• • •

Réunion des Enfants de Marie

Le lundi 13 juin, à 7 h. 30 p.m., aura lieu la réunion mensuelle de la Congrégation des Enfants de Marie. Nous vous demandons de venir nombreuses à cette réunion qui sera la dernière avant le mois de septembre. Venez rendre vos hommages à la sainte Vierge afin qu'en retour elle vous bénisse durant les vacances.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

A la décoration des tombes, dimanche dernier, Mme E.-T. Etsell, présidente, déposait au nom de la Fédération, une magnifique gerbe de fleurs au pied du monument des braves dans le cimetière de la Cathédrale de St-Boniface.

• • •

Lors de la grande parade du 75ème anniversaire de Winnipeg, la Fédération avait son char allégorique représentant la première femme blanche venue au pays, Marie-Anne Gaboury-Lagimodière, représentée par Mme Rachel Gladu-Nault, une des descendantes de la 4ème génération des Lagimodière.

Grâce au travail artistique de Mlle Nadine-Gertrude Kelly, ce char était un chef-d'oeuvre historique.

La Fédération lui est très reconnaissante ainsi qu'envers tous les généreux donateurs du Sacré-Coeur et de St-Boniface qui ont généreusement répondu à son appel pour aider à défrayer les dépenses qu'occasionne pareille entreprise.

• • •

N'oubliez pas, Mesdames, que c'est le mercredi 15 juin prochain qu'aura lieu l'assemblée mensuelle de juin, à 8 h. p.m., dans une salle du sous-sol de la Cathédrale, à l'issue des exercices du mois du Sacré-Coeur.

Maria COSSETTE, secrétaire.

A CKSB



Le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., ancien directeur de la Maison St-Joseph, qui prononcera l'allocution au cours du programme "Les dimanches de saint Joseph à CKSB".

Assemblée annuelle des Dames Auxiliaires du Bon Pasteur

Les Dames Auxiliaires du Bon Pasteur tinrent leur assemblée annuelle et les élections des officières à la Maison du Bon Pasteur, le vendredi 13 mai. Les dames dont les noms suivent furent unanimement réélues: présidente, Mme P. J. Burke-Gaffney; 1ère vice-présidente, Mme J. O. Latremouille; 2ème vice-présidente, Mme V. Richards; 3ème vice-président, Mme J. Walsh; secrétaire, Mme A. Macphee; trésorière, Mme F. J. Davis.

La réception champêtre annuelle aura lieu à la Maison du Bon Pasteur, avenue Forest, West Kildonan, le samedi 18 juin, de 2 h. 30 à 5 h. 30 p.m. Le public pourra se rendre compte des nombreuses améliorations effectuées au cours de l'année en visitant cet établissement et ses parterres.

La véritable grande dame a les mêmes manières dans son cabinet de toilette que dans son salon et la même politesse pour ses serviteurs que pour ses hôtes.

Carmen SYLVA.

Se classe premier



Raymond Breton, fils de feu M. Albéric Breton et de Mme Breton, 320, rue Dumoulin, St-Boniface, autrefois de Montmartre, Sask., s'est classé premier aux examens de la 1ère année de la faculté des Arts et Sciences de l'Université et a gagné la bourse de $60. Raymond est un élève du Juniorat.

Maître en Sciences Sociales



M. l'abbé L.-G. St-Jacques, qui vient de recevoir sa Maîtrise en Service Social de l'Université de Montréal. Le nouveau diplômé a suivi un cours spécial à l'Université de Montréal durant les 2 dernières années. Il enseigna autrefois l'Histoire au collège St-Paul et, durant la guerre, il fut chapelain d'Aviation. Lors de son licenciement, il fonda la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Charleswood.

VATICAN — De sources ordinairement bien informées on laisse savoir que le Pape aurait l'intention de convoquer un consistoire secret, vers la fin de cette année, pour nommer de nouveaux cardinaux.

On ajoute que les nouvelles nominations permettraient une représentation au Sacré Collège d'un plus grand nombre de pays. Actuellement 24 nations sont représentées.

Depuis le consistoire de 1946, quinze cardinaux sont décédés.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Command Decision	I
Red Canyon	I
Nicholas Nickleby	I
Dynamite	I
Shep Comes Home	I
Mark of the Lash	I
Northwest Mounted Police	II
The Last Bandit	II
Caravan	II
Rogues' Regiment	II
So Well Remembered	II
Shockproof	II
The Wicked Lady	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250) kics)

VENDREDI 10 JUIN

7.30—Collin McDougall et ses Seine River Boys
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 11 JUIN

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 12 JUIN

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Goerges Guétary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 13 JUIN

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 14 JUIN

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 15 JUIN

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 16 JUIN

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Emission politique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Une existence décente pour le travailleur

LYON — Au cours de la dernière journée du 10ème congrès de la Confédération internationale des syndicats chrétiens, les délégués ont procédé à l'élection du nouveau bureau.

Ont été élus: président, M. Gaston Tessier (France), président de la CFTC; vice-présidents, MM. Cool (Belgique) et Fuykschot (Pays-Bas).

En fin de matinée, les congressistes ont reçu S. E. le cardinal Gerlier et le pasteur Eberhart. Dans une courte allocution, le primat des Gaulles a notamment déclaré:

"Je suis heureux de voir que vous travaillez pour une amélioration sociale durable et féconde." Le cardinal Gerlier a conclu en proclamant que "la condition fondamentale d'une paix durable est la justice sociale".

La séance de l'après-midi a été consacrée à la discussion et au vote des résolutions, dont l'une, consacrée à la dignité du travailleur dans la famille, l'entreprise et la société, déclare notamment:

"Afin qu'une sécurité d'existence soit garantie, les travailleurs faisant partie intégrante de l'entreprise devront bénéficier des garanties contractuelles les associant aux décisions de l'entreprise, ce qui requiert la réforme juridique des sociétés. Pour le conseil d'entreprise, le contrôle financier, la co-direction pour arriver à la gestion totale, le travailleur trouvera dans un nouveau statut d'entreprise la pleine garantie d'un partage équitable qui lui réservera les ressources nécessaires pour s'assurer une existence décente."

Après avoir reçu le salut des travailleurs chrétiens d'Italie et d'Allemagne, les congressistes ont décidé la création d'un "mouvement des travailleurs chrétiens pour l'Europe", dont le siège sera à Paris.

Le manque de civilité n'est pas le fait d'un seul vice mais de plusieurs: de la paresse, de la sotte vanité, de la stupidité, de la distraction, de la jalousie et du mépris des autres. — LA BRUYERE.

• • •

Celui qui a dit le premier: "Rendez le bien pour le mal", n'était pas seulement un grand maître en morale, c'était aussi un grand maître en savoir-vivre; et tenez pour certain que dans les rapports journaliers de l'existence, il était d'une politesse exquise. — Baronne STAFFE.

La lutte contre l'Eglise se fait plus acharnée

L'intensification de la campagne du gouvernement communiste tchèque contre les catholiques a fait suite à une visite, à Prague, de l'émissaire russe George Maxmilianovic Malenkov.

Neuf millions de catholiques tchèques, soit 75% de la population tchécoslovaque, sont immédiatement visés.

L'accélération de la campagne gouvernementale contre les autorités religieuses en Tchécoslovaquie a découlé d'une récente "victoire politique" du congrès du parti communiste tchèque.

Ce congrès fait également présager une nouvelle campagne contre le clergé catholique en Pologne.

Les Soviets veillent au grain

Malenkov, le principal délégué de la Russie au congrès, est considéré comme un intime du premier ministre Staline et le successeur tout désigné de feu A. A. Zhdanov. On ne s'attendait pas à sa venue comme délégué du parti communiste de l'Union soviétique et porteur de salutations fraternelles aux communistes tchécoslovaques.

C'est en présence de Malenkov que les ministres tchèques et les chefs du parti déclarèrent presque la guerre aux autorités religieuses et au Vatican.

C'est en sachant que Malenkov était tout près que Roman Zambrowski, secrétaire du comité général des ouvriers unis polonais, déclara que l'Eglise catholique est la puissance qui entrave encore l'acheminement des travailleurs polonais vers le socialisme.

On a opiné dans les milieux modérés que le gouvernement se serait contenté de faire quelques déclarations ronflantes au sujet de la paix entre l'Eglise et l'Etat au congrès du parti communiste, mais que la présence de Malenkov a nécessité plus que cela. Malenkov aurait été assuré de l'"attitude appropriée" que doit adopter la Tchécoslovaquie à l'endroit de l'Eglise.

Objet de critiques



David E. Lilienthal, ci-dessus, président de la commission de l'énergie atomique, fut l'objet de sévères critiques, de la part de la chambre du sénat, au sujet de la disparition d'une minime quantité d'uranium. Bien que presque tout le précieux matériel eût été retrouvé par la suite, quelques sénateurs allèrent même jusqu'à demander que Lilienthal soit démis de ses fonctions tandis que d'autres exigèrent une investigation complète sur les agissements du président. (NEA).

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le grand jour de l'initiation approche! En effet, dimanche prochain, se dérouleront en l'Académie Provencher les cérémonies si imposantes et toujours nouvelles d'une initiation aux premiers degrés des Chevaliers de Colomb. Nos préparatifs sont au complet et nous aurons une belle et nombreuse classe de candidats à offrir à nos distingués officiers conférants. Nous souhaitons bienvenue à ces futurs Frères et leur souhaitons également persévérance dans ce pèlerinage inoubliable.

Outre le travail de passer en revue les nouvelles applications, l'assemblée du 6 dernier avait à se choisir des officiers nouveaux pour le terme à venir. Voici le résultat du scrutin: Grand Chevalier, Laurier Régnier; Député Grand Chevalier, Victor Guilbert; Trésorier, J.-A. Rhéaume; Secrétaire-archiviste, R. Blanchette; Chancelier, Jos. Guay; Avocat, Henri Prud'homme; Cérémoniaire, Robert Druwé; Syndic (3 ans), J.-A. Trudel; Gardes intérieurs, Siméon Garet et Alph. Guay; Gardes extérieurs, J.-E. Audet et Eugène Dubord.

C'est avec peine que l'assemblée apprit la décision irrévocable de notre Grand Chevalier actuel, Frère A.-H. Côté, de ne pas laisser son nom sur les rangs. Après 23 ans de travail à l'exécutif du Conseil, ce dévoué Frère nous déclara qu'un petit congé s'imposait mais qu'il mettrait toujours sa grande expérience à la disposition du Conseil. Les Chevaliers doivent des remerciements sincères à ce Frère dévoué et énergique pour un travail qui a donné un grand essor au Conseil. Il est à remarquer beaucoup de nouveaux noms dans la liste de notre prochain exécutif et l'on y voit une bonne proportion de jeunes qui sauront activer davantage les efforts du Conseil. Nous croyons que ce choix fut très judicieux et nous remercions le comité de nomination, sous la présidence du Frère V. Guilbert, dont le travail préliminaire simplifia de beaucoup le résultat accompli.

BISTOURI.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le 75e anniversaire de la ville de Winnipeg

La ville de Winnipeg fête cette semaine le soixante-quinzième anniversaire de son incorporation civile. En réalité la localité est beaucoup plus ancienne et ce n'est pas à des lecteurs de langue française qu'il faut rappeler que La Vérendrye y fit construire le Fort Rouge, en 1738.

Au début du XIXe siècle, quelque temps avant l'arrivée des colons de Lord Selkirk, la Compagnie du Nord-Ouest y fit bâtir un fort de traite, nommé Fort Gibraltar. A ce propos, les lecteurs de "La Liberté et le Patriote" seront intéressés, croyons-nous, de savoir qu'il y avait déjà à l'endroit précis où est situé Winnipeg aujourd'hui, quelques habitants de langue française. En effet, le 14 mai 1818 apparurent en présence du Juge Monk, à Montréal, dans le procès des compagnies rivales, trois Canadiens français: Jean-Baptiste Roy, Jean-Baptiste Migné et Basile Bélanger. Roy affirme avoir vécu 44 ans à la Rivière Rouge et avoir passé presque tout ce temps aux Fourches où il a sa maison: de sa maison il pouvait, dit-il, voir à l'intérieur du fort Gibraltar. De même pour Jean-Baptiste Migné et Bélanger. C'est dire qu'il dut y avoir des trappeurs, hommes libres, traiteurs qui vécurent dans les environs durant toute cette période.

Toutefois, le nom de Winnipeg est d'époque plus récente. Alexander Begg dit à la première page de son livre "Ten Years in Winnipeg (1870-1879)": "The name of Winnipeg was then little known outside of Manitoba, while Fort Garry was a household word throughout the Dominion."

Le 15 juillet 1870, le Manitoba devenait la cinquième province du Dominion. Presque immédiatement les autorités fédérales ouvraient le pays à la colonisation et il se fit de suite une réclame intense en faveur de cette région nouvelle. Le Dominion et la province d'Ontario avaient déjà leurs agences de colonisation et d'émigration en Angleterre et dans le Royaume-Uni, et il leur fut relativement facile de canaliser les courants vers le Manitoba. Ce fut toutefois surtout en Ontario que se fit la campagne la plus active et on mêla les considérations religieuses et nationales aux facteurs économiques et sociaux. La chose prit parfois les allures d'une croisade et on aurait pu croire qu'il s'agissait de sauver l'Empire britannique et la race anglo-saxonne en son entier. L'histoire complète de ce mouvement, avec les motifs véritables, n'a jamais été faite. Quel beau sujet de thèse ce point seul pourrait constituer!

Dès l'arrivée des colons, Winnipeg devint un centre commercial important. La ville vit augmenter sa population avec une étonnante rapidité: Elle passa de 216 personnes en 1870 à une ville de 20,000 en 1890 et une dizaine d'années plus tard, à un ensemble de plus de 50,000. A cause de sa situation géographique, placée qu'elle est à l'orée des grandes plaines, elle devint le grand centre de distribution pour tout le pays mitoyen. Dépourvue d'industries, la ville put cependant se maintenir et grandir, grâce à ce facteur naturel. Certains observateurs croient cependant que ses beaux jours sont passés et qu'elle devra nécessairement se créer des industries, si elle veut vivre.

Faite, comme toutes les villes, de couches sociales diverses, la ville de Winnipeg s'est formée rapidement de citoyens venus de tout l'univers. Le temps ne les a pas encore assimilés et eux-mêmes ne savent pas encore s'ils sont complètement acceptés du reste de la population. Le sociologue qui en ferait l'étude pourrait sans doute distinguer certaines étapes dans la croissance de la ville et les marquer au passage: l'influence prépondérante des colons venus d'Ontario s'exerçant entre les années 1870-1890; à cette période on pourrait rattacher la vague de fanatisme qui enleva les écoles séparées et les droits du français. Une autre étape serait celle qui suivit l'établissement des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, avec un premier changement dans l'assise économique du pays de l'ouest. Puis la présence de nouveaux éléments humains, venus d'Europe et créant des problèmes nouveaux. Ainsi Winnipeg a connu ses problèmes sociaux et a eu, par exemple, l'expérience d'une grève qui a été l'une des plus importantes dans toute l'histoire du Canada. On s'aperçut, au lendemain de la grève, de l'existence de problèmes nouveaux et on découvrit que le communisme avait une emprise que l'on ne soupçonnait pas! Les choses en sont restées là depuis cette date mémorable. Il semble y avoir eu un effort sincère de la part des autorités municipales et provinciales de vouloir essayer de mieux comprendre cette situation, qui est sans doute complexe. La seule manière de combattre le fléau sera toujours d'appuyer les bons éléments au sein de ces groupements ethniques. Chose certaine, il ne faut jamais essayer de faire sentir à ces nationaux sa supériorité, réelle ou imaginaire; on s'aliénerait immédiatement des sympathies que bien des âmes généreuses sont prêtes à offrir.

L'influence française dans Winnipeg n'a jamais été considérable. De tous les maires, échevins, officiers municipaux, qui s'y sont succédé, on ne retrouve aucun des nôtres. On peut retracer quelques-uns de nos compatriotes dans le monde des affaires vers 1874 et l'annuaire publié par la Maison Larivière et Gauvin en 1876 contient la liste des maisons d'affaires dirigées par des Canadiens français. Cette liste n'est pas imposante, mais elle est probablement l'équivalent de ce que nous contrôlons aujourd'hui en affaires dans la même ville. Par contre, il y avait alors plus d'employés du gouvernement dont bon nombre venaient d'Ottawa et notre influence dans cette sphère était alors plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui.

On ne peut faire l'histoire de Winnipeg sans penser à St-Boniface, tellement les deux villes ont été inséparablement unies depuis les débuts. Il y a soixante-quinze ans les nôtres qui travaillaient à Winnipeg et y faisaient leur vie demeuraient pour la plupart à St-Boniface, comme c'est encore le cas pour un grand nombre. Les contacts entre les deux villes, tout comme entre individus, semblaient excellents. Monseigneur Taché en particulier essaya d'établir les relations les plus cordiales entre les deux groupements et les deux cités. Sa haute personnalité, le prestige dont son nom était entouré et le respect universel dont il jouissait rendait la chose facile et la maintenait dans les cadres voulus. Mais St-Boniface — et nous parlons ici du groupe français, va sans dire — a toujours eu sa vie bien à elle: vie religieuse, vie nationale, vie sociale même et cela depuis toujours. Par contre, l'élément catholique et français a toujours été symbole d'ordre et d'émulation dans le bien, et Winnipeg peut se féliciter d'avoir eu depuis si longtemps une voisine qui a toujours été aussi courtoise et aussi pacifique.

Il fait plaisir à ceux de sang français, les premiers civilisateurs du pays, d'offrir aux citoyens de Winnipeg leurs voeux et leurs hommages à l'occasion de cet heureux anniversaire. Puissions-nous continuer de vivre ensemble, en toute tolérance, en toute justice et charité. Winnipeg a bien mérité dans plusieurs domaines, durant ces soixante-quinze années. L'effort culturel, par exemple, dans le champ de la musique, du théâtre, du livre, des arts domestiques, de la peinture et des autres beaux-arts a été considérable et bien au-dessus de ce qu'on soupçonne généralement. Il y a eu, dans d'innombrables cas, des efforts généreux qui ont soulagé bien des misères et ont contribué à résoudre, au moins en partie, des problèmes sociaux dont la solution s'avère toujours difficile, mais qui sont déjà partiellement résolus dès qu'on y met un peu de charité et d'amour. Nos bons souhaits à Winnipeg et que Dieu lui accorde encore de longs jours dans l'ordre, la paix et la justice.

Ant. D'ESCHAMBAULT, ptre.

Quel est le nombre de Franco-Américains?

WORCESTER — Quel est le nombre exact des Franco-Américains? Voilà une question qui se pose souvent au Canada.

Le comité d'orientation franco-américaine a préparé un mémoire sur la question.

Selon cette étude, il y a 1,000,000 de catholiques franco-américains, faisant partie de paroisses régulièrement organisées. On estime qu'il y a aussi 500,000 autres Franco-Américains dispersés dans des villes et villages, non membres de paroisses reconnues comme franco-américaines.

Population et pourcentage

Des tableaux statistiques font voir que la population catholique de la Nouvelle-Angleterre, répartie dans les six Etats suivants: Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut et Vermont, est comprise dans les huit diocèses qui suivent: Boston, Burlington, Fall-River, Hartford, Manchester, Portland, Providence et Springfield.

La population catholique totale dans les huit diocèses est de 3,453,306; la population catholique franco-américaine de 925,000, soit un pourcentage de 26.7 pour-cent. Le pourcentage par diocèses est le suivant: Boston, 10.4; Burlington, 61.9; Fall-River, 39.6; Hartford, 10.4; Manchester, 70; Portland, 76.7; Providence, 32.1, et Springfield, 35.5.

20 pour-cent de prêtres franco-américains

Les statistiques sur le clergé indiquent qu'il y a 4,944 prêtres réguliers et séculiers dans les huit diocèses précités, dont 970 Franco-américains, soit un pourcentage de 19.6 ou 20 pour-cent, en chiffres ronds. Les nombres extrêmes sont: 5 prêtres franco-américains dans le diocèse de Hartford et 191 dans le diocèse de Portland.

Dans les huit diocèses, il y a 1,416 paroisses, nombre qui se décompose comme suit: 178 paroisses nationales franco-américaines; 142 paroisses mixtes, soit un total franco-américain de 427 paroisses ou un pourcentage de 30.

Dans le domaine de l'enseignement, les statistiques révèlent qu'il existe 958 institutions dans les huit diocèses, dont 264 sont franco-américaines, soit un pourcentage de 27.5. La population scolaire était en 1948 dans ces institutions de 378.017, dont 88,097 dans les institutions franco-américaines, soit un pourcentage de 23.3. Le personnel enseignant franco-américain s'élève à 3,305 membres.

Propos d'orangistes

Le "Grand Black Chapter" de la loge orangiste de la Saskatchewan a tenu son congrès annuel à Saskatoon mardi.

Selon leurs habitudes, les orangistes ont proclamé leur haine envers l'Eglise catholique et la langue française.

Ils se sont élevés contre la possibilité de la nomination d'un ambassadeur canadien auprès du Vatican. Quant à l'octroi d'un poste de radio français en Saskatchewan, ils le croient injustifiable. La raison? Une pareille générosité de la part du gouvernement contribuerait à créer de la désunion dans l'Ouest.

D'où l'on voit que plusieurs parmi les grands champions de la "démocratie" sont guidés par les principes de Hitler.

Ils n'apprendront jamais et demeureront toujours aussi bêtes.

La "Canadian Protestant League"

Nos lecteurs connaissent cette organisation sauvagement fanatique. Ils savent ce qu'ils doivent en penser. Aussi ne lui ont-ils jamais donné une importance considérable. La plupart des protestants bien pensants rougiraient d'ailleurs d'avouer qu'ils en font partie et qu'ils en partagent les idées.

Le **Regina Leader Post** vient de publier en page éditoriale un premier-Régina dont nous extrayons quelques passages.

"Ici, à Régina, écrit le quotidien de la capitale de la Saskatchewan, une série de réunions ont été tenues par la "Canadian Protestant League". Notre pays, qui est libre, chérit la liberté de parole et de réunion et personne n'a évidemment le droit de s'opposer à l'exposition des principes protestants, catholiques romains, juifs ou de toute autre religion. Il est peut-être opportun de faire remarquer que l'organisation dont il est question, en dépit de son nom, est loin de représenter tous les protestants, et que, par ailleurs, un très grand nombre de ces derniers rejetteraient sans aucun doute quelques-unes des déclarations extrêmes qui furent faites à ces réunions par les orateurs qui y figuraient . . .

"L'une de ces déclarations est la demande que le Rév. G. J. Morgans a faite pour qu'un parti protestant soit formé . . .

L'Eglise a un message qui s'adresse à tous les hommes, mais comment peut-elle livrer ce message si elle devient identifiée avec un parti politique? Dès ce moment, elle est destinée à devenir une cible politique et à souffrir en conséquence. Jugeant de cette affaire au point de vue national, il semble suffisamment clair que les appels de ce genre, tels que ceux que l'on a entendus à Régina, sont indignes, anti-canadiens et contraires à l'esprit de charité qui doit unir les hommes. "Il est à espérer que c'est la dernière fois que l'on en entende parler . . ."

Le jugement que porte le **Regina Leader Post** sur la "Canadian Protestant League" mérite d'être enregistré. Il compense pour les stupides déclarations de la loge orangiste.

M. Cecil Rhodes Smith et le français

Lors du congrès de la Légion canadienne, section du Québec, qui fut tenu à Montréal récemment, l'hon. Cecil Rhodes Smith, ministre d'Education au Manitoba, et l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, se sont tous deux exprimés en français. On sait que M. Smith parle un excellent français qu'il a appris alors qu'il était en service durant la première grande guerre.

"Inutile de rappeler, a dit M. Smith, que nous avons combattu pour le Canada tout entier, et non pour une seule de ses provinces ou de ses villes. Pour nous, l'unité nationale au Canada ne peut être qu'un fait accompli, et nous n'admettons pas les différences entre races, entre croyances et entre langues . . ."

Le nombre d'Anglo-Canadiens qui s'efforcent d'apprendre et de parler les deux langues officielles du Canada s'accroît chaque jour. C'est là un fait qui augure fort bien pour l'avenir et qu'il importe de souligner.

Le R. P. R. Kushnir, président du comité des Ukrainiens canadiens, écrit dans l'**Ensign**, hebdomadaire catholique de Montréal: "La mort soudaine du métropolite catholique ukrainien, l'archevêque Andrew Sheptycki, O.S.B.M., demeure toujours sans explication. Une rumeur veut qu'il ait été empoisonné par ses nouveaux maîtres. Les communistes ne pouvaient souffrir la popularité et l'estime dont le métropolite jouissait auprès de ses fidèles. Ils l'auraient fait disparaître, selon leur coutume, de façon mystérieuse".

Plus on sait, plus on simplifie.
Alfred STEVENS.

Tokyo reçoit le délégué papal



Le délégué papal aux célébrations du 4ème centenaire de saint François Xavier au Japon, **S. E. le cardinal Gilroy**, archevêque de Sydney, Australie, est reçu à son arrivée à Tokyo par **S. Exc. Mgr Peter Tatsuo Doi** (à gauche), premier prélat catholique du Japon. (NCWC)

Billet du vendredi

Les cent ans de la petite Fadette

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quand George Sand publia **La petite Fadette** en 1848, elle avait quarante-quatre ans et une réputation considérable, due à son oeuvre littéraire autant qu'à sa vie excentrique et ses aventures sentimentales, pour ne pas employer d'autres mots. **La petite Fadette** (1) était un roman régionaliste du Berri, petit pays de l'écrivain. Il faisait partie d'une sorte de trilogie qui devait comprendre **La mare au diable** et **François le Champi**, où le paysage, les moeurs, les traditions, l'esprit de la contrée berrichonne, sont traduits avec bonheur et vérité. Les deux derniers ouvrages contiennent des pages regrettables — dénouement choquant dans **François**, préface antisociale dans **La mare au diable** — mais **La petite Fadette** est un récit délicieux et frais, où l'on apprend entre autres choses, que nombre de vieux termes français, en usage au Canada, sont d'origine berrichonne. Car les premiers colons de la Nouvelle-France, les soldats qui les accompagnaient, les fonctionnaires envoyés à Québec par le Roy de France, venaient de toutes les parties du royaume, et non pas seulement de la Normandie, comme on est porté à le croire. Disons tout de suite que l'ensemble des oeuvres de George Sand est mauvais, et qu'un grand nombre tombent sous le coup de l'Index de Rome. **La petite Fadette** n'est pas de cette catégorie.

• • •

George Sand prit son pseudonyme masculin en commençant d'écrire. Elle s'appelait Armandine-Aurore Dupin et naquit à Paris en 1804. Elle se dit quelque part "une berrichonne née à Paris par hasard". Elle épousa en 1822 le baron Dudevant, officier retraité, eut deux enfants et se sépara de son époux en 1832. C'est vers le même temps qu'elle fut introduite dans les milieux littéraires de la capitale, où elle connut Jules Sandeau, le pianiste Chopin, Alfred de Musset, Prosper Mérimée et autres. On était alors en pleine période romantique. Criblé de dettes et depuis longtemps bedonnant, Balzac était dans toute sa gloire de romancier, cependant que Victor Hugo dominait le monde de la poésie.

C'était aussi l'époque de Lamartine, de Vigny, de Sainte-Beuve de Berlioz, de Dumas père, de vingt autres vedettes des lettres et de la musique. Pradier était un des grands noms de la sculpture, et le peintre David n'était mort que depuis 1825, laissant une réputation qui dépassait la France.

Dans ce monde d'hommes, l'ex-baronne Dudevant eut pu se sentir dépaysée. Il n'en fut rien. Personnelle et déterminée, ne regardant point à une singularité près, elle s'habilla en homme, devançant d'un siècle et plus les jeunes femmes d'aujourd'hui, et les moins jeunes, que la mode et la vie moderne entraînent au port de vêtements masculins. On la vit dans les réunions fumer de gros cigares, l'emportant de loin sur celles qui ne pourraient maintenant se priver d'une cigarette.

• • •

Au milieu de ses succès littéraires et mondains, George Sand n'abandonna jamais son Berry. A certaines époques, elle y passait la plus grande partie de l'année, dans la propriété qu'elle possédait à Nohant, au creux de la "Vallée noire", entre Ardentes et La Châtre. C'est là qu'elle éleva ses enfants et reçut de nombreux amis. Frédéric Chopin, gravement atteint de tuberculose, y composa quelques-unes de ses sonates les plus célèbres. Madame Sand surveillait sa santé, l'obligeait à se coucher de bonne heure, fixait ses heures de travail et voyait à ce qu'il les mît à profit.

De son côté, elle s'occupait à ses livres. Elle organisait parfois des fêtes bruyantes, mais, sitôt ses invités partis, se remettait à la page abandonnée. Elle eut une vie troublée, troublante, décousue, légère et trop légère, mais qui ne l'empêcha jamais de travailler.

Le château de Nohant est aujourd'hui une sorte du musée consacré au souvenir de l'écrivain, de sa famille et de l'époque romantique. On y conserve tout ce qui a appartenu à George Sand. A l'automne de 1948, Aurore Sand, sa petite-fille, y commémora le centenaire de **La petite Fadette.** La cérémonie eut lieu un dimanche. Les personnages du roman y parurent dans leurs costumes, et le pianiste Roger de Garate, mis comme un romantique de 1830, joua les oeuvres de Chopin composées à Nohant. Le domaine en est un de légendes et de fantômes. Il y a là la chambre où dormit Flaubert, mais on ne sait exactement laquelle. Il y a le pavillon où peignit Delacroix. Il y a l'immense atelier de Maurice Sand, le petit théâtre où les visiteurs se transformaient en artistes dramatiques. Le cabinet de travail de George Sand existe encore, avec ses meubles et ses bibelots d'un autre âge, les vitrines où l'on garde les moindres objets témoins de son époque.

Pour en revenir à **La petite Fadette**, l'oeuvre fut en France une première tentative de roman rural qui ne fut sentimental ou bébête. Il est en quelque sorte le point de départ du régionalisme littéraire d'aujourd'hui.

L'ILLETTRE.

(1) Aux Editions Variétés, Montréal.

(Reproduction interdite)

Pourquoi voter . . . Comment voter

La date des élections approche. Le mois ne se terminera pas qu'elles n'aient eu lieu. A chaque retour du scrutin, qu'il soit provincial ou fédéral, un bon nombre d'électeurs s'abstiennent de voter. Ils se désintéressent de leur droit de suffrage, ou encore, indécis entre les candidats, ils finissent par rester neutres. Il y a là un manque de clairvoyance et de sagesse. Aucun citoyen n'est libre d'omettre, sans raison grave, le devoir de contribuer, par le choix judicieux de ses représentants, au bon gouvernement de son pays.

Ceux qui voudraient être éclairés sur la nature de ce devoir, la manière de le remplir et les conséquences de son omission, liront avec profit la plaquette publiée par l'Ecole Sociale Populaire: "Pourquoi voter — Comment voter". Elle contient, entre autres documents, les précieuses directives du regretté cardinal Villeneuve sur le devoir électoral. A tous ceux qui veulent des élections honnêtes, justes, favorables au bien commun, de lire et de répandre cette brochure.

E.S.P.

Monsieur Vincent, film français représentant la vie de saint Vincent de Paul, montre jusqu'à quel point l'histoire d'un prêtre canonisé peut captiver les spectateurs de la plus grande ville du monde. Depuis trois mois, on représente ce film simultanément dans deux des plus grands théâtres de New-York, et si l'on en juge par l'affluence des spectateurs à chaque représentation, il semble qu'on devra représenter ce film encore longtemps. **Monsieur Vincent** vient de remporter le prix "Oscar".

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La faillite de la conférence de Paris. Le sort de l'Allemagne est un problème qui s'aggrave de jour en jour.

La conférence de Paris, après deux semaines de pourparlers infructueux, n'offre rien de bien consolant. Les quatre ministres des grandes nations se sont vite rendu compte qu'ils n'arriveraient pas encore à un règlement politique satisfaisant sur l'Allemagne. Tout au plus peuvent-ils espérer s'entendre sur le point de vue économique, l'intransigeante Russie se voyant obligée de faire quelques concessions dans le but de satisfaire les besoins commerciaux de ses satellites.

Et pourtant, cette fois, c'est Moscou qui a réclamé une Conférence, l'exigeant même comme condition à la levée du blocus de Berlin. Mais le ministre des Affaires étrangères de Russie, M. Vishinsky, après quelques jours d'attitude conciliante, a vite repris le ton des réclamations passées. M. Schuman a eu à ce sujet la réflexion suivante: "Nous retournons encore au point où nos chemins bifurquent quand il faudrait au contraire essayer de trouver un point où nous pourrions suivre un chemin parallèle."

Consentir aux anciennes exigences de Moscou signifiait pour une bonne part l'abandon de ce qui a été gagné jusqu'ici en Allemagne. C'est pourquoi d'un commun accord les quatre ministres ont vite abandonné le terrain politique pour parler commerce, argent, échanges, et que les discussions se sont centralisées sur Berlin, dont la situation, de complexe qu'elle était au lendemain du conflit, devient de plus en plus tragique.

Il est évident que la levée du blocus de Berlin a été consentie par Moscou par nécessité vitale. En effet, la zone soviétique a besoin de choses que l'Allemagne de l'Ouest produit maintenant en grandes quantités. Le contre-blocus imposé par les Alliés à Berlin a fait plus de tort à la zone soviétique et aux pays satellites de Moscou qu'aux zones de l'Allemagne. A tel point que, depuis quelque temps, les porte-parole de l'est de l'Europe insistent formellement sur la nécessité de renouer les relations commerciales avec l'Ouest.

Les échanges

L'opinion se généralise d'ailleurs du côté de l'Ouest comme de l'Est qu'il faut reprendre les échanges d'avant la guerre. Depuis longtemps l'Ouest et l'Est dépendent l'un de l'autre. L'Ouest fournit à l'Est la plus grande partie de ses produits manufacturés et l'Est offre en retour denrées alimentaires et matériel brut. Les restrictions de toutes sortes surgies depuis la guerre et occasionnées par les divergences politiques créent une situation artificielle et limitent désavantageusement ces échanges absolument nécessaires à l'équilibre économique de l'Europe.

Moscou est bien obligé de se rendre à l'évidence. Son prestige auprès de ses satellites en dépend. A venir jusqu'à présent les nations européennes qui gravitent exclusivement dans l'orbite russe ont été liées par des traités commerciaux moscovites qui n'ont guère donné de résultats. Quatre ans après la guerre, la production dans les pays satellites est encore lente et le mécontentement s'aggrave. Le Kremlin, inquiet, juge qu'il est temps de relâcher un peu sa domination économique et de permettre à ses satellites de commercer librement avec l'Ouest. La Russie n'est pas sans savoir qu'une condition économique désavantageuse pour elle peut amener graduellement une opposition au communisme, ce qu'elle veut éviter à tout prix.

Quant aux nations de l'Ouest, les conditions économiques y sont comparativement bonnes grâce au plan Marshall qui se terminera en 1952. L'Ouest devra donc arriver d'ici là à un équilibre économique en trouvant des marchés extérieurs qui lui fourniront l'argent nécessaire à ses importations.

Arguments opposés

A la propagande d'entente sur le plan commercial qui se diffuse à l'heure actuelle par toute l'Europe s'oppose un camp adverse qui apporte aussi ses arguments. La reprise des relations commerciales entre l'Ouest et l'Est peut avoir des résultats désastreux, prédisent certains observateurs. Aux Etats-Unis l'opinion publique est encline à refuser toute concession qui stabiliserait en définitive le bloc russe. On prétend avec raison qu'expédier de la machinerie à l'Est serait une erreur aussi formidable que celle d'expédier de la ferraille au Japon avant la guerre. Et en Russie, on refuse de renouer les contrats commerciaux avec l'Ouest pour la bonne raison que les dirigeants soviétiques comptent toujours sur une crise économique pour bannir toute influence américaine d'Europe et y implanter le communisme.

Quelle sera à la fin l'opinion qui prévaudra? Personne ne peut le prévoir encore, mais la conférence des Quatre à Paris peut fort bien apporter sur le problème des aperçus nouveaux qui changeront le cours des événements.

Et le sort de l'Allemagne?

Pendant ce temps le sort de l'Allemagne reste toujours aussi incertain. A chacune des conférences où se réunissent les ministres des affaires étrangères des grandes nations on semble oublier que les Allemands, même ont tout de même certains droits sacrés qu'il faudrait respecter. On semble oublier qu'il s'agit du sort de millions d'êtres humains ballottés depuis quatre ans par toutes sortes de courants contradictoires, entraînés par diverses idéologies étrangères à l'âme allemande.

Occupée, divisée, démolie, la ville de Berlin est bien à l'heure actuelle le symbole le plus pitoyable de la déroute d'une grande nation. Les grèves se généralisent. Celle des employés de chemins de fer prouve, encore une fois, l'illogisme, la contradiction et l'éphémère puissance d'une administration double que le Berlinois subit sans en être dupe et qu'il secouera un jour ou l'autre; qu'il secoue déjà d'ailleurs, ce qui inquiète les puissances occupantes et faisait dire l'autre jour à un journaliste anglais qui parlait des marchés que l'Angleterre devait viser pour reconquérir sa stabilité économique: "L'Allemagne, la plus importante nation rivale de toutes, ne fait que commencer à exporter."

Quand les représentants des quatre nations se réunissent en conférence ils ne songent qu'à une chose: leur intérêt propre. Ils oublient qu'asservie de cette façon l'Allemagne ne retrouvera jamais son équilibre et que sans l'Allemagne l'Europe est impossible. Ils oublient aussi qu'ils ont la responsabilité de tout un peuple qui paie pour les péchés d'un groupe d'hommes qui l'a conduit à sa perte. L'Allemagne d'Hitler avait perdu son âme. Ce n'est pas en la tenant claustrée dans son malheur national qu'on lui aidera à la retrouver. Et pourtant l'âme allemande doit reconquérir sa liberté si l'univers veut réapprendre les principes de fraternité universelle.

Mais hélas! les ministres des quatre grandes nations réunis en conférence à Paris depuis déjà près de trois semaines ont bien d'autres soucis en tête . . .

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Une assemblée politique tenue dans une église crée de l'émoi.

OTTAWA — La campagne électorale, par ailleurs presque monotone, a été marquée la semaine dernière d'un incident d'une espèce rare. Le village franco-ontarien de Casselman, non loin d'Ottawa, a reçu le chef libéral, M. St-Laurent, nulle part ailleurs que dans l'église paroissiale bondée d'auditeurs enthousiastes.

La chose n'est pas tout à fait sans précédent, car on affirme qu'en 1911, le chef nationaliste et grand tribun Henri Bourassa a prononcé des discours dans des églises. Mais elle n'en est pas moins contraire au droit canon, comme on l'a aussitôt signalé en haut lieu.

Il va sans dire qu'on n'avait jamais assisté à un tel spectacle, dans l'église Ste-Euphémie de Casselman. Jamais auparavant ce village n'avait reçu le premier ministre du Canada; aussi a-t-on voulu faire grand.

Il importe de dire d'abord qu'on ne trouve à Casselman aucune salle assez grande pour y tenir une assemblée d'envergure. Ce fut là le premier motif du choix de l'église. Ce choix fait, on a pris les grands moyens pour que la jeune génération soit de la fête, tout comme ses aînés. Rangés le long des allées et accompagnés de leurs maîtres, écoliers et écolières ont écouté sagement les discours qui se sont succédé pendant plus d'une heure.

Tous les dignitaires de Casselman ont pris la parole. Le maire, M. Boileau, souhaita d'abord la bienvenue à M. St-Laurent, au nom de la municipalité.

Puis le curé, Mgr Touchette, accueillit le premier ministre dans l'église, dans "la maison commune qui est le symbole de nos vertus religieuses et patriotiques".

Le chanoine Touchette fit l'éloge de son hôte: "Celui que nous accueillons aujourd'hui, dit-il, est un des plus grands Canadiens de notre histoire. A l'âge de 81 ans, je n'en ai pas encore vu beaucoup d'autres qui fissent autant honneur aux Canadiens français".

A cet éloge, le médecin du village, le Dr Ladouceur, ajouta une présentation aussi louangeuse, dans un style spirituel, imagé et suranné.

M. St-Laurent était visiblement très ému. Il déclara: "Jamais je n'oublierai l'assemblée de ce matin. J'espère aussi que tous les jeunes qui sont là en garderont le souvenir, car j'y vois une éloquente démonstration de la nécessité pour l'Eglise et l'Etat de travailler la main dans la main à préserver nos institutions.

"Ce n'est pas la première fois que je prends la parole dans une église, mais la seconde. Il y a quarante ans, j'ai parlé dans une église pour répondre "oui" au prêtre qui me demandait si je voulais prendre Jeanne Renaud pour ma légitime épouse. De la seconde comme de la première fois, je garderai toujours un souvenir ému."

Le chef libéral ajouta quelques considérations sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, en rappelant que les hommes d'Etat ont à accomplir une part de la mission évangélique d'amour du prochain.

Il ajouta également des considérations moins détachées et plus politiques, d'abord pour faire le procès des régimes totalitaires, ensuite pour nier que le gouvernement libéral ait des tendances à la dictature, et enfin pour mettre en lumière l'importance du rôle social que jouent les allocations familiales.

Ce petit discours, simple et spirituel, chargé parfois d'ironie mais jamais d'attaques violentes, est typique de ceux que M. St-Laurent prononce ici et là, depuis deux mois.

Deux autres orateurs le suivirent. Le député de l'endroit, M. Gour, demanda aux écoliers de prier pour la santé du premier ministre, mise à dure épreuve par ses épuisantes tournées d'un bout à l'autre du pays.

Puis l'un des deux représentants des Franco-Ontariens dans le cabinet fédéral, M. Lionel Chevrier, ministre des Transports, y alla du mot de la fin, en rappelant le rôle de premier plan que Mgr Touchette a joué dans les luttes scolaires ontariennes.

Le Pape et les Prêtres-Adorateurs

Sa Sainteté le pape Pie XII se réjouit grandement de la tenue du congrès des Prêtres-Adorateurs et de la préparation élaborée qui se fait pour en assurer le succès. Elle chérit l'espoir que ce congrès produira des fruits très abondants, non seulement parmi les 6,000 membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs canadiens, mais encore chez tous les membres du clergé et même chez les laïques, qu'il contribuera à la croissance et au développement de l'Action catholique, et qu'il fera germer, chez les jeunes, une abondante effloraison de vocations sacerdotales.

Le souverain pontife daigne promettre qu'agenouillé dans la prière, ou debout à l'autel du Sacrifice, il ne manquera pas de prier le divin Maître de bénir cette louable initiative, et comme gage de sa bienveillante attention, il accorde avec amour à tous les congressistes sa paternelle et toute spéciale Bénédiction Apostolique.

INDONESIE

Mgr Georges de Jonghe d'Ardoye, délégué apostolique en Indonésie, déclare: "L'Eglise catholique accepte n'importe quelle forme de gouvernement, à condition que ses droits soient respectés. Ces droits sont en parfaite harmonie avec les aspirations naturelles des nations qui ne sont pas aveuglées par le communisme ou le matérialisme athée. Le respect de ces droits est une garantie de progrès, de paix et de bonheur."

SAINT-BONIFACE

Deux nouveaux vicaires généraux à St-Boniface

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, vient d'annoncer la nomination de deux nouveaux vicaires généraux pour l'archidiocèse de St-Boniface: MM. les abbés C. Paillé et B. Diederichs.

Mgr C. Paillé

Mgr Clovis Paillé naquit à Louiseville, P.Q., le 19 avril 1883, mais plus tard sa famille vint s'établir dans le diocèse de St-Boniface. C'est à l'Université d'Ottawa que M. Paillé fit ses études. S. Exc. Mgr Langevin lui conféra la prêtrise à St-Charles, Man., le 14 août 1910.

Par la suite, Mgr Paillé fut successivement vicaire à Ste-Anne, en août 1910; curé à Rainy River, en février 1911; et curé à Transcona, en janvier 1920. Au mois d'avril 1934, il fut nommé curé de St-Norbert où il vit à la construction de l'église. En octobre 1941 il devint curé de Ste-Agathe.

Mgr Paillé s'est toujours intéressé à l'éducation des catholiques soit en faisant bâtir des écoles séparées, soit en se dévouant à l'enseignement du catéchisme. Le nouveau vicaire général est président de la Commission de catéchisme et du Comité des Bourses. Il est également vicaire forain et consulteur diocésain.

Mgr B. Diederichs

Mgr Boniface Diederichs est né à Barry, Minn., le 10 janvier 1885. S. Exc. Mgr Langevin l'incardina dans le diocèse et l'ordonna prêtre à St-Alphonse, Man., le 24 mars 1912.

Durant la première grande guerre, il fut vicaire au St-Nom de Jésus et à Notre-Dame du Bon Secours, à Lyon, France, de 1915 à 1919. S. Em. le cardinal de Lyon insista auprès de S. Exc. Mgr Langevin pour le garder à Lyon. A son retour au Canada, Mgr Diederichs devint curé à Swan Lake, où il y avait une population d'une trentaine de familles. La paroisse est maintenant presque toute catholique. Mgr Diederichs s'est toujours attiré l'estime de tous, tant catholiques que protestants. Il est vicaire forain et consulteur diocésain.

Les nouveaux vicaires généraux s'occuperont de la Croisade du Rosaire, de l'enseignement du catéchisme et de l'Action Catholique dans le diocèse.

M. l'abbé L. Primeau nommé vicaire forain

M. l'abbé Léonide Primeau vient d'être nommé vicaire forain du vicariat no 1 (St-Boniface) par S. Exc. Mgr Georges Cabana.

M. l'abbé Primeau est né à Chateauguay, P.Q., le 12 mai 1888. Il demeura quelques années avec sa famille à La Salle, Man. Il fut ordonné pour le diocèse de St-Boniface à Boucherville, P.Q., par S. Exc. Mgr Langevin, le 7 juillet 1912.

De 1912 à 1914, il fut étudiant au Collège canadien à Rome, professeur au Petit Séminaire de St-Boniface, de 1914 à 1915; à l'Ecole Apostolique de Sifton, Man., de 1915 à 1916; vicaire à la cathédrale de St-Boniface, de 1916 à 1917; économe et assistant-procureur à l'archevêché, de 1917 à 1921; procureur à l'archevêché de 1921 à 1946. De 1918 à 1929 il fut aumônier au Carmel de St-Boniface; de 1929 à 1946, aumônier des Soeurs Grises. Le 21 juin 1930, il fut nommé archidiacre et consulteur.

C'est en 1941 que M. l'abbé Primeau tomba gravement malade et reçut les derniers sacrements. Par la suite, il dut prendre plusieurs mois de repos. En 1946, il fut nommé aumônier au Sanatorium de St-Vital. En 1948, il devint professeur d'histoire ecclésiastique au Grand Séminaire de St-Boniface.

Une grande misère parmi les hommes c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. — S. Frs de SALES.

A la mémoire de Marie-Anne Gaboury

La mémoire de la première femme blanche à venir dans la vallée de la rivière Rouge fut rappelée par le char allégorique — dont on voit ici la photo — lors de la grande parade à Winnipeg, lundi dernier, à l'occasion du 75ème anniversaire de la ville. Ce char allégorique avait été préparé par la Fédération des Femmes canadiennes-françaises.

Le "Trio Moderne" à l'Auditorium

Le "Trio Moderne", composé de Mme Yvonne Poitras et de Mlles Denyse Guyot et Fabiola Desrosiers, se fera entendre au programme "Prairie Schooner", qui sera transmis sur le réseau de Radio-Canada, le vendredi soir 10 juin, à 8 h. 30.

Ce programme spécial sera irradié de l'estrade de l'Auditorium. M. Henri Pinvidic se joindra aux artistes qui font partie du Trio pour exécuter avec elles des chansons du folklore canadien.

Boursier



Pour la deuxième année consécutive, **M. Wilbrod Leclerc**, élève du Collège de St-Boniface, s'est classé premier aux examens de la faculté des Arts et Sciences de l'Université; M. Leclerc est le fils de M. et Mme Alfred Leclerc, 552½, rue des Meurons, St-Boniface.

Ne rien faire; c'est faire le mal. Qui ne fait rien détruit quelque chose. — George SAND.

* * *

Sans la foi, on ne doit pas faire de la peinture religieuse.
Alfred STEVENS.

* * *

La politesse envers un égal est une affectation, excellente du reste, de le considérer comme un supérieur. — Emile FAGUET.

Fêtes grandioses à la consécration de la cathédrale de St-Boniface

(Suite de la première page)

La chorale de la cathédrale fit les frais du chant pendant la messe.

CONGRES EUCHARISTIQUE

Heure Sainte

Samedi soir, à 11 h., s'ouvrit le Congrès Eucharistique régional, par une Heure Sainte solennelle prêchée par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

DIMANCHE 5 JUIN

Messe de minuit

A minuit eut lieu la célébration de la messe, à laquelle un grand nombre de fidèles assistèrent et reçurent la sainte Communion. Le saint Sacrement demeura exposé toute la nuit, ainsi que toute la journée du dimanche.

Ce Congrès régional comprenait les paroisses dont les noms suivent: celles de la Cathédrale, de Transcona, de St-Alphonse, d'East Kildonan, du Sacré-Coeur des Belges, de Holy Cross, de St-Emile, de St-Eugène, ainsi que les dessertes de Ste-Marie et du Précieux-Sang.

Messe pontificale

Les messes se succédèrent comme aux dimanches ordinaires jusqu'à 11 h., alors qu'une grand-messe pontificale fut célébrée en plein air devant la cathédrale.

Une foule nombreuse se pressait autour de l'autel érigé pour la circonstance sur le vaste portique de la cathédrale. S. Exc. Mgr G. Cabana officiait au trône pontifical. Le chant pendant la messe solennelle fut exécuté par la chorale de St-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist.

Le sermon en français fut prononcé par le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, et celui en anglais par le R. P. K. Kennedy, C.Ss.R., curé de la paroisse de St-Alphonse d'East Kildonan.

La fanfare La Vérendrye avait bien voulu rehausser la cérémonie en jouant des marches appropriées avant et après la messe.

Heures d'adoration

Dans l'après-midi du dimanche diverses heures d'adoration avaient été assignées à différents groupes. A 2 h., ce fut celle des enfants qui fut prêchée par M. l'abbé L. Blais, curé de la cathédrale. Cette heure sainte fut suivie d'une autre à 3 h. 15, sous la direction de M. l'abbé C. Empson, de Holy Cross, qui porta la parole en anglais. A 4 h. 15, ce fut au tour des adultes à se réunir au pied du S. Sacrement. Le sermon pour cette occasion fut donné en français par M. l'abbé M. Deniset-Bernier.

Procession

Le soir, à 7 h., se fit le grand ralliement devant la cathédrale de tous les groupes qui devaient prendre part à l'imposante procession qui clôtura le Congrès Eucharistique.

Le départ se fit sur la rue Taché, et le long défilé de prêtres et de fidèles suivit le parcours suivant: rue, Taché, Provencher, St-Jean-Baptiste, puis dans le vaste parc Provencher où un magnifique reposoir avait été érigé près de la rue Langevin.

Le retour se fit par les rues Langevin, Hamel, Aulneau, Cathédrale et Taché, pour se terminer à la cathédrale même où la Bénédiction solennelle du S. Sacrement termina les magnifiques fêtes du Congrès Eucharistique régional.

Descendants des premiers habitants des plaines



Ces deux Indiens en costume de bataille ont été photographiés au coin des rues Portage et Main ici, lundi dernier. Ce centre urbain actuel a sans doute vu leurs ancêtres défiler autrefois en route vers les terrains de chasse ou les camps ennemis.

Petites Notes

SHOWERS

En l'honneur de Mlle Irène-Lucille Smith, dont le mariage avec M. Gabriel Soulodre sera célébré le jeudi 16 juin, un shower d'articles divers fut organisé par Mme D. Phaneuf, à sa demeure, rue Taché.

Les invitées étaient au nombre de 35.

* * *

En l'honneur de Mlle Louise Bohémier, dont le mariage aura lieu le samedi 18 juin, Mme Alphonse Dufault et Mlle Cécile Forest organisèrent un shower d'objets divers à la résidence de Mme Dufault, 551, rue Des Meurons.

La petite Jeannette Dufault, accompagnée de son petit frère, présentèrent les cadeaux. On comptait une trentaine d'invitées.

* * *

En l'honneur de Mlle Aline Hébert, dont le mariage aura lieu le samedi 18 juin, Mmes Henri et Denys Brunet et Mlles Berthe et Jeanne Brunet organisèrent un shower d'articles de toile à la résidence de Mme G.-R. Brunet, 446, rue St-Jean-Baptiste.

Servaient le thé, Mlle Eugénie Dubuc et Mme G.-R. Brunet, assistées de Mlle Alice Brunet et des organisatrices.

L'invitée d'honneur reçut un corsage. Les cadeaux furent présentés par la petite Suzanne Coyle.

* * *

Mlle Lucille Couture fut l'invitée d'honneur à un shower d'articles de cuisine, organisé le vendredi 3 juin par Mlle Thérèse Schimnowski à la demeure de sa tante, Mme Henri d'Eschambault, de 464, rue Valade.

Mme Emile Couture présidait à la table d'honneur. La petite Louise Morier fit la présentation des nombreux cadeaux.

* * *

Mme François Boisselle, animatrice de notre Cercle social, est partie en visite chez son fils, Lucien, à Rouyn, P.Q.

Thé

Mme P. Toussaint et sa fille, Denise, recevaient à un thé le dimanche 5 juin en l'honneur de Mlle Lucille Couture, dont le mariage sera célébré le samedi 11 juin.

Mmes D. Couture, Roger Vadeboncoeur, Emile Couture, Jean Lavery, Jules Lavery et Paul Lavoie servaient le thé, assistées de Mlles Pauline Lavery, Carmelle Couture, Alyette et Jeannine Lavoie, Gilberte Carignan, Bernice Bransfield, Marcelle Bérubé, Yvonne Phaneuf, Lucienne Dacquay et Irène Goebel.

AUGMENTATION DE LA POPULATION AMERICAINE

WASHINGTON — La population des Etats-Unis s'est élevée à 148,527,700 le 1er avril dernier, ce qui représente un sommet jamais atteint jusqu'ici. L'augmentation a été de 580,000 au cours des premiers trois mois de 1949.

La commande d'un tableau est déjà presque un empoisonnement pour l'artiste, puisqu'elle porte atteinte à son initiative.
Alfred STEVENS.

Mariage

BOULET—BOURRIER

M. l'abbé E.-A. Chamberland bénissait le mariage de Mlle Lucille Bourrier, fille de Mme Ernestine Bourrier, avec M. Félix Boulet, fils de M. Alexandre Boulet, de St-Boniface, le samedi 28 mai, à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe blanche en satin garnie de dentelle avec voile long orné de perles. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty" et de pois de senteur blancs.

Mlles Odile Bourrier, soeur de la mariée, et Marie Dacquay étaient demoiselles d'honneur. La première portait une toilette jaune et la seconde était vêtue de vert. Leurs bouquets consistaient de roses rouges et roses respectivement.

M. Alexandre Boulet était témoin pour son fils et M. Joseph Préjet, pour la mariée.

Etaient garçons d'honneur, MM. René Boulet, frère du marié, et Rhéal Bouchard.

Mme Emilien Despatis exécuta plusieurs chants religieux, accompagnée à l'orgue de Mme A. Bourbonnière.

Une réception en l'honneur des nouveaux époux eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph. Le souper se prit à la résidence de l'oncle de la mariée, 323, rue Dumoulin.

Pour le voyage de noces, Mme Boulet portait un costume gris avec accessoires noirs.

Les nouveaux époux résideront à 362, rue des Meurons.

Décès

M. JOSAPHAT ROY

Le dimanche 5 juin est décédé à sa résidence, 129, avenue Traverse, M. Josaphat Roy, à l'âge de 72 ans.

Né à D'Israeli, P.Q., M. Roy vint demeurer à St-Boniface en 1912. Il était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil, sa mère, Mme Octavie Roy, de D'Israeli, P.Q.; un fils, William, de St-Boniface; une fille, Mme Joseph Mouard, de St-Boniface; 2 frères, Alfred et Fidèle; 3 soeurs, Mmes C. Toupin, F. Beaulieu et W. Lamontagne.

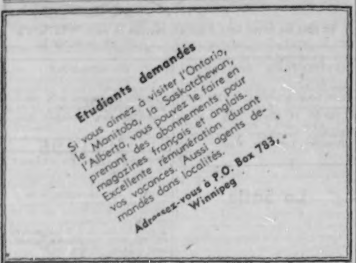
M. l'abbé J.-Z. Robert officia au service funèbre qui fut célébré en la chapelle du Précieux-Sang le mercredi 8 juin, à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

OUVRAGE SUR LES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES

VATICAN — Un important ouvrage résumant les résultats des travaux entrepris depuis 1940 dans le sous-sol de la basilique vaticane où se trouve, croit-on, le tombeau de St-Pierre, paraîtra incessamment.

Il contiendra des rapports des personnalités qui ont pris part à ces travaux, dont notamment Mgr Respichi, décédé depuis, Mgr Kaas, le professeur Josi, le père Kirschbaum, l'ingénieur Galeazzi, rapports qui porteront sur les aspects archéologique, historique et technique de ces travaux.



Séraphin Poudrier à Winnipeg et à St-Boniface

Les derniers arrangements sont actuellement en marche pour faire tourner le film "Un homme et son péché" à Winnipeg et St-Boniface. Le film sera représenté au théâtre Dominion du 14 au 20 septembre inclusivement, soit une semaine entière, du mercredi au mardi soir suivant. Il sera présenté le jour comme le soir. Le tout est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, qui a maintenant l'expérience de ces films de langue française.

Afin de permettre à tous de voir et d'entendre ce film, qui a fait fureur dans la province de Québec et dans les Maritimes, on vendra des billets d'avance pour les diverses soirées. Les billets seront mis en vente dès que les arrangements auront été conclus avec les propriétaires du film.

22 MILLIONS DE CHEVROLET

DETROIT — La division Chevrolet de la General Motors a annoncé la fabrication de son 22,000,000ème automobile. Il a fallu environ 10 mois pour fabriquer le dernir million de véhicules.

Vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger. Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile! — LA BRUYERE.

Les convenances se sentent et ne se démontrent pas.
CHESNELONG.

Aux cérémonies de la consécration



A la suite d'un triduum préparatoire la semaine dernière, la consécration de la cathédrale de St-Boniface a eu lieu samedi matin. Ici nous voyons la procession faire trois fois le tour de la cathédrale. Quatre dignitaires ouvrent le parcours en portant sur leurs épaules la châsse contenant les reliques des saints.

Autobiographie d'un ancien: Louis Goulet

(suite)

Le service de scout allait bien à mes goûts. J'ai toujours aimé l'aventure et surtout l'imprévu, mais ce que j'aimais par dessus tout c'était la toilette et le grand soin de ma tenue. Tous ceux qui m'ont connu vous diront que j'étais bien particulier pour m'habiller. C'est vrai, je n'ai jamais pu supporter la moindre négligence dans mes habits et rien autre chose ne me plaisait que la dernière coupe et la plus fine qualité des plus belles étoffes.

Physique de Louis Goulet

Je ne voudrais pas me vanter, mais je n'ai pas honte de dire que je passais pour un vrai "dude". J'avais exactement six pieds deux pouces de grandeur, j'étais assez bien proportionné, quoique plutôt fluet. J'étais très sec de charpente et je ne me rappelle pas avoir pesé plus de 220 livres avant l'âge de 40 ans. La raison de cela c'était ma très grande activité dans tous les sports de ce temps. Je faisais partie de tous les clubs et je prenais part à tous les concours.

J'excellais surtout à la boxe, si bien qu'une fois j'ai eu l'avantage sur John L. Sullivan, alors que ce dernier était dans son meilleur. Il faut dire, par exemple, que la joute ne se faisait pas selon les règles d'orthodoxie du pugilat professionnel auxquelles le fameux champion était accoutumé. Nous nous battions à poings nus et d'une seule haleine et il n'y avait pas de repos entre les rondes. C'était dans un bar d'Helena, dans le Montana, devant une foule de cowboys hostiles à l'étranger. Le gérant du boxeur dut arrêter le combat au grand mécontentement des cowboys qui ne désiraient rien moins que la victoire d'un des leurs comme ils me considéraient.

Tactique habile

C'était dans le temps où les pires sauvages étaient ces cowboys du vieux "Wild West", et je me suis souvent demandé si le "Great John L." n'usa pas plus de discrétion que d'habileté pour éviter une sortie de la taverne qui eut facilement pu devenir problématique. Quoi qu'il en fut, je sortis de l'affaire avec les honneurs de la circonstance, et c'était ce qui m'importait aux yeux de mes pairs.

Aveu de Sullivan

Etant de passage à Chicago quelques années plus tard alors que nous étions tous deux des "has been", Sullivan m'avoua que je lui avais démontré ma supériorité comme force et probablement son égal en agilité. Je lui ai toujours gardé le meilleur des souvenirs et j'ai toujours été plus fier de lui avoir donné une chaude poignée de mains qu'un bon gros coup de poing sur la g... figure!

Un certain Graveline

Ce qui me fait croire cela c'est que la chose m'est arrivée à moi-même et voici dans quelle circonstance. Vous avez sans doute entendu parler qu'une des grandes modes du temps était que chaque brigade de voyageurs, chasseurs ou fréteurs, avait son "bully", son fier à bras, comme disait avec ironie le bon vieux Père Lacombe, l'apôtre des Pieds-Noirs. Quant aux Métis, c'était une coutume qu'ils avaient ramassée au contact des Américains. Chez nous, là-bas, sur le haut de la Missouri nous était parvenue la réputation d'un jeune homme du nom de Graveline qui, au dire des gens qui l'avaient vu, pouvait donner une volée à un ours grizzly.

Invitation au combat

Un soir que je me trouvais avec un camp de chasseurs de buffalo, survint une brigade de fréteurs dont Graveline faisait partie. A peine les fréteurs eurent-ils dételé, que ses compagnons offraient aux miens des paris que Graveline me battrait. L'on vint m'annoncer la chose. Il ne pouvait pas être question d'un refus de ma part, c'eût été pécher contre au moins un des commandements de l'Eglise. Graveline était prêt; moi je le fus itou dans le temps de le dire.

Lutte contre Graveline

Graveline était de ma taille. Il n'avait pas vingt ans, et ce ne fut pas sans une certaine appréhension que je me mis en face de lui. Il était évidemment si jeune que je craignais de l'estropier. Je décidai donc de lui tenir simplement tête pour m'assurer de ce qu'il pouvait faire avant de tout sortir. Le gaillard était solide, il n'avait pas volé sa renommée. Il était rapide comme un puma, mais il manquait d'expérience. Au bout d'un quart d'heure, à peu près, il fit une erreur grave dont il s'aperçut, pour commettre la même faute quelques minutes après. Je lui fis un clin d'oeil auquel il répondit par un sourire.

Issue amiable

Pour lors, je lui demandai d'arrêter le combat. Il était resté frais comme s'il n'avait pas encore commencé. Je lui posai la main sur une épaule et je lui dis: "Ecoute, je peux te battre, mais pour cela je devrai sortir tout ce qui est en moi; or, si je fais ça, je vais t'estropier et tu promets trop de faire un bon homme pour ainsi te gaspiller". Mes parieurs et les siens consentirent à retirer chacun leurs paris; nous nous donnâmes la main et le combat en resta là.

(A suivre)

G. J. C.

M. Coldwell est pour l'abolition du sénat

TORONTO — M. J. Coldwell, leader national de la C.C.F., a déclaré que son parti favorise toujours l'abolition du Sénat.

Dans une allocution, M. Coldwell a dit: "Nous croyons que le Sénat du Canada est devenu une antiquité et hors date et nous croyons qu'il devrait être aboli".

Cependant, le premier pas dans ce sens exigerait peut-être avant tout "une réforme radicale".

Se classe premier



Gilles Lane, fils de M. et Mme Arthur Lane, 29, rue Hamel, s'est classé premier aux examens de 3ème année de la faculté des Arts et Sciences de l'Université du Manitoba. C'est la troisième année que M. Lane, élève du Collège de St-Boniface, gagne la bourse universitaire de $80.

M. Bidault s'allierait au général de Gaulle

PARIS — Il appert que M. Georges Bidault, le premier président du conseil de l'après-guerre en France, est disposé à allier son parti à celui du général Charles de Gaulle pour échapper à son extinction politique.

Au cours des deux dernières élections communales, les gains du rassemblement du peuple français, dirigé par de Gaulle, ont été obtenus aux dépens du parti républicain populaire. Les deux groupements politiques sont de la droite.

Les droits du peuple ne viennent pas de lui, mais de la justice. La justice vient de l'ordre et l'ordre vient de Dieu lui-même.
J. JOUBERT.

. . .

L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.
LATENA.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Félicitations

Aux Anciens qui, lors de la collation solennelle des grades à l'Université de Montréal, le 3 juin dernier, figuraient au nombre des diplômés:

Armand Laurin, docteur en chirurgie dentaire (avec distinction;

Albert LeGrand, docteur ès lettres (Ph. D.), qui reçoit le prix de $25 offert par la Société du Bon Parler Français;

P. Claude Sumner, S.J., maître ès arts (litt. anglaise);

P. Paul Gauthier, S.J., maître ès sciences (service social).

Félicitations également au R. P. E. Savoie, O.M.I., qui célèbre son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale.

Enfin, nous accueillons avec joie la nomination de Roland Couture au poste de directeur-gérant de Radio-Saint-Boniface Limitée.

De passage au Manitoba

Le R. P. Amédée Dupas, S.J., vicaire à la paroisse de Ste-Anne, Sudbury, est au Manitoba pour quelques jours. Ses confrères sont venus le saluer au collège, samedi dernier, et ont pu constater que le R. P. Dupas garde toujours le même entrain.

Fête de Dollard

Si le rapport de la fête de Dollard est paru sous notre rubrique, la semaine dernière, il faudrait en demander la raison à notre aumônier; il paraît qu'il était le principal organisateur de cette fête. Se serait-il servi de papier à lettre de l'Association des Anciens pour envoyer son rapport? Les Anciens aimeraient bien laisser les gens sous l'impression que ce sont eux qui ont organisé cette fête qui a été un succès, mais il faut bien dire la vérité: ils n'ont eu rien à faire dans cette organisation.

Et le tournoi?

Aujourd'hui, nous nous contentons de vous donner les noms des clubs qui participeront au tournoi des paroisses canadiennes-françaises, les 1er et 2 juillet.

Ont donné une réponse affirmative et sans retour pour jouer à la balle au camp: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Somerset; s'organisent pour venir: St-Pierre, La Broquerie, Ste-Anne, Haywood, Letellier, St-Jean-Baptiste, Fannystelle, Ste-Geneviève, Ile-de-Chênes, Ste-Agathe.

Y aurait-il des clubs à St-François-Xavier, à St-Eustache, à La Salle, à St-Norbert, à St-Malo, à Pine Falls, etc.? Que les Anciens de ces endroits voient à ce que leur localité soit représentée!

Les clubs de balle molle chez les filles s'organisent: St-Boniface enverra au moins 3 clubs; on en attend de St-Pierre, de St-Malo, de Ste-Anne, de Somerset. Que l'on s'organise et que l'on s'inscrive au plus tôt!

Jacques SENEZ, sec.

'Fernandel' au Paris

Le jeudi soir 16 juin, la Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter au théâtre Paris un des films amusants de Fernandel. Il s'agit cette fois de "l'Acrobate".

Ernest Sauce (Fernandel) est le maître d'hôtel au "Cochon d'argent". Sauce a une femme acariâtre qui lui rend la vie bien difficile. Il tombe sur un client qui est amnésique. Sauce a là une idée de génie! Lui aussi se fera passer pour amnésique: il a tout oublié, femme, hôtel, tout. Mais on le loge dans une asile d'aliénés et dès lors une série d'épisodes s'engagent qui font que Sauce se voit forcé, après les incidents les plus comiques, de reprendre sa vie d'autrefois. Et il est heureux de rentrer au bercail.

On fera bien de voir ce film désopilant. On passera là une soirée charmante qui fera oublier les heures noires de la vie. Donc, tous au Paris, le jeudi 16 courant. Il y aura séance pour enfants vers 4 h. 15 et, dès 6 h. 30, séances pour adultes.

Le sourire est plus difficile à exprimer que les larmes.
Alfred STEVENS.

. . .

Une vieille femme est plus aisée à peindre qu'une jeune fille.
Alfred STEVENS.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptêmes

Le 5 juin: Denis-Etienne-Théophile-Joseph, né le 2 juin au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Joseph Chappelaz. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Collet.

David, né le 4 juin au "Nursing Home", fils de M. et Mme Albert Lecocq, de Haywood, Man.

Nos malades

La Rév. Sr Valérie St-Antoine, de la Congrégation des Filles de la Croix, est présentement à l'hôpital.

Le bébé de M. et Mme Joseph Sorokowski ainsi que celui de M. et Mme Douglas Last, sont présentement admis au "Nursing Home" de St-Claude pour traitements.

Mmes Antoinette Robard et Lucien Marchand sont de retour après un court séjour à l'hôpital.

Çà et là

La famille Elphège Morin nous a quittés pour s'établir à St-Jean-Baptiste où M. Morin a fait l'acquisition de l'hôtel. Nous lui souhaitons succès dans son nouveau commerce d'hôtelier.

Le village continue son agrandissement et ses améliorations avec le même entrain que nous avons constaté depuis quelques années. Dans les quatre coins du village, on entend les marteaux et scies marcher du matin au soir. Parmi ceux qui sont en train de se construire une nouvelle maison, on peut noter: MM. Joseph du Bourg, André Oliviero, Edmond Jacques, Camille Rey. Agrandissent et améliorent leurs maisons, MM. Mathurin Bellec et Auguste Bosc.

Les fermiers suivants se sont construits une grande étable moderne: MM. Jean-Marie Dacquay et Yves Dondo.

La Société d'Agriculture fait aussi réparer et améliorer ses bâtisses sur le terrain d'exposition en préparation de l'exposition qui sera tenue les 24 et 25 juin.

Balle au camp

Le dimanche 5 juin, toutes les équipes de St-Claude ont essayé leur prouesse. Le club intermédiaire a joué contre Cypress River dans une partie de ligue et a remporté une victoire par le pointage de 11 à 5.

Le club des "Gros Neuf", (tous à la veille de recevoir la pension des vieillards), a entrepris une partie avec le club "Kenneth", (un peu dans le même genre), et a subi une défaite, 19 à 13.

Le club des jeunes a aussi joué sa partie et s'est mesuré avec Haywood. Haywood remporta la victoire par un pointage de 6 à 5.

Dimanche prochain, le 12 juin, l'équipe intermédiaire doit monter à Notre-Dame de Lourdes pour une partie de ligue. Tout enthousiaste est invité à aller avec le club pour lui donner son appui.

Heures de visite au "Nursing Home"

Le comité du "Nursing Home" désire laisser savoir que les heures pour visiter les malades à la clinique seront dorénavant de 3 h. à 4 h. de l'après-midi, et de 8 h. à 9 h. du soir. Vous êtes priés de faire vos visites durant ces heures autant que possible.

Haywood

Fiançailles

M. et Mme Charles Dubé annoncent les fiançailles de leur fille, Joséphine, avec M. Arthur Marchand. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église paroissiale, le mardi 14 juin, à 10 h.

* * *

M. et Mme Wilfrid Robidoux sont partis en voyage en Alberta. Ils visiteront des parents et amis de Lac la Biche, Alta.

Les équipes de balle au camp sont bien occupées de ce temps. Voici le résultat des dernières parties: le 2 juin, à Culross — 1 à 3 pour Culross; le 5 juin, à Haywood — 0 à 4 pour Haywood contre Fannystelle; le 5 juin, à St-Claude — 5 à 7 pour les Haywood Juniors contre les St-Claude Juniors.

Jubilé d'argent sacerdotal du R. P. C. Comeau, o.m.i.

Mardi, le 31 mai, le R. P. Charles Comeau, O.M.I., célébrait le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale à l'école indienne de McIntosh. Plusieurs visiteurs, surtout des prêtres de la région, se rendirent à l'école pour l'occasion. Une grand-messe solennelle d'action de grâces fut chantée par le jubilaire pendant laquelle le R. P. Michel St-Jacques, O.M.I., principal de l'école indienne de Kenora, et le R. P. A. Lacelle, O.M.I., missionnaire à Kenora, donnèrent les sermons en anglais et en français, respectivement. Au banquet, servi à l'école le midi, le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial, offrit ses voeux au jubilaire qui adressa ensuite la parole. La bénédiction du St-Sacrement et une séance dans la soirée clôturèrent la journée.

Le R. P. C. Comeau est né à Henriville, P.Q., le 13 avril 1899. Après avoir terminé ses études secondaires au petit séminaire de St-Hyacinthe, il entra au noviciat chez les RR. PP. Oblats à Ville LaSalle, P.Q., le 20 avril 1918. Une année plus tard il prononçait ses premiers voeux et prenait le chemin du scolasticat d'Edmonton où il poursuivit ses études philosophiques et théologiques et fut ordonné en 1924.

Ses études terminées, le R. P. Comeau reçut son obédience pour Lebret, où il demeura un an. En 1925 il fut nommé professeur au collège de Gravelbourg et une année plus tard devenait missionnaire à Camperville, Man. Il y demeura jusqu'en 1932, alors qu'il était nommé missionnaire à Lebret. Il desservit les missions de cette région de 1932 à 1936, à laquelle date il devenait missionnaire à Sandy Bay, avec résidence à l'école indienne. Nommé principal de l'école indienne de Kenora en 1942, il y demeura jusqu'en 1948, quittant alors Kenora pour devenir principal de l'école indienne de McIntosh.

Ad multos et faustissimos annos!

Lorette

Exposition de travaux d'art ménager

Le jeudi 26 mai avait lieu dans la salle paroissiale l'exposition des travaux du cours d'art ménager, travaux faits par les élèves de l'école Lorette Centre. En plus de l'étalage de nombreux articles, la soirée fut agrémentée par de la musique, du chant et des saynètes.

M. l'abbé Senez, curé, et l'hon. S. Marcoux adressèrent la parole et félicitèrent les élèves et leurs maîtresses du beau résultat.

Des prix furent décernés aux élèves les plus méritants.

Çà et là

M. l'abbé L. Senez, curé, accompagné de sa soeur, Mlle Rose, nous quittait le 31 mai pour un voyage dans l'Est. Les voyageurs se rendront à Québec et à Ste-Anne de Beaupré pour revenir ensuite à Montréal où ils assisteront à l'ordination sacerdotale de leur neveu, M. l'abbé Gérard Beauchemin. Les paroissiens leur souhaitent un bon voyage.

Les élèves de l'école Lorette Centre, au nombre de 150, se rendaient au parc Assiniboine, le mercredi 1er juin, pour leur pique-nique annuel.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., de la Maison des Retraites Fermées de St-Boniface, remplace M. l'abbé Senez durant son absence.

Saint-Eustache

La touchante cérémonie du couronnement de la Ste Vierge qui devait avoir lieu le dernier dimanche de mai et qui a dû être remise, a eu lieu le 5 juin.

La gracieuse reine fut Mlle Marie-Claire Rivard laquelle avait conservé 98% lors du concours diocésain de catéchisme. Sa suite était composée des élèves qui se classèrent les premières de chaque grade.

Tous se réunirent à la sacristie et le long défilé commença. La mignonne Lorraine Normandin portant un magnifique bouquet conduisait la marche; puis vinrent un groupe de petites habillées de blanc, la chorale de l'école, les princesses, les dames d'honneur, toutes revêtues de longues robes et de mantes bleues, enfin les princes, les pages costumés et la reine. Le jeune Lionel Pahl tenait la traîne.

Les nombreux paroissiens qui assistèrent à la cérémonie remarquèrent le recueillement des participants. Sur l'autel artistiquement décoré on lisait: "Gloire à Marie", "A Jésus par Marie" et "O Marie, soyez Reine de nos coeurs".

La reine et sa cour entrèrent dans le sanctuaire et se groupèrent devant la statue de la Madone tandis que le choeur de chant, rangé en face de la balustrade, se surpassa pour chanter les louanges mariales.

Puis vint l'instant suprême, le couronnement, suivi de la consécration à la Vierge.

Notre bonne Mère du Ciel dut sourire sur la gent écolière et accueillir avec son coeur maternel les honneurs que lui offraient ses enfants et qui débordaient de coeurs affectueux et reconnaissants.

Le salut du S. Sacrement termina la fête.

En voyage

MM. J.-R. Poirier, Pierre Guay, Théophile Rivard et Avila Ménard sont partis en voyage à Hudson.

St-Laurent

On annonce, pour le dimanche 19 juin, une soirée organisée par M. Georges Gratton. Il y aura comédie jouée par les hommes et jeunes gens. Tous sont bienvenus: levée du rideau à 8 h., heure solaire.

Visiteurs

Le dimanche 29 mai, un groupe des "Gais Manitobains" de St-Boniface nous visitait dans le but de démontrer à nos jeunes le charme entraînant des rondes et chansons de notre folklore. M. Maurice Miron agissait comme guide de la troupe qui comprenait, en outre: MM. C. Phaneuf, J. Desrosiers, R. Desaulniers, G. Toupin, L. Fafard, J. Shank et J. Lagassé, Mlles Aline et Lucille Desrosiers, C. Chatelain, L. Fredette, D. Comeau et Thérèse Guenette. Merci et revenez encore!

Soirée d'amateurs

Notre concours d'amateurs, le dimanche 29 mai, remporta un bon succès. Quelques-uns des "Gais Manitobains" voulurent bien agir comme juges et les prix furent décernés aux suivants: chant — Mme J.-E. Verrier, M. L. Gareau; piano — Mlles Loretta et Rosaline Chartrand (duo), Mlle Lilianne Turcotte; violon — M. Eugène Desjarlais et M. Albéric Chartrand, de St-Ambroise; gigues — M. O. Lamirande, de St-Ambroise, et J. Guiboche; boxe — Roland Chartrand et René Boyer; danse carrée — Mlle Lumina Chartrand et M. J. Abgrall.

M. Pat Connelly agissait comme maître de cérémonies. Les "Gais Manitobains" exécutèrent quelques rondes canadiennes. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, remercia nos gais visiteurs et tous les assistants venus nombreux contribuer à ce succès.

Le comité d'organisation remercie également tous ceux qui ont collaboré à cette soirée récréative et particulièrement les RR. PP. Lafaille, O.M.I., curé de St-Ambroise, et Parent, d'Oak Point, qui participèrent, avec bon nombre de leurs paroissiens, à notre soirée paroissiale.

Un goûter clôtura la soirée.

Reine de mai

Le lundi matin 30 mai avait lieu au couvent la proclamation de la reine de mai et de son cortège. L'élève la plus méritante, élue à l'unanimité des voix, fut Mlle Yolande Combot.

La cérémonie la plus imposante se déroula mardi soir.

La procession partit du couvent à 7 h. 30, bannière en tête, portée par Joseph Bruce. Suivaient les petites filles, le choeur de chant, les garçons, puis la reine de mai et ses filles d'honneur: Loretta Chartrand, Yvonne Gaudry, Adrienne Lavallée, Marcelle Colliou, Ella Bruce et Jeanne Chartrand; les garçons d'honneur, Jules et Guy Chartrand, Guy Lavallée, Herbert Boyer, Darius Delaronde et Roland Chartrand; les bouquetières, Caroline Coutu, Audrey Bruce, Béatrice Richard, Rosalie Delaronde et Annette Langelier; les petits pages, Emmanuel Rainville, Victor Abgrall, Adolphe Lavallée, Oscar Coutu, Maurice Sanderson, Elmer Gaudry.

Quatre des filles d'honneur avaient le privilège de porter la statue de la sainte Vierge, reposant sur un coussin de tulle et de fleurs.

De nombreux paroissiens tinrent à assister au triomphe des élèves. La procession se rendit à la grotte des RR. PP. Oblats, puis à l'église où la reine du jour offrit à la Reine du ciel sa couronne de roses toutes blanches. Yolande lut ensuite la consécration à Marie, qui fut immédiatement suivie d'un salut solennel chanté par les élèves du couvent.

Çà et là

Le mardi 24 mai dernier fut un jour mémorable pour 13 de nos jeunes enfants de choeur de St-Laurent. En récompense de leur assiduité aux exercices, le R. P. Chatelain, curé, les conduisit à Portage la Prairie où se déroulaient les fêtes du centenaire de la ville.

Partis de St-Laurent à 7 h., ils arrivaient à destination en temps pour assister à la messe solennelle célébrée en plein air par S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg. Ce fut ensuite toute une journée d'amusements pour laquelle les enfants tiennent à redire leur profonde reconnaissance à leur vénéré pasteur.

Mmes Napoléon Dumont, François Combot, François Derrien et Jules Piron, ainsi que Mlle Julienne Lambert, sont de retour après avoir passé quelques jours à la Maison des Retraites de St-Boniface. Leur retraite fut prêchée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

A la fin de mai, MM. Adrien Chartrand, Lionel Allard, Edgar Carrière et Télesphore Lavallée quittaient St-Laurent pour se rendre à Great Slave Lake.

A l'occasion du 50ème anniversaire de naissance de M. N. Langelier, ses amis et parents se rassemblaient à sa résidence pour lui souhaiter "bonne fête" et passer une agréable soirée.

Les fermiers à l'Est de la gare du C.N.R. ont l'espoir de jouir du pouvoir électrique bientôt, s'il faut en juger par les apparences. Nous anticipons l'heureux moment où nous n'aurons qu'à presser le bouton pour avoir la lumière ou pour exécuter de nombreux travaux de ferme. C'est une amélioration qui nous rendra plus facile et agréable la vie à la campagne.

M. et Mme Marcel Combot sont partis demeurer à Winnipeg où M. Combot travaille.

M. J.-J. Charron, de Winnipeg, ancien chef de gare à St-Laurent, visitait ses amis, MM. Verrier, Connelly, Langelier et Turcotte.

M. et Mme Victor Comeau, de St-Boniface, ainsi que leurs filles, Rita, Marie-Jeanne et Denise, ainsi que le petit Lucien et leur neveu, Joseph Verrier, visitaient M. et Mme J.-E. Verrier, frère de Mme Comeau.

M. Gabriel Chartrand, gardien de chasse de Matlock, Man., est en promenade dans sa famille pour quelques jours.

Grâce à la bonté du R. P. Curé qui voulait récompenser leur application, 8 des élèves de l'école St-Laurent eurent le bonheur d'assister au festival de la Chanson française donné au Playhouse le lundi 30 mai. Ils revinrent enchantés de leur voyage, tout disposés à bien terminer une année commencée déjà avec tant d'ardeur et pleins de reconnaissance envers le R. P. Chatelain.

Saint-Norbert

Aux Anciennes de St-Norbert

Toutes les Anciennes sont cordialement invitées à assister à un thé, le dimanche 12 juin, à 3 h., au couvent de St-Norbert.

Sr Beaupré, présidente honoraire, sera avec nous! N'oubliez pas le mot d'ordre: "Nous y serons toutes"!

LE COMITE.

* * *

Tableau d'honneur

Grade XII: Yvette Cormier, Eola Berthelet.
Grade XI: Pauline Durant, Berthe Brière.
Grade X: Anita Fillion, Jeannine Tellier, Rita Métail.
Grade IX: Irène Pépin, Irène Laporte.
Grade VIII: Adèle Pépin, Dolorès Nault.
Grade VII: Carol Albright, Armelle Lagacé.
Grade VI: Irène Laurendeau, Claudette LaFlèche.
Grade V: Caroline Lord, Lorraine LaFlèche, Shirley Millington.
Grade IV: Cécile Demarcke, Yvonne Laurendeau.
Grade III: Yolande Parent, Aline Blain.
Grade II: Jocelyn Turner, Beverly Mellington.
Grade I A: Lucille Laflèche; B: Irène Bonneau.
Catéchisme: Eola Berthelet, Rita Pépin, Jeannine Toupin, Anita Fillion, Germaine Laurendeau, Lorraine Verscheure, Lorraine Laflèche, Mariette Dorge, Florence Demers.

Musique Instrumentale

Grade VI: Thérèse Prévost.
Grade V: Jacqueline Cormier.
Grade IV: Joséphine Holdsworth.
Grade III: Rolande Bissonnette.
Grade II: Lucie Vergnano.
Grade I: Aline Blain.
Cours Prépatoire: Lorna Beghin.

Découverte remarquable



Le **Dr Philip S. Hench**, chef du département médical de la clinique américaine Mayo, qui reconnaît au composé E une puissance médicinale presque miraculeuse dans le traitement de l'arthrite. Le composé, découvert dans la clinique Mayo, est, selon certains, la découverte scientifique la plus remarquable de notre siècle et assure un soulagement efficace aux personnes qui seront atteintes de rhumatismes à l'avenir. (CPC)

N.-D. de Lourdes

Quarante-Heures

Les 2, 3 et 4 juin eurent lieu les Quarante-Heures dans notre paroisse. Chaque matin une messe chantée fut célébrée; celle de jeudi fut une messe avec diacre et sous-diacre. Puis le soir, à 7 h. 30, il y eut l'heure sainte. Le R. P. Lanctot, Père Blanc d'Afrique, prédicateur des Quarante-Heures, ranima la piété et la ferveur de nos gens par son admirable éloquence. Un très grand nombre de paroissiens s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'eucharistie durant ces jours saints.

Journée champêtre

Le vendredi 3 juin, grand ralliement des écoliers pour la journée champêtre à Notre-Dame de Lourdes. A 9 h. 30, ouverture par la marche des élèves. On se rendit au terrain de jeux pour assister à plusieurs présentations de danses du folklore et d'exercices physiques. Après avoir pris le dîner sur le rond, les élèves prirent part aux diverses courses et au tournoi de balle au camp. Ceci occupa le reste de la journée. Un très grand nombre d'écoles étaient représentées, telles que West Treherne, Rathwell, St-Claude, Carnot, Lees, Jeanne d'Arc, St-Léon, Montcalm, William Glen, Matchettville, Arbroath, Pinkerton, Beausale, Parthenay, Cherry Valley et Notre-Dame de Lourdes.

Mariage

Le mardi 31 mai, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de M. Albert Comte, fils de Jean Comte et de Virginie Durand, avec Mlle Céline Gaborieau, fille d'Adélard Gaborieau et de Madeleine Coutant.

La mariée était accompagnée de M. Marc Bourrier. Elle portait une longue robe de satin blanc avec voile court blanc. Son bouquet se composait de roses blanches.

Mlle Lorraine Gaborieau, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur. Elle portait une longue robe de satin moiré vert pâle avec voile court de la même nuance. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

M. Raymond Comte était garçon d'honneur.

Après la messe, la réception eut lieu chez la famille Comte, à Notre-Dame de Lourdes.

Baptême

Huguette-Irène-Marie-Rose, fille d'Albert Fouasse et de Rose Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Durand.

INSTITUTRICE DEMANDEE

L'école Beaudry, La Salle, demande une institutrice bilingue pour grades I à VIII inclusivement, pour le terme 1949-50. 17 élèves. Bon salaire. **S'adresser à Mme Rosario Rochon, secrétaire de l'école Beaudry, La Salle, Man.** 370-8P.

La Salle

Tableau d'honneur pour le mois de mai à l'école St-Hyacinthe:

Grade X: Lucie Cormier, André Comeau.
Grade IX: Emma Gendre, Sonya Lapointe.
Grade VIII: Lucille Cormier, Janet Sweeney, Pauline Cormier, Lorraine Cormier, Marcelle Lafond.
Grade VII: Germaine Cormier.
Grade VI: Marcelle Cormier, Bernice Rochon, Marielle Gauthier.
Grade IV: Fredric Wall, Robert Alary.
Grade III: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade II: Jacqueline Robert, Willie Enns.
Grade I: Irmgard Enns, Henriette Cormier.

Shower

Le dimanche 5 juin, Mme Edouard Cormier recevait à sa résidence une cinquantaine d'invitées à un "shower" en l'honneur de Mlle Ernestine Simard, dont le mariage avec M. Gérard Arbez eut lieu le jeudi 9 juin.

De nombreux et jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. Mlle Simard sut remercier délicatement puis un délicieux goûter fut servi.

Bienvenue

Nous désirons souhaiter la bienvenue à M. Paul Escaravage et à sa famille qui sont venus s'établir dans notre village. M. Escaravage a pris possession du magasin général de M. Raoul Rochon. Ce dernier mérite des félicitations et des remerciements pour son dévouement à notre égard, ayant toujours fait preuve de coopération et d'esprit d'initiative.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Alphonse Lafond qui a subi deux graves opérations à l'hôpital de St-Boniface.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue catholique pour l'école Cléophas no 1398. **S'adresser à N. Messner, secrétaire-trésorier de l'école Cléophas, Somerset, Man.** 376-10P.

INSTITUTRICE DEMANDEE

L'école Morgan no 31 demande une institutrice catholique, bilingue, expérimentée. Salaire, $1,450.00. Grades 1-7. Nombre d'élèves, 10. L'école est à 16 milles de Winnipeg, sur la grande route no 1. **S'adresser à M. Régnier, secrétaire, Headingly, Man.** 369-9P.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE DEMANDE

L'arrondissement scolaire de St-Norbert no 978 demande une institutrice ou instituteur pour enseigner les grades 6, 7 et 8. Salaire, $1,400.00. Somme additionnelle basée sur expérience ou qualifications spéciales. **S'adresser à Geo. Gendreau, secrétaire-trésorier, St-Norbert, Man.** 373-8C.

Les marchés

7 juin

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.50— 21.50
Moyens	18.50— 20.00
Ordinaires	16.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.50— 21.50
Moyens	18.50— 20.00
Ordinaires	16.50— 17.50
Génisses	
De choix	$21.00—$21.50
Bonnes	19.50— 20.50
Moyennes	18.00— 19.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	21.00— 21.50
Moyens	18.50— 20.50
Vaches	
Bonnes	$17.00—$18.00
Moyennes	14.00— 16.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$20.00—$21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$26.00
Ordinaires et moyens	14.00— 22.00
Porcs—	
Grade "A"	$31.00—$31.75
Grade "B-1"	30.60— 31.35
Grade "B-2"	30.35— 30.35
Grade "B-3"	28.85— 28.85
Grade "C"	28.85— 28.85
Pesants	26.85— 26.85
Très pesants	19.50— 21.50
Truies No 1	20.50— 20.50
Truies No 2	19.50— 20.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.31
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

7 juin

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.25— 100.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.30— 103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35— 103.90
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15— 102.90
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—102⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛— 101⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¾
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50—96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3½% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.50— 92.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	76.6	74⅞	72.6	72⅞	73	75⅜
C.W. No 3	73⅞	72⅞	70.6	70⅞	71	73⅜
Fourrage No 1	72	71⅞	69.6	69⅞	69.4	71⅞
Fourrage No 2	68	67⅜	65.6	66⅜	67	68⅞
Fourrage No 3	65	64⅜	62.6	63⅜	63.4	64⅞
Sur voie net	69⅞	69.2	67⅛	67.2	66⅞	68.2
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	130⅜	120.6	116.2	115	115⅛	118⅛
C.W. No 3 6 rangs	120⅜	117.6	113.6	113	112⅛	116⅜
Fourrage No 1	116⅝	114.6	113.6	112.4	111⅝	116⅛
Fourrage No 2	114⅛	112.2	111.2	110	109⅛	113⅛
Fourrage No 3	108	107	106	105	105⅛	108⅜
Sur voie net	111	109.6	108.2	107	107⅛	110⅛
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	125	121.6	122.4	122.6	126	128.4
C.W No 3	120.4	117.2	118	118.2	121.4	124.2
C.W No 2 rej.	112	109	108.6	110	113.4	115.6
C.W. No 4	115	112	112.6	113	116.4	118.6
Ergot	107	104	104.6	105	108.4	110.6
Sur voie net	124⅝	122	122.6	123	126	128.4
AVOINE—						
Mai	76.6	75⅛	....	....	....	....
Juillet	72.4	71⅞	69.6	69⅞	70.4	71⅞
Octobre	68⅞	68.2	68⅞	68⅞	67.2	68
Décembre	....	....	66.2	66.2	66⅜	66⅝
ORGE—						
Mai	120⅜	117.6	....	....	....	....
Juillet	112	110.6	109.2	108	108⅛	111⅛
Octobre	100⅞	100⅛	98.2	96.4	97	99.2
Décembre	....	....	97	97	97	97
LIN						
Mai	400	400	....	....	....	....
Juillet	399.2	399.2	399⅝	399⅝	399.6	399.6
SEIGLE—						
Mai	125	122.6	....	....	....	....
Juillet	125⅝	123.2	123.6	124	126.4	128.6
Octobre	127	124.4	125.2	125⅝	128	130⅝
Décembre	....	....	226⅛	126.2	128.2	131.2

AU MANITOBA

St-Adolphe

Baptêmes

Le 8 mai, à l'hôpital de la Miséricorde: Joseph-Louis-Philippe-Raymond, né le 1er mai, fils de Louis-Philippe Pelletier et de Marie-Anne Brisebois. Parrain et marraine, Joseph Pelletier et Marie-Jeanne Bourrier.

Le 22 mai: Mary-Susan, née le 14 mai, fille d'Eugène Chaput et de Jane Ellinson. Parrain et marraine, M. et Mme François Bichon, oncle et tante de l'enfant.

Triduum et clôture du mois de Marie

En fin de semaine du 20 mai, les jeunes filles de la paroisse furent favorisées d'un triduum prêché en l'honneur de la Ste Vierge. Il se clôtura par la réception d'une quinzaine de nouveaux membres dans la congrégation des Enfants de Marie et l'élection des officières.

Le mardi 31 mai eut lieu la cérémonie traditionnelle des "fleurs" qui clôture chez nous le beau mois de mai. Comme par tant d'années passées, l'église était trop petite pour contenir la foule des fidèles et les enfants venus pour offrir à Marie leurs fleurs et leurs chants, preuve de leur amour filial et de la confiance qu'ils ont en Notre-Dame.

Exposition au couvent

Les parents des élèves et tous les intéressés purent admirer, en fin de semaine, une exposition de travaux manuels confectionnés par les élèves du couvent. Les comptoirs étaient remplis d'articles de couture, de tricots, de broderies, de dessins, ainsi que de cadres, de tablettes et bibelots en bois découpé. Les visiteurs se montrèrent enchantés de la perfection avec laquelle les divers articles étaient confectionnés. Encore une fois, nous savons donner le crédit à qui de droit et nous félicitons non seulement les jeunes mais surtout leurs maîtresses si capables et si dévouées.

• • •

Les réparations à l'église s'achèvent. Déjà, la toiture a été renouvelée et les travaux de peinture avancent rapidement. Notre clocher argenté brille avec plus d'éclat au-dessus de la verdure du village et tout l'édifice se revêt d'une toilette toute blanche.

• • •

La dernière partie de cartes de la série eut lieu le dimanche 22 mai et remporta un autre succès remarquable.

Jubilé de M. le curé

Le dimanche 5 juin marquait le 25ème anniversaire de sacerdoce de notre dévoué curé, M. l'abbé Armand Hébert. En réponse à son invitation de célébrer avec lui ce jubilé d'une manière toute religieuse, les fidèles se firent un devoir d'assister en très grand nombre au triduum eucharistique et sacerdotal préparatoire et de recevoir la sainte communion en foule, dimanche matin, aux intentions de M. le curé.

A 10 h., le jubilaire célébra la grand-messe solennelle. Il était assisté des RR. PP. H. McNabb et F. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne, respectivement diacre et sous-diacre. Le R. P. Lesage, C.S.V., directeur de l'école d'agriculture de St-Barthélemy, P.Q., et ancien confrère de classe de M. le curé, assistait au choeur, ainsi que M. l'abbé L. Rivard.

M. le curé profita de l'occasion pour remercier les Clercs de St-Viateur à qui il doit, dit-il, son orientation vers le sacerdoce et plusieurs années d'études. Il invita de nouveau les assistants à rendre grâces, en union avec lui, pour tous les bienfaits reçus au cours de ses 25 années de sacerdoce.

Les autels et le sanctuaire étaient magnifiquement décorés de fleurs blanches naturelles — pivoines, marguerites et oeillets — de "25" argentés, d'oriflammes et d'écussons significatifs tandis que, dans la nef, flottaient des banderoles or et rouges fixées à la voûte.

La chorale des élèves du couvent fit les frais du chant et exécuta une jolie messe en parties. A l'offertoire, le chant du "Quid retribuam" traduisit les sentiments de reconnaissance non seulement du jubilaire, mais de tous les fidèles unis à lui. Mlle Maria Delorme touchait l'orgue.

Dans l'après-midi, M. le curé avait fixé rendez-vous à ses paroissiens pour terminer la fête par le chant des vêpres, gardant ainsi le cachet particulièrement religieux de la fête préparée, célébrée et clôturée au pied de l'autel.

Les paroissiens désirent exprimer leurs félicitations et leurs voeux sincères pour un long et fructueux ministère à leur pasteur qui se dévoue au milieu d'eux depuis près de huit ans. A lui notre reconnaissance et l'assurance de notre soumission filiale à ses directives.

Sperling

Décès
M. LOUIS LAFOND

M. Louis Lafond est décédé subitement à l'hôpital de St-Boniface le mardi 31 mai, à l'âge de 68 ans, après une longue maladie de 5 ans supportée avec un courage remarquable. Natif de Nevers, France, M. Lafond vint s'établir, en 1911, à Sperling, Man., où il demeura jusqu'à sa mort.

Outre son épouse, Esther Lafond, le défunt laisse dans le deuil un fils, Joseph, et deux filles, Mme Laurent Chartier (Marie-Louise), et Madeleine.

Le service avec diacre et sous-diacre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur des Belges, à St-Boniface. Un grand nombre de parents et amis suivaient le cortège funèbre.

Les porteurs étaient MM. Krahn, M. Nielsen, M. Rose, et A. Lack, de Sperling, Noël Chartier, d'Aubigny, et Michaud, de Fort Garry. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de la rue Archibald.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Mme Louis Lafond et ses enfants, de Sperling, désirent remercier tous leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles de M. Louis Lafond.

Ste-Rose du Lac

Le dimanche 12 juin, à 8 h. p.m., aura lieu dans notre église le couronnement de la Reine. Ce sera un concert sacré, grandiose et très impressionnant.

Mlle Marie Guillas, première aux concours de catéchisme organisés durant l'année, sera couronnée Reine par M. André Pineau, archevêque pour la circonstance. Ce jeune homme s'est classé 1er des garçons aux mêmes concours. 44 élèves prendront part à la cérémonie.

Venez très nombreux. Nous désirons voir l'église remplie.

Graduation

La graduation des élèves des grades XI et XII, qui eut lieu le dimanche 5 juin, a été un beau succès.

Les cinq élèves du grade XII occupaient une plate-forme spéciale au milieu du théâtre tandis que les huit élèves du XIe et les 4 fleuristes du grade XII occupaient le reste du théâtre. Toutes portaient de longues robes.

La salle, artistiquement décorée, était comble.

Trois des gradués prononcèrent des discours: Audrey Petillion, Valérie Maguet et Alphonse Morin. Mlle Aurélie Morin parla au nom des anciennes. Le R. P. curé parla en français et en anglais.

Les gradués firent leur entrée solennelle dans la salle au son d'une marche jouée par Mlle Marie-Anne Tardiff et furent présentés à l'auditoire à leur arrivée sur le théâtre.

Ils partirent de même au son d'une marche pour se rendre à l'école où un succulent goûter les attendait. Leurs parents et amis, ainsi qu'environ 60 personnes, étaient présentes pour boire à la santé de nos gradués.

Voici la liste des gradués:

Grade XII: Valérie Maguet, Marie Guillas, Simone Carrière, Alphonse Morin, Audrey Petillion.

Grade XI: Denise Moreau, Cécile Jacob, Ivadell Bothwell, Patricia Hurst, Elsie Talpash, Carmel MacCarthy, Freda Johnson et Helen Haller.

Baptême

Marie-Rose-Anne, fille de M. et Mme William Dumas, née le 2 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Dame.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Charles Calvi et Frank Roussin ont quitté l'hôpital pour retourner chez eux. Meilleure santé!

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Honoré Tardiff qui vient d'entrer à l'hôpital.

Détente



Le premier ministre **Louis St-Laurent** déguste le 10,000,000ème cornet de crème glacée servi par une crémerie de Ville St-Laurent le jour de sa visite dans cette ville lors de sa tournée électorale dans les circonscriptions de Québec. (CW)

En Colombie

Vancouver

M. l'abbé Joseph Fouquette, nouveau prêtre depuis l'Ascension, est nommé vicaire à la cathédrale du St-Rosaire de Vancouver.

Mme Maurice Ecarnot (née Angéline Goulet) assiste actuellement sa mère gravement malade, de Montmartre, Sask. La patiente fut transportée à l'hôpital de Régina.

Robert Paris est de retour dans sa famille après une première année d'études classiques au collège Stanislas de Montréal.

Mme Oscar Loiselle, après une brève visite chez son fils, de Saskatoon, suit des traitements dans un hôpital de Rochester.

Nos jeunes gens du C.Y.O. ont accepté six fois de représenter leur pièce très édifiante "The Lord's Prayer".

Mme Sylva Joncas visite présentement sa parenté d'Edmonton.

Nos cours de français pour adultes sont terminés. Une cinquantaine de personnes s'y sont intéressées. Merci au Cercle canadien-français de Vancouver, à Mme Burnada et à ses auxiliaires.

La Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique organise son 3ème concours de français pour septembre prochain.

Nous fêterons solennellement la St-Jean-Baptiste à Nanaimo, dans l'île de Vancouver, le dimanche 26 juin. Bienvenue à tous.

Près de 450 enfants catholiques étaient les invités des Chevaliers de Colomb dans la salle paroissiale St-Sacrement, le dimanche soir 5 juin. A la fin d'un banquet, des trophées furent présentés aux athlètes vainqueurs dans les différents concours.

WASHINGTON — Le département de la Marine a annoncé, samedi, qu'une fusée volante, de construction entièrement américaine, la "Viking," va, pour la deuxième fois, être mise à l'essai, dans le polygone de White-Sands. caine, la "Viking", va, pour la première fois le 3 mai et a atteint une altitude de 50 milles et une vitesse supérieure à 2,000 milles à l'heure. A l'époque, les porte-parole du département de la Marine avaient déclaré que tout le potentiel de la fusée "Viking" n'avait pas été mis à l'essai.

En Saskatchewan

Dollard

Mme W. Past est partie pour Mossbank, chez sa fille, où elle résidera à l'avenir.

Mme Adélard Roy part en promenade à Weyburn chez sa fille, Mme Salomé Dauphinais.

M. Maurice Pattyn, de Kimberley, C.-B., a passé quelques jours ici, en visite chez des parents.

Bellegarde

Baptême

Le 29 mai: Brent Marcel, fils de Gurney Baldwin et de Juliette George, né le 19 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard George (née Léda Dubois).

Ce nom de Brent, en écossais, veut dire "poli, noble". On voudrait bien savoir si c'est le même nom que celui de S. Brendan, moine irlandais, nommé Broladre en Normandie, précepteur de saint Malo. Si un brave Irlandais ou Ecossais en sait quelque chose, qu'il écrive à notre curé, Mgr Bois, Bellegarde, Sask. Ce dernier lui en sera reconnaissant.

Va-et-vient

Mme André Sylvestre (Marie George) nous est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina avec une mine florissante et son sourire plus gai que jamais.

M. et Mme Paul Wilvers, qui avaient mené leurs fils et belle-fille, M. et Mme Eloi Wilvers, à Régina, l'autre semaine, y sont retournés ces jours-ci pour ramener leur belle-fille (née Marie-Anne Landry), dont l'opération a très bien réussi et qui va maintenant très bien.

M. Félix Sylvestre, lui aussi, nous est revenu de Régina, plein d'espoir, mais astreint à un régime. Bon courage, Félix. Sa femme (Hermine Lamotte) l'accompagnait.

Sont allés, nous dit-on, au 75e anniversaire de la ville de Winnipeg: MM. et Mmes H. Bauche, Romuald Maison, Albert Sylvestre et Marcel Fréçon.

Après avoir passé quelque temps chez ses enfants, M. René Fréçon est reparti à St-Boniface où réside sa famille. Il a fait ce voyage de retour en compagnie de deux de ses enfants qui travaillent ses terres, Albert et Marie-Louise. Bon séjour et bonnes vacances à tous.

Mme John Wotta (Emilia Cop) est sortie de l'hôpital de Redvers, en bonne voie de guérison. Un prompt rétablissement, Emilia!

Mme Joseph Sylvestre, aux dernières nouvelles, est encore à l'hôpital de Redvers. Mais on nous assure que c'est pour son bien, afin qu'elle en sorte complètement guérie.

En visite au couvent: Mlle Marcelle Matthieu, de Willow-Bunch, soeur de Sr Marie-Alma.

Le mois de Marie en campagne a été un vrai succès. Partout beaucoup de monde et beaucoup de piété. Une seule fois, nos prêtres n'ont pu se rendre dans une des deux maisons désignées, à cause du chemin vraiment impassable. A une autre fois!

A ce propos, le dernier dimanche de mai, nous avons eu la clôture solennelle du mois de Marie: petites filles en blanc, garçons dans leurs meilleurs atours, bannières au vent. Jamais on n'avait vu tant de monde. Il y avait encore plus d'hommes et de jeunes gens que de dames et de jeunes filles. Simone Wilvers avait été chargée de couronner la statue de Notre-Dame des Ecoles, apportée en procession, et de lire la consécration à la sainte Vierge.

Notre curé demanda instamment à tous de prier avec confiance et ferveur. Toute la foule répondit à son chaleureux appel. Et l'on peut dire que les prières ont été exaucées presque tout de suite. Car, le lendemain et le mardi, nous avons eu une moyenne de 3 pouces de pluie, et même de 5 et 7 pouces en certains endroits. Aussi, il faut voir comme les récoltes poussent. Les seigles qui végétaient montrent maintenant leurs épis et montent avec vigueur. Les blés tallent superbement.

Au dernier moment, on nous apprend que le magasin d'André Sylvestre est vendu à M. Jean Perreault. Le bureau de poste va être transporté sur le lot occupé par la boutique de travail de ce dernier. Déjà, deux des quatre tracteurs d'Ovila Poirier sont en train de creuser la cave. Pas besoin de demander si ça va vite.

Intronisation du Sacré-Coeur et Caisse populaire

Le vendredi 3 juin, à 8 h. du soir, une pieuse cérémonie réunissait un nombre considérable d'amis et de voisins chez M. Rosario Poirier. Ce dernier, sous la présidence de notre curé, fit l'Intronisation du Sacré-Coeur dans son foyer. Malheureusement, M. le Curé ne pouvant s'attarder plus longtemps, exprima ses regrets de partir immédiatement après.

On l'attendait pour une affaire importante au bureau de la Caisse populaire. Celle-ci, vieille à peine de 4 ans et demi, a déjà un actif de plus de $90,000.00 et favorise, dans toute la mesure du possible, l'établissement de nos jeunes. Le jour où tout le monde la comprendra bien, elle fera des sauts et des bonds. En tout cas, tout va très bien jusqu'à présent et les inspecteurs ne peuvent s'empêcher de nous féliciter de notre succès et de notre prudence. Si seulement les jeunes savaient s'aider eux-mêmes!

Aide-toi, jeune homme, au lieu de tout dépenser en cigarettes et autres fantaisies inutiles, et, comme dit le vieux proverbe, en lui donnant une légère entorse, la Caisse populaire t'aidera. Mais les jeunes sont-ils uniquement à blâmer? De tous côtés, on se plaint que les parents ne savent plus élever les enfants! Au lieu de suivre les supposées nouvelles méthodes d'éducation, en se pliant à tous leurs caprices, sous prétexte, dit-on, de développer leur personnalité, que ne font-ils comme ce que Mme Bing Crosby raconte de son mari, quand ses quatre garçons ne se hâtent pas de lui obéir — il n'est pas lent à leur réchauffer le pantalon!

Trop souvent, au lieu de développer leur personnalité, les nouvelles méthodes déforment le caractère, laissent la volonté agir au gré des folies de l'imagination, leur font croire que la vie est facile, alors qu'elle est une rude montée, et ces jeunes ne connaissent plus la valeur de l'argent, parce qu'ils en ont à souhait sans avoir à le gagner.

Çà et là

Joseph Moreau, un de nos vieux pionniers, nous est revenu de l'hôpital, passablement mieux. Mme Moreau, qui avait passé ces quelques jours chez son gendre et sa fille, M. et Mme Cyrille Paulhus, est venue le rejoindre.

Le bosquet, planté par notre curé peu d'années après son arrivée, pour remplacer ce terrain vague qui était loin d'être un ornement en avant de notre gentille église, est en ce moment dans toute sa splendeur: lilas de Perse, chèvrefeuilles de Tartarie, juliennes des jardins, sont en pleine floraison, et ça sent bon! Hum! comme dit un certain annonceur à la radio.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 29 mai au 5 juin:

Val Marie: I. Croteau, Euclide Dumont, Mme Eugène Paradis et bébé, Mme Emile Paradis, Mme Pierre Cornet et bébé, Mme Joseph Audet, Mme Joseph Sincennes et bébé, Thomas Murray, S. Grant, Denis Duquette, Mme André Dumont.

Orkney: Mme Doris James, B. James, Calvin Curley, Raymond Croteau.

Masefield: Sophia Zuk, John Stober, Loretta Glas.

Rosefield: Vincent Gunia.

Çà et là

M. Noël Dudragne, accompagné de M. le Curé, est parti lundi dernier pour Régina afin de rencontrer les membres de la Commission Royale de Transport (C.P.R.). Espérons que dans un avenir très rapproché la ligne du C.P.R. sera terminée entre Val Marie et Mankota.

M. et Mme Constant Wanlin sont partis lundi dernier pour visiter leur fille, Mme Maurice Masse, de Régina, ainsi que d'autres parents à Moose Jaw.

M. et Mme Joseph Nadeau, ainsi que leur fils, Marcel, et leurs filles, Lilianne et Béatrice, se sont rendus à Lethbridge, dimanche dernier, en visite chez leurs fils et frère, Raoul.

Soirée

Dimanche soir dernier avait lieu, chez Mme Ant. Dunand, une soirée organisée par les jeunes gens pour fêter l'anniversaire de naissance de Mlle Cécile Lemire. Une trentaine de jeunes y prirent part. Un billet de $5.00 fut présenté à l'héroïne du jour. Les prix de bingo échouèrent à Mlles Laurette Hamel et Dolorès Chenard (consolation).

Un succulent goûter clôtura la soirée.

Etaient présents: Violet et Armande Fiset, Jeanne, Armand et Henri Dumonceau, Marie-Paule Toupin, Laurette Hamel, Dolorès Chenard, Noëlla Lemire, Fernand Nadeau, Joe Tinant, Ida Guy, Jeanne et Henriette LeBel, Laurent Dumont et Jeanne Dunand.

Baptême

Le 31 mai: Joseph-Roger-Lucien, né le 30 mai, fils de M. et Mme Joseph Sincennes. Parrain et marraine, M. Jean Perreault, beau-frère, et Mlle Noëlla Sincennes, sa soeur. La porteuse était Mme Jean Perreault, sa soeur.

Décès

Samedi dernier, à 2 h. p.m., avait lieu à l'église les funérailles de Marie-Monique Paradis, enfant de M. et Mme Eugène Paradis.

Va-et-vient

Mlle Agnès Dumonceau est en vacances chez ses parents, M. et Mme J.-B. Dumonceau, de Ponteix.

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

M. et Mme Eugène Toupin se sont rendus à Régina, la semaine dernière, pour assister à la convention des hôteliers.

M. J.-R. Beaulac, de Saskatoon, était de passage ici vendredi dernier.

Mmes Xavier Morel, Emile Lamothe et Cécile Sharpe étaient en voyage à Shaunavon, lundi dernier.

Mlle Irène Bellefeuille, d'Assiniboia, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Joseph Bellefeuille.

MM. et Mmes Bernard et Ernest Mailhot et leurs enfants étaient en visite chez M. Joseph Sincennes, la semaine dernière. Ces derniers sont de Mankota, Sask.

La troupe Chevrier, de Québec, a donné une magnifique séance lundi dernier. Elle nous reviendra en juillet prochain pour nous donner deux autres pièces en français.

M. J.-B. Couture était en voyage à Ferland, la semaine dernière.

M. et Mme Jean Stringer, de Ponteix, étaient en visite chez M. Fernand Perreault la semaine dernière.

Mme Adélard Massicotte, de Gouverneur, est en visite chez sa fille, Mme Albert Pinel.

Mlle Rose Denniel est en voyage à Régina.

Mme J. Langelier, de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Pierre Cornet.

La prudence des Suisses

BERNE — Le gouvernement suisse vient de refuser (noblement) d'annexer deux bandes de terre allemande enclavées dans son propre territoire aux environs de Schaffhouse. C'était le gouvernement britannique qui, paraît-il, devait proposer cette annexion, au cours de l'élaboration des traités de paix. La Suisse a (d'avance) répondu "Non merci". Elle argue du fait qu'une révision de la frontière germano-suisse ne saurait être discutée qu'avec un gouvernement allemand souverain. Le "Daily Telegraph", de Londres, qui commente cette nouvelle, pense que, plus simplement, la Suisse se souvient du couloir de Dantzig (et de ce qui s'en est suivi pour la Pologne). Son refus ne serait dicté que par une sage prévoyance politique.

8,000,000 de personnes peuvent voter le 27 juin

OTTAWA — Le vote populaire du Canada atteindra probablement un nouveau sommet aux élections générales du 27 juin et dépassera peut-être même le chiffre de 8,000,000.

Ce sera la 21ème élection générale depuis la Confédération et une augmentation appréciable des électeurs a marqué chacune des élections depuis 1900.

Cette année, un événement historique s'est produit. Terre-Neuve est entrée dans la Confédération et 175,000 électeurs ont été ajoutés aux listes existantes.

Le vote populaire aux élections générales de 1945 a atteint 5,246,130, sur un total possible de 6,952,445 électeurs. Cette année, le nombre d'électeurs atteindra sûrement 8,000,000.

Bien que l'accroissement du vote populaire fut plutôt lent au début du siècle, il y eut une augmentation de 4,293,634 voix, aux élections de 1945, par comparaison aux élections de 1900.

En 1904, le vote fut de 1,030,186, tandis qu'en 1908 il fut de 1,173,856. Trois ans plus tard, alors que la question de la réciprocité avec les Etats-Unis était portée devant l'électorat, le nombre de personnes qui exercèrent leur droit de vote fut de 1,307,528. En 1921, grâce au droit de vote accordé aux femmes, 3,119,306 bulletins furent déposés, soit 1,235,977 de plus qu'en 1917.

En 1935, plus de 4 millions de votes furent déposés tandis qu'en 1940, deuxième élection du temps de guerre, ce chiffre atteignit 4,620,260.

ON DEMANDE

L'école La Marseillaise demande instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. 12 élèves. Salaire, $1,400.00; logement meublé. Devra commencer le 22 août. **S'adresser à L.-P. Hudon, secrétaire-trésorier, D. S. La Marseillaise no 3327, Zenon Park, Sask.**

386-10P.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Etaient dernièrement en visite chez M. et Mme Philippe Bouffard: M. W. St-Cyr, de Ponteix, Mme Joseph Fournier, M. et Mme Charles-Henri Fournier, M. et Mme Alex Laberge et M. Xavier Laberge, tous de Ferland, ainsi que Mlle Claire Thibault, de Ponteix.

Aussi de passage, M. et Mme Ephrem Bouffard qui en profitèrent pour visiter leurs 5 enfants aux études.

Le jour de l'Ascension, M. et Mme A. Fournier, de Ponteix, se rendirent à Gravelbourg.

Debden

Séance

Le dimanche 29 mai, à l'occasion de la distribution des prix aux élèves de l'école du village, il y eut une magnifique séance. Sous l'habile direction des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, le programme fut parfaitement rendu. Que de travail il a fallu de la part des institutrices et des élèves pour arriver à un tel succès! Une saynète en 7 tableaux nous représenta divers stages de la vie des trois petits voyants de Fatima. Ces trois petits bergers furent représentés par Claire Boudreau, jouant le rôle de Lucie; Thérèse Couture, celui de Jacinthe, et Dominique Lehouillier, celui de François.

Les élèves dont les noms suivent méritent nos félicitations pour leur application qui leur a valu les prix qu'ils ont gagnés.

Bourses offertes aux élèves qui ont obtenu les plus hauts points: grades 1 et 2: Hélène Lajeunesse; grades 3 et 4: Claire Boudreau; grades 5 et 6: Aline Cyr; grades 7 et 8: Jean-Louis Bilodeau; grades 9 et 10: Marguerite LeMoal; grades 11 et 12: Maurice Cyr.

Prix de catéchisme: Hélène Lajeunesse, Solange Lajeunesse, Rolande Lajeunesse, Arthur Francoeur, Liliane Miles et Maurice Cyr.

La saynète fut suivie d'un tableau vivant illustrant l'apparition de Notre-Dame de Fatima. Le tout se termina par une allocution dans laquelle Mgr J.-E. Joyal, P.D., curé, sut faire revivre certains passages aptes à exciter notre dévotion envers la très sainte Vierge. Il sut aussi, en termes très élogieux, encourager institutrices et élèves.

Ponteix

Mme Willie St-Cyr est à Rochester où elle a subi des traitements médicaux et des opérations sérieuses. Sa condition s'améliore graduellement, laissant espérer qu'elle se rétablira.

La Rév. Sr Rose-William, O.P., sa fille, de Marywood, Grand Rapids, Mich., l'assiste, ainsi que ses belles-soeurs, les RR. Srs St-Cyprien, fondatrice de l'hôpital Santa Marta, Los Angeles, Cal., et St-Maurice, de l'hôpital Ste-Marie, de Grand Bay, Wis.

Çà et là

M. Willie St-Cyr a fait un voyage d'affaires à Gravelbourg, récemment.

M. et Mme Philippe Bouffard passèrent le dimanche en visite chez leurs parents.

Vonda

Le dimanche 29 mai, une soirée-surprise eut lieu au soubassement de l'église en l'honneur du départ de l'une de nos belles familles catholiques, celle de M. et Mme Adrien Loiselle. La veillée commença par une partie de cartes. Puis ce fut la présentation du cadeau de la part des paroissiens: un joli service de coutellerie. M. Loiselle remercia en termes touchants.

Pour terminer, les dames de la paroisse servirent un succulent goûter.

Nous souhaitons bonne chance à la famille Loiselle dans sa nouvelle demeure, à St-Lazare, Man.

Emile, Germaine et Léo Bussière firent un voyage en auto à Gravelbourg. Ils visitèrent des anciens amis ainsi que leur frère, Joseph, élève du collège Mathieu.

Dolorès et Guy Loiselle, Dolorès Sirois et Laurent Detillieux firent leur première communion récemment.

Malade

Denis Sirois, fils de M. et Mme P.-E. Sirois, est encore à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Viscount

Naissances

Le jeudi 26 mai, à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, sont nés, à M. et Mme C. C. Udell, des jumeaux, un garçon et une fille.

Le mardi 24 mai, à l'hôpital St-Paul, est né Francis-Jules, fils de M. et Mme Léo Clavelle. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Tétu, oncle et tante de l'enfant.

Thé

Le samedi 28 mai a eu lieu un thé et une vente de pâtisseries de confection domestique ainsi que d'ouvrages de fantaisie. Le tout était organisé par les Dames de l'Autel de la paroisse St-Alphonse et fut un vrai succès.

Çà et là

MM. Raoul et Alfred Clavelle sont revenus d'un séjour d'un mois à Zenon Park, Sask., où ils étaient allés ensemencer leur ferme. Les belles pluies dont fut favorisée cette région donnent aux fermiers l'espoir de belles récoltes.

St-Isidore de Bellevue

Concert d'amateurs

Le jeudi 26 mai eut lieu, à la salle paroissiale, un concert d'amateurs, au profit de l'A.C.F.C. Une foule nombreuse y assistait et le tout fut très bien réussi.

Les organisateurs et les acteurs, petits et grands, ont fait de leur mieux afin de faire de cette soirée un vrai succès.

Les prix ont été décernés comme suit: 1er, M. Jean Deault, violon, et Ronald Gaudet, guitare; 2ème, M. Kadiolka, chansons; 3ème, Anita Jobin, piano, et Aline Jobin, violon.

Au cours de la soirée, un comité de l'A.C.F.C. fut réélu.

Çà et là

Mlle Yvette Ethier travaille maintenant à l'hôpital Victoria, de Prince-Albert, comme aide-garde-malade.

M. Hermas Gaudet a subi une opération à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

Saskatoon

L'article qui suit est extrait de la page éditoriale du numéro de juin de notre "Bulletin paroissial":

"Nous voilà déjà rendus au mois de juin! C'est le dimanche 26 de ce mois que nous fêterons le troisième centenaire des SS. Martyrs et la célébration de la St-Jean-Baptiste, notre fête nationale, mais nous désirons que la note dominante de cette journée soit le programme religieux.

"Voici ce que le comité a décidé: 1. les fêtes auront lieu sur la propriété de M. Adélard Aubert, aux confins de la ville; 2. un service de transportation gratuit partira de l'église tous les quarts d'heure, de 10 h. à 11 h. 30; 3. un autel sera dressé dans un magnifique sous-bois, où on célébrera la messe en plein air, à midi (heure avancée, DST), avec sermon par un prédicateur invité; 4. dîner sous les arbres, à 60 sous l'assiette, sous la direction des Dames; 5. durant l'après-midi: amusements, sports, discours patriotiques par des orateurs invités; 6. à 5 h. 30, récitation du chapelet, prière du soir, bénédiction du T. S. Sacrement et apothéose des SS. Martyrs Canadiens.

"L'admission sera gratuite; sur le terrain, il y aura des kiosques où l'on servira des liqueurs douces, friandises, crème glacée, cigares et cigarettes, etc.

"Le succès de cette journée, qui devrait rester mémorable, dépendra entièrement de la coopération de tous et de chacun. Que dès à présent, on garde libre le dimanche du 26 juin! Il faut que tous soient présents — nous y tenons à tel point que nous garderons rancune aux absents . . . s'il y en a!

"Du coin de la Clarence et de la Deuxième rue, on marquera par de petits drapeaux le chemin qui conduit à la propriété de M. Aubert. Un conseil à nos amis du dehors: rendez-vous à l'église des SS. Martyrs Canadiens (en face de l'hôtel Bessborough) et suivez les voitures qui vous conduiront sur le terrain du ralliement.

"Au cas où la température serait mauvaise, le 26 juin, on remettra la fête au dimanche suivant, le 3 juillet.

"Nous voulons, ici, remercier d'avance M. et Mme Aubert, non seulement de mettre à notre disposition leur belle propriété, mais aussi, de l'aide qu'ils se proposent de nous donner en cette mémorable occasion."

Baptêmes

Le 29 mai: Marie-Rita-Florence, née le 15 mai, fille de Roland Robert et de Rhéa Gauthier. Parrain, James McLaughlin; marraine, Florence Masson.

Le 29 mai: Joan-Marie, née le 27 mai, fille d'Elie Marin et de Capitola Parker. Parrain et marraine, Albert Marin et Rita Kiefler.

Frenchville

M. W. Hamel a subi une opération à Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme E. Briand, de Val Marie, étaient de passage chez leurs parents de Frenchville, le dimanche 5 juin.

M. Léon Ruest était de passage à Ponteix et aussi à Régina pour affaires, dernièrement.

Mlles Alice Ruest et Anne-Marie Fourny visitèrent leurs parents pendant quelques jours.

Mme W. Hamel est allée rendre visite à son mari à l'hôpital de Gravelbourg, dernièrement.

M. et Mme Gaston Goddu sont partis faire les moissons aux Etats-Unis.

Juge




Le T. H. J. L. Ilsley, ancien ministre de la justice, qui vient d'être nommé juge de la cour suprême de sa province natale, la Nouvelle-Ecosse. (CW)

Tisdale

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques fut tenue au domicile de Mme B. Roy, le jeudi 26 mai. Trente-cinq membres étaient présentes; Mme Joinson présidait. Mme Kotschorek fut nommée déléguée de notre section à la convention de la Ligue qui aura lieu à Wakaw les 22 et 23 juin prochains.

La prochaine assemblée se tiendra à la demeure de Mme Rhéal Casavant, le jeudi 30 juin.

Jackfish

Mme Amédée Lavigne est revenue de Denholme et habite sa maison au village avec Mme Elisa Gérard.

M. Wilfrid L'Heureux a fini sa maison et la famille est maintenant déménagée dans la nouvelle résidence.

M. Henri Lavigne et sa famille ont déménagé immédiatement après l'encan à North Battleford où ils ont acheté une maison à 1192, rue John.

Nos malades

Voici la liste de nos malades à l'hôpital: M. Joseph Gervais, Mlle Cécile St-Amant, Mlle B. Coursol, Mme Arthur Blanchette, Béatrice Pollard, le bébé de M. Louis Blanchette, le bébé de M. Rodolphe L'Heureux, Bernadette Dion.

Nous souhaitons à tous ces malades un prompt rétablissement.

Visiteurs

M. et Mme Fortier et leurs 2 filles, de Zenon Park; MM. M. et M.-H. Côté, da Fairholme; M. et Mme Marineau et M. et Mme Painchaud, de Prud'homme; M. et Mme Roland Marcotte, de Saskatoon; M. et Mme Wilfrid Lavigne et Mme M.-L. Létourneau et sa petite Lucille, de Rosetown; M. Dan Maltais, de Battleford, et sa fille, Claire, de Calgary.

Baptême

A M. et Mme Louis Blanchette (née Dolorès Marineau), un fils, baptisé sous les noms de Roland-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Marcotte.

Perigord

M. Jean Bossé a fait l'acquisition d'un nouveau camion.

M. et Mme Paul Valois et M. Gérard Valois étaient en visite chez M. Albert Choquette, dernièrement.

M. Edward Schmoker a visité son frère, Karl, de notre paroisse.

M. Xavier Messier, de St-Front, travaille chez M. Roland Bossé.

M. Paul Choquette, qui travaille à Scrip, est venu présenter son patron, M. Pete Zazula, et sa famille à ses parents.

M. Ludovic Le Strat, de St-Front, était de passage parmi nous, dernièrement.

MM. E. Bernier, Joseph Mathieu, Walter Strait et Pete Ceslak se rendirent à Zenon Park.

M. et Mme Léon Dubé, leur petite fille, Florence, ainsi que les religieuses, sont allés à Prud'homme le 22 mai.

La plupart de nos fermiers ont fini leurs semences et une pluie abondante est tombée aux moments les plus propices.

Montmartre

Assemblée paroissiale

A une assemblée des paroissiens tenue le 28 mai, M. Ovide Robert a été élu syndic de la paroisse en remplacement de M. P. Perron.

Départ de M. P. Perron

A l'occasion du départ de M. Philippe Perron pour le Manitoba, un groupe d'amis lui présentèrent un sac de voyage et lui souhaitèrent bonne chance. Il y eut des discours par MM. L.-P. Côté, Jos. Labrèche, L. Fournier, O. Robert, M. Coupal, Joseph Joubert, J.-A. Léveillé, G. Larminaux, Ludo. Ferraton, A.-A. Leblanc, M. Beaudin, U. Lafontaine, Jean Perron, G. Percival, A. Perron. Tous exprimèrent leurs regrets de voir partir ce paroissien exemplaire qui, depuis 46 ans, s'est toujours montré dévoué aux bonnes causes. M. l'abbé Léon Savoie remercia M. Perron au nom de tous les paroissiens présents et absents. M. Perron, visiblement ému, répondit en termes appropriés et dit qu'il se propose de revenir souvent nous visiter.

Çà et là

Le R. P. M. Dugald, O.M.I., a passé quelques jours ici pour remplacer M. le Curé, en voyage à St-Boniface.

Etaient de passage ici dernièrement: Mlles Aline Langlois, L. Chapdelaine, Roxane Pelletier, Mmes R. Lavoie, Maurice Ecarnot, G. Despins et M. P.-A. Perron, de St-Eustache.

M. et Mme P.-E. Beauchemin et M. et Mme H. Archambault ont fait un voyage rapide à Ste-Rose, Man.

Le club d'éleveurs de jeunes animaux a tenu son exhibition le 4 courant. Les membres méritent des félicitations pour le nombre et la qualité des bestiaux jugés ce jour-là. Félicitations également aux officiers du club pour ce succès.

Duck Lake

La soirée organisée sous les auspices des Chevaliers de Colomb de Dollard, à l'occasion de la grande fête de Dollard, fut un véritable succès.

Nous désirons remercier tous ceux qui y ont assisté, et plus particulièrement ceux qui se sont prêtés si généreusement pour nous aider à faire de cette soirée un succès.

Peterson

Décès

La paroisse de Ste-Agnès vient d'être affligée par la mort d'une ancienne paroissienne, Mlle Marie Dauvin, décédée le dimanche 29 mai à l'hôpital Ste-Marguerite de Biggar, Sask. Elle était âgée de 80 ans.

Native de Louethe, St-Denis, Belgique, elle vint au Canada en 1898 et résida à Mariapolis, Man., pendant 14 ans. A la mort de sa belle-soeur, survenue à la naissance d'un enfant, Mlle Dauvin se fit la maman des 8 enfants de son frère, se dévouant pendant 20 ans auprès de sa famille d'adoption. Aussi se distingua-t-elle par sa bienveillance et sa piété.

La défunte laisse dans le deuil une soeur, Mme Joséphine Poncelet, de Marbais, Belgique; un frère, M. Ephrem Dauvin, de Peterson; ses nièces, Mmes Yves Jule (Agnès), de Peterson, et Emile Bayet (Anne-Marie), de Palo; ses neveux, Marius, de Léoville, Marcel, Robert, Maurice et Emile, tous de Peterson; ainsi que de nombreux parents de Redvers, St-Maurice et Montmartre.

Çà et là

La pluie abondante tombée la semaine dernière fut une cause de réjouissance pour plusieurs.

M. et Mme Joseph Hamelin et leur fils, Jacques, d'Aberdeen, étaient récemment en visite chez leur fille et soeur, Mme Marcel Dauvin.

M. et Mme S. Willett, de Vonda, rendirent visite à des amis.

M. et Mme Simplice Bandet, MM. Adélard Marcotte et Eugène Lévesque, tous de Prud'homme, étaient des nôtres à l'occasion des funérailles de Mlle Dauvin.

Naissance

A M. et Mme Robert Dauvin, une fille qui reçut au baptême les noms de Evelyne-Marie-Blanche. Les parrains et marraine furent M. et Mme Yves Jule, oncle et tante de l'enfant.

Storthoaks

Les paroissiens de Storthoaks sont heureux de présenter un des leurs comme candidat libéral aux prochaines élections fédérales. M. J. J. Smith, actuellement maire de la municipalité rurale, et fermier très estimé de tous, vient d'être choisi comme candidat à la convention qui eut lieu à Carlyle, dernièrement. Nous le félicitons chaleureusement et souhaitons qu'il devienne notre représentant au gouvernement fédéral.

Çà et là

M. Robert Raymond, employé à Toronto, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Vital Raymond.

M. Cecil Smith, de Winnipeg, était de passage dernièrement. Il était accompagné de sa soeur, Noreen, et de Mlle P. McKinnon, ainsi que de Mme Alfred Bourget, de St-Boniface.

M. et Mme Peter Sobry (Jeanne Beaudoin), de Carroll, Man., sont venus rendre visite à leur nombreuse parenté.

Mlle Thérèse Pinette est allée passer quelques jours à Wadena.

M. et Mme Jean Paradis sont allés passer une semaine à Régina, pour affaires.

Mlle Georgette Dumaine est partie en promenade à Winnipeg.

M. et Mme Matt Schaeffer sont maintenant déménagés au village.

Le dimanche 22 mai, la troupe Serge-Roland Chevrier nous présenta un drame intitulé "L'Esclave de l'amour" suivi de comédies.

Malades

Mme Paul Pierret est à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, où elle a dû subir une opération.

M. Honorius Millette, sr, et sa petite-fille, Yolande Bourgeois, ainsi que Mme Aimé Carrière ont dû passer quelques jours à l'hôpital de Redvers.

Wolseley

M. François Coueslan eut à subir une opération à l'hôpital local. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

Mlle Lucienne Dureau, de Vancouver, passa quelques jours chez ses parents avant de s'en retourner à Toronto où elle doit passer l'été.

M. Lionel Langlois, étudiant au collège de Gravelbourg, est de retour chez ses parents pour les vacances.

M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, visitaient M. Eloi Tourigny dernièrement.

MM. Lucien et Paul Pierret, de Storthoaks, vinrent en fin de semaine chez M. Henri Tourigny.

Naissance

M. et Mme Maurice Langlois sont les heureux parents d'un troisième enfant, une fille.

Graduation

Le vendredi 3 juin, à l'hôtel de ville, avait lieu la graduation des élèves du grade XII de l'école publique. Parmi les douze finissants, l'on remarquait deux des nôtres, Irène et Hector Tourigny. Félicitations!

Çà et là

Mme Eloi Tourigny est allée à Brandon pour soins médicaux. Sa fille, Mme Aurèle Legrand, l'accompagnait.

Mme Joseph Wilkidal et sa famille, de Grayson, visitèrent leurs filles et soeurs, Mmes Emile Souchotte et Léo Perras.

M. et Mme René Coueslan, de Broadview, vinrent assister à la cérémonie de la graduation.

Forget

Fête des Mères

Le dimanche 8 mai, l'école publique de Forget organisa un thé en l'honneur de la fête des Mères. Un grand nombre de gens se rendirent à l'école où un succulent goûter les attendait. Plusieurs talents locaux contribuèrent à faire de cet après-midi un grand succès.

Séance

Une agréable petite séance eut lieu à la salle St-Joseph, le jeudi 26 mai. Elle était offerte par les pensionnaires du couvent de Forget. Bon nombre de parents et d'amis assistèrent à cette fête qui fut une des plus intéressantes de l'année.

Çà et là

MM. et Mmes Paul Dechief et Cleo Schrader visitèrent M. W. Schrader, de Kipling, et se rendirent tous ensuite à Round Lake.

Mlle L. Chapdelaine passa ses vacances chez ses parents, M. et Mme A. Chapdelaine, de Forget.

On annonce que le pique-nique annuel de Forget aura lieu le vendredi 24 juin.

MM. et Mmes L. Dechief, J. Fowler et F. Potter se rendirent à Moose Jaw pour la graduation de Lewis Potter, garde-malade.

Shower

Le lundi 30 mai avait lieu, à la salle paroissiale, une veillée-surprise en l'honneur de Mlle Elsie Scharger. De nombreuses amies offrirent de jolis cadeaux à l'invitée d'honneur qui remercia gracieusement pour une telle marque d'estime. Un succulent goûter fut servi.

Mariage

Le jeudi 2 juin, à 10 h., Mlle Elsie Scharger unit sa destinée à celle de M. Richard Third.

La mariée entra au bras de son père, M. J. Scharger. Elle était revêtue d'une robe blanche avec long voile de tulle.

Mlles Rose Marcia et Helen Kurtz étaient filles d'honneur.

Les garçons d'honneur étaient MM. D. Douglas Third et A. Salinger.

Après la cérémonie religieuse, un goûter fut servi chez les parents de la mariée.

Le soir, parents et amis se rendirent à Lampman pour passer ensemble une agréable soirée.

Baptême

Brian-James, fils de M. et Mme J. Charette, né le 20 mai. Parrain et marraine, Andy Raiwet et Alice Charette.

Chef conservateur



L'hon. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur.

Au Manitoba



M. Donald Fleming, membre du parlement pour Englinton, Ont., passera deux jours au Manitoba pendant lesquels il parlera dans les comtés de St-Boniface et de Lisgar.

Le 12 juin M. Fleming parlera en français dans le comté de St-Boniface en faveur de M. Louis Léger. Il adressera la parole à La Salle dans l'après-midi et à Ste-Anne dans la soirée.

Le lundi 13 juin M. Fleming sera dans le comté de Lisgar. Il parlera à Morden dans l'après-midi et à Somerset dans la soirée.

Campagne politique



M. John A. Charlton, candidat conservateur-progressiste dans Brant, Ontario, est arrivé à Brandon le 8 juin. Il a inauguré une campagne électorale qui le conduira dans plusieurs centres de la province du Manitoba.

M. Charlton fut vice-président de la "Ontario Federation of Agriculture" pendant plusieurs années. Il visitera les comtés ruraux du Manitoba.

Candidats conservateurs dans les circonscriptions électorales du Manitoba

Brandon—John Bracken, M.P.
Portage la Prairie-Neepawa—Harold Nelson
Winnipeg Nord — John Restall
Winnipeg Sud — G. S. Thorvaldson
Winnipeg Nord Centre — R. R. Pattinson
Winnipeg Sud Centre — Col. Gordon Churchill
Churchill—Robert F. Milton
Dauphin—Mike S. Szewczyk
Marquette—James Jackson
St-Boniface—Louis Léger
Lisgar—D. Heppner
Souris — Col. J. Arthur Ross
Selkirk — John McDowell
Springfield — J. Leslie Bodie
Norquay — Walter Koshowski
Provencher—

Annonce insérée par l'organisation progressiste-conservatrice

Points Saillants

Déclaration de politique du parti conservateur-progressiste — Rédigée et endossée par des canadiens de toutes les provinces — Représentant toutes les classes sociales

J'ai maintenant visité chacune des dix provinces depuis la dissolution du Parlement. Il est une chose dont on semble d'avis généralement à travers le Canada: il est temps qu'un changement s'opère. La question importante que tous les Canadiens doivent décider d'ici au 27 juin est quel sera ce changement. En certaines récentes occasions, j'ai expliqué par la voix de la radio quelques-unes des raisons qui rendaient ce changement si nécessaire si nous voulons remettre au peuple la direction du Parlement et alléger le fardeau des taxes et des contrôles impopulaires des épaules de ceux qui contribuent tous les jours dans leurs nombreuses occupations au travail de toute la nation. Le jour de l'élection n'étant éloigné que de quatre semaines, j'aimerais à faire un résumé de certains des principaux détails de la Déclaration de Politique qui a été soumise et adoptée unanimement par les délégués de notre parti de tous les comtés du Canada et représentant toutes les classes. J'ai déjà parlé en diverses occasions des détails qu'elle comporte. Celui-ci n'est pas un programme d'élection préparé à la hâte. Ce n'est pas mon exposé de politique, non plus celui d'un groupe ou d'un comité. C'est l'opinion unanime des délégués de toutes les provinces qui se rencontrèrent à Ottawa l'an dernier, du 30 septembre au 2 octobre.

Les détails sont renfermés dans les trois mots qui interprètent si bien le programme que nous donnons aux Canadiens: **Avantage, sécurité, liberté.** Ces mots ne constituent pas un dicton des temps anciens, dénué de sens. Ils contiennent l'ensemble d'un plan d'action dynamique et progressiste que nous plaçons devant vous comme pièce à conviction que vous devez appuyer le candidat conservateur-progresssite dans votre comté, peu importe le parti que vous avez appuyé dans le passé.

Permettez-moi de vous citer les tout premiers mots de cette Déclaration de Politique: "La liberté est une chose que l'on ne peut pas diviser. Si la liberté économique est perdue, la liberté politique sera perdue.. La liberté économique est la base de l'entreprise libre, et l'entreprise libre est la base du système démocratique. L'histoire nous prouve que l'entreprise libre donne le maximum de production et ainsi le maximum de sécurité sociale. C'est pour cette raison que nous affirmons notre croyance dans le principe de la liberté économique. La liberté économique encouragera l'épargne, donnera naissance à et encouragera l'initiative, l'industrie, et cette même initiative qui a conduit notre pays à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Cela préservera et améliorera notre standard de vie.

En tenant compte de ceci, et croyant en la liberté comme nous le faisons, nous avons aussi décidé de faire les amendements nécessaires à notre code criminel de façon à pouvoir traiter efficacement du sort de ceux qui travaillent à l'établissement d'une dictature ici au Canada. Au nom de la liberté, nous n'avons pas l'intention de permettre à des agents traîtres, antichrétiens de ces tyrans communistes de détruire la liberté que les Canadiens ont acquis avec tant de sacrifices. Nous croyons aussi que notre constitution doit être protégée et observée pour conserver l'unité nationale et assurer notre liberté par une répartition bien équilibrée de l'autorité entre le fédéral et les provinces, une constitution qui a été conçue pour éviter le monopole de l'autorité aux mains du gouvernement fédéral. Convaincus que nous sommes que la base la plus solide de la liberté est l'encouragement offert à un peuple libre à améliorer son sort en épargnant sur ce qu'il gagne pour construire un foyer qui deviendra le centre de la vie familiale, nous sommes par contre opposés à un système de taxes qui rend l'épargne à peu près impossible, même avec les salaires relativement élevés actuels.

Je profite de l'occasion pour passer en revue quelques-unes des principales questions contenues dans notre programme et qui sont le plus intimement liées à trois mots: **avantage, sécurité et liberté.**

L'OCCASION

Permettez que je mentionne le mot "occasion". Le parti conservateur-progressiste offrira une occasion à tout le peuple par:

Un programme audacieux et progressiste de développement national.

Le Canada est sur le seuil de sa plus grande période de développement, si un gouvernement vigoureux a l'occasion de mettre en production les immenses ressources que nous possédons dans toutes les parties du Canada. Bien que les vastes superficies du Nord commandent notre vision et notre courage, il n'existe pas de partie au Canada où il ne se trouvent pas de nouvelles occasions de développement si nous assurons l'énergie électrique et autres sources qui encourageront de nouvelles industries et de nouveaux genres de production agricole qui peuvent rendre le Canada plus productif dans les années à venir.

Notre programme de développement national comportera le développement de l'énergie, de l'huile, du charbon, des ressources de minerais et les facilités de transport nécessaires pour leur pleine utilité. Tout particulièrement nous établierons (2) un Comité du Développement National en collaboration avec les provinces; (b) nous établirons une autorité d'énergie nationale pour collaborer avec les provinces dans l'examen actuel de l'énergie électrique au coûtant; (c) nous entreprendrons le commencement d'un projet conjoint de conservations, d'irrigation et d'énergie sur la rivière Saskatchewan; (d) nous encouragerons le développement de l'énergie dans les provinces maritimes du charbon ainsi que d'autres façons; (e) nous stimulerons le développement des grandes ressources du minerai de fer de notre pays et l'établissement de l'industrie de l'acier grandement augmentée dans le Canada; (f) nous encouragerons le développement du pétrole et d'autres ressources de minerais en collaboration avec les provinces, par taxation, et des politiques fiscales qui stimuleront le placement de capital risqué; (g) nous établirons un vigoureux programme de conservation de l'eau, de reboisement, de contrôle des inondations, d'irrigation et de drainage dans tout le Canada pour la réclamation de terres improductives et la conservation de notre terre, et d'autres activités du genre en collaboration avec les gouvernements provinciaux; (h) nous établierons un programme positif de réclamation des marais et de leur développement; (i) nous prendrons des mesures effectives le plus tôt possible pour collaborer avec les gouvernements provinciaux pour la construction de la grande route trans-Canada et les routes subsidiaires, qui non seulement augmentera grandement nos facilités de transport, mais aidera aussi à ouvrir de vastes possibilités pour notre commerce touristique dans toutes les parties du Canada; (j) nous éliminerons l'injustice des tarifs du transport des marchandises entre les divers endroits géographiques du Canada afin que toutes les sections de notre pays puissent profiter pleinement de nos grandes ressources; (k) nous nous occuperons effectivement du problème spécial du transport de l'Ile-du-Prince-Edouard, de Terre-Neuve, du Cape Breton et de l'Ile de Vancouver; (l) nous prendrons les mesures nécessaires pour développer le projet de l'énergie et des voie d'eau sur le Fleuve St-Laurent.

Expansion du commerce

La valeur ultime de tout notre développement dépend de la distribution et de la valeur de ce que nous produisons. En raison de notre forte capacité de production nous sommes un des plus grands exportateurs du monde. Les marchés étrangers pour nos produits de surplus contribuent grandement aux enveloppes de paye qui achètent la nourriture, les vêtements et les autres nécessités dans tous les foyers canadiens. Voyez autour de vous dans votre propre foyer maintenant. Les choses que vous avez dépendent du commerce outre-mer, peu importe votre occupation. Les marchés d'outre-mer ont été perdus, et notre commerce est dangereusement menacé par la politique inconsidérée et de la monnaie du gouvernement. Notre commerce avec l'Angleterre et autres marchés outre-mer étant perdus, les Canadiens sont rassurés par le volume de nos exportations aux Etats-Unis. Nous croyons dans l'augmentation de nos exportations aux Etats-Unis, et cela le plus possible. Nous sommes d'avis que toutes les exportations du Canada peuvent et devraient être grandement augmentées. Nous savons, toutefois, que des résultats désastreux suivraient tout essai de dépendre exclusivement sur les exportations vers un seul pays quelque ami fut-il. La perte de notre commerce en blé, bois, poisson, pommes, produits laitiers et les autres choses que nous expédions outre-mer signifie plus qu'une simple question de dollars et de cents. Cela signifie une perte de commerce pour les chemins de fer, les ports de mer, et les bateaux qui ont transporté ce commerce au monde entier. Cela aurait pour effet de disloquer toute notre organisation commerciale interne et commanderait de sérieux rajustements de l'emploiement dans nos chemins de fer et autres services de transport. Le Parti Conservateur-Progressiste s'engage à adopter tous les moyens pratiques pour développer notre commerce interne avec les Etats-Unis et avec tous les autres pays où nous pouvons vendre ce que nous produisons. Par des ententes réciproques de commerce nous stimulerons et développerons notre commerce outre-mer et aussi avec les Etats-Unis. Tout particulièrement nous (a) enlèverons toutes les barrières anormales du commerce imposées par permis, contingent, ou embargo; (b) ferons disparaître les stipulations arbitraires de la Loi de Contrôle de l'Echange étranger; (c) nous réévaluerons le dollar canadien dans les limites permises par l'entente de Bretten Woods et nous ferons d'autres modifications dans ces ententes suivant la nécessité pour permettre à notre dollar d'aider à notre commerce étranger, d'une façon normale; (d) nous entamerons des négociations immédiatement pour rendre le dollar et la livre convertibles, de façon que nous puissions ouvrir et augmenter nos marchés perdus outre-mer dans la zone du sterling.

Réduction de taxes

Le plus grand encouragement au travail, à la production et au commerce est l'occasion de recevoir un bon revenu duquel on peu épargner pour nos familles, nos foyers et prévoir pour l'avenir. Même avec de gros revenus aujourd'hui, notre système d'impôt actuel nous permet difficilement d'épargner et il augmente le coût de ce que nous achetons. Des réductions de taxes et de grandes réformes dans notre mode de taxation sont nécessaires pour encourager l'initiative et récompenser le travail manuel. En songeant à cela, le Parti Conservateur-Progressiste a entrepris de: (a) augmenter l'exemption de l'impôt sur le revenu à au moins $2,500 pour une personne mariée, et à au moins $1,250 pour personnes célibataires; (b) augmenter l'exemption d'enfants à charge de $200; (c) abaisser le taux général d'imposition personnelle; (d) allouer des déductions aux cultivateurs pour ouvrage fait par les membres de la famille qui prennent part à l'ouvrage sur la ferme; (e) mettre fin à la persécution de nos gens par les percepteurs de taxe en vertu de pouvoirs arbitraires; (f) encourager le développement et l'amélioration des petits commerces exploités par le propriétaire en allouant une exemption appropriée pour l'argent qui est mis dans l'amélioration du commerce et non payé en profits; (g) assurer une réduction graduée des taxes sur d'autres petits commerces sur la partie du revenu laissée dans le commerce pour d'autres développements et conséquemment pour l'augmentation de l'emploi; (h) abolir les taxes de nuisance et faire de substantielles réductions sur les ventes en général et les taxes d'accise sur les articles de nécessités.

SECURITE

Le Parti Conservateur-Progressiste assure la sécurité à tous les Canadiens par la Politique de Déclaration suivante:

Sécurité dé l'emploiement

Nous sommes d'avis que la plus grande assurance de l'emploiement au Canada est basée sur le plein développement de nos ressources qui produiront de nouveaux emplois dans tout le pays et augmenteront les marchés domestiques pour tout ce que nous produisons. En plus de la découverte et de l'emploiement de nouvelles ressources, les remarquables développements scientifiques de ces dernières années ont grandement augmenté l'usage que nous pouvons faire de toutes les ressources que nous possédons. En collaboration avec les divers gouvernements provinciaux nous explorerons toutes les possibilités de développer les occasions du travail encourageant de nouveaux genres de production.

Programme contributoire de sécurité sociale

Le Parti Conservateur-Progressiste préconise un programme contributoire de sécurité sociale assurant les bénéfices suivants, entre autres:

1. Etant d'opinion que la stipulation pour nos citoyens âgés d'un niveau de paiement qui leur accordera une certaine indépendance à leur retrait est essentielle, nous avons dit que nous ne sommes pas d'avis que la pension du vieil âge ne devrait pas être considérée comme une faveur, mais devrait être un droit et qu'aucune charge ne devrait exister sur la propriété qui a été économisée durant les jours de travail, ni devrait-il y avoir des enquêtes sur le fait de savoir si quelque argent est gagné par la personne qui reçoit une pension. Nous sommes d'avis que les lois du pays ne devraient pas décourager l'épargne durant les années de travail et tout ouvrage que les gens désirent faire dans leur vieillesse. Pour cette raison nous appuyons les pensions à l'âge de 65 ans sans enquête sur les moyens d'existence.

2. Les bénéfices du chômage seront modifiés pour comprendre les paiements pour temps perdu par accident ou maladie.

3. Le soin médical et d'hôpital nécessaire sera assuré à notre peuple conformément à un programme de santé national qui comprendra aussi les services les plus divers pour la santé.

4. La même allocation familiale sera payée à tous les enfants, peu importe le nombre d'enfants dans la famille, et les services de nutrition et autres services pour nos enfants seront améliorés.

Ces stipulations et autres comprises dans notre programme, seront mises en vigueur avec la collaboration des provinces, afin que des services de bien-être public très avisés et expérimentés des gouvernements provinciaux soient disponibles.

Un programme efficace de construction de logements

1. On fera bénéficier de prêts et de priorités ceux qui voudront bâtir eux-mêmes leurs maisons. 2. Des entreprises approuvées par le fédéral, les provinces et les municipalités permettront de construire des logements à bas loyer, sous l'administration des municipalités. 3. On peut réduire le coût de construction en propageant certains types de construction. Ce qui crée tant d'ennuis au peuple, à l'heure actuelle, ce n'est pas seulement la disette de logements, mais aussi le coût excessif des petites maisons, en particulier celles que requièrent nos jeunes qui se lancent dans la vie. A ce sujet, je rappellerai que quand j'étais premier ministre de l'Ontario, mon gouvernement a présenté une loi du logement que l'organe officiel de la Légion canadienne a commentée en ces termes, et je cite son éditorial: "Les anciens combattants, partout acclameront la nouvelle législation ouvrière de l'Ontario. Par cette mesure, le gouvernement de l'Ontario sort des sentiers battus; il ouvre peut-être les voies au programme général, si longtemps attendu, pour la solution du problème du logement dans toutes les parties du pays, à un programme comme celui que la Légion réclame sans relâche depuis la fin de la guerre." L'effet et l'application de cette loi ont nécessairement été limités par la juridiction supérieure du gouvernement fédéral, dont les règlements restrictifs limitaient la quantité de matériaux disponibles pour la construction d'habitations. Nous supprimerons ces restrictions, et alors les principes de la loi dont je viens de parler pourront être appliqués dans un champ plus vaste, grâce à des accords constitutionnels entre le fédéral, les provinces et les municipalités, qui doivent tous jouer leur rôle dans la solution de ce problème très urgent.

La sécurité pour nos cultivateurs

Notre programme comporte un énoncé de politique très complet en ce qui concerne la stabilité des revenus agricoles. Je mentionnerai quelques-uns des articles les plus importants:

1. Nous nous engageons à légiférer en matière de prix minimum conformément aux principes suivants: (a) Que la loi de soutien des prix agricoles contienne une formule définie pour en arriver aux prix minimum; (b) Que cette formule tienne compte des variations dans la production et la demande, pour chaque denrée; (c) Qu'on annonce les prix minimum longtemps avant la saison de production; (d) Qu'on fixe les prix minimum en consultation avec des représentants des cultivateurs.

2. Nous préconisons le rétablissement de la loi de la Commission canadienne du blé de 1935, pour la mise en marché du blé. Nous voudrions que la Commission du blé s'occupe, sur une base volontaire, des grains secondaires tout comme du blé. Nous assurons les cultivateurs qu'ils décideront eux-mêmes de la méthode par laquelle leur blé sera mis en vente. Cet énoncé de politique, car il s'agit bien d'un emphatique énoncé de politique, s'appuie sur notre croyance que les agences de mise en marché et les représentants des organismes agricoles doivent déterminer leur propre méthode de mise en marché. La Commission du Blé, et tous les organismes semblables, seront composés de cultivateurs, et ne seront plus que de simples agences d'un ministère quelconque.

3. Nous établirons une commission du bétail.

4. Nous généraliserons l'activité de la Commission des Prêts agricoles de façon que les cultivateurs puissent bénéficier de prêts à longue échéance et à faible intérêt, dans l'achat et l'amélioration de leurs fermes.

5. Nous favoriserons les recherches agricoles, afin de découvrir de nouvelles utilisations industrielles des produits agricoles, et afin de poursuivre, de concert avec les ministères provinciaux de l'Agriculture, des études poussées sur les maladies contagieuses des bêtes et des plantes; il serait possible de diminuer ainsi les lourdes pertes encourues chaque année à cause de ces maladies.

6. En arrêtant notre politique agricole, nous nous assurerons le concours des associations de cultivateurs, partout au Canada, y compris celles qui se spécialisent dans certains types de production, afin qu'au sein de toutes les commissions administratives et consultatives, soient représentés les experts en chaque matière. Ces articles de notre politique agricole, et tous ceux dont je n'ai pas parlé, sont tous fondés sur la croyance que pour mieux servir les intérêts de l'agriculture, à travers le Canada, il faut s'inspirer des conseils de ceux qui connaissent dans la pratique chaque aspect de l'agriculture.

a) Notre projet de développement national, notre proposition de réforme et nos plans d'expansion du commerce offrent la garantie d'un plus grand nombre d'emplois dans les années futures. Des lois efficaces pour diriger les relations ouvrières sont le moyen d'assurer de bonnes conditions de travail et des termes d'embauchage satisfaisants. Dans le domaine de la juridiction nationale, le parti conservateur-progressiste favorise une politique basée sur la croyance que de bonnes conditions de travail pour le peuple et des relations amicales entre patrons et employés ne sont pas seulement pour le plus grand bien des travailleurs, mais aussi dans l'intérêt de chaque Canadien. Nous croyons que la situation du travail doit subir des améliorations constantes et que la sécurité et le bonheur de tous nos travailleurs doivent être sauvegardés par une législation visant le contrat collectif effectif, la détermination des droits mutuels des employés et des patrons, aussi bien que la conciliation et le règlement des difficultés qui peuvent survenir. Avec cet idéal en vue, nous établirons un conseil national du travail qui comprendra un nombre égal de représentants des travailleurs et des directeurs. Ce conseil étudiera les causes des différends ouvriers et proposera des solutions à de tels problèmes. Il entreprendra aussi des recherches visant le progrès constant des relations ouvrières.

b) Nous verrons à obtenir une plus grande représentation de la classe ouvrière aux divers bureaux, commissions et agences du gouvernement.

c) Nous encouragerons les plans de participation aux profits pour les ouvriers, par un ajustement des taxes.

d) Nous améliorerons constamment la législation qui vise le contrat collectif obligatoire, la certification des organisations ouvrières après un vote majoritaire, la procédure visant le règlement des différends, les salaires justes et suffisants, les heures de travail variant d'après la nature de l'industrie, et les vacances payées.

Excellent programme de sécurité pour les anciens combattants

Nous croyons que le gouvernement canadien n'a pas de responsabilité plus grande que de pourvoir d'une façon adéquate aux besoins des jeunes gens qui ont servi le Canada au cours des deux guerres. Notre parti a toujours insisté particulièrement pour que les promesses faites durant la guerre aux militaires soient tenues selon la lettre et selon l'esprit des garanties données. C'est pourquoi notre programme comporte les stipulations suivantes en faveur des vétérans:

(a) Etablir un comité permanent des Affaires des anciens combattants, comité formé de membres de la Chambre des communes qui s'occupera régulièrement de tous les problèmes relatifs aux vétérans.

(b) Conserver et améliorer constamment toute la législation existante concernant les anciens combattants.

(c) Eliminer tout délai inutile dans le traitement des affaires des vétérans et simplifier la procédure.

(d) Accorder aux membres de la marine marchande les bénéfices des pensions.

(e) Accepter comme base de toute décision la catégorie médicale enregistrée lors de l'enrôlement et considérer la condition physique inférieure à la première au cours du service comme résultant du service militaire.

(f) Fixer les pensions des anciens combattants de la première Grande Guerre en accordant une hausse là où l'invalidité a augmenté.

(g) Augmenter et donner une plus grande portée à la loi des allocations aux anciens combattants avec augmentation du montant qu'un vétéran peut obtenir au-dessus de son allocation.

Liberté

Notre liberté constitutionnelle est basée sur le principe démocratique voulant que les représentants du peuple au Parlement soient suprêmes et qu'ils aient la responsabilité finale de toutes les lois affectant les droits de notre peuple. Ce principe est la pierre angulaire de notre liberté. Le parti conservateur-progressiste veut mettre fin au statisme au Canada et à la méthode bureaucratique d'un gouvernement par arrêtés du Conseil, au système de la proclamation et des règlements ministériels. Nous restaurerons le gouvernement responsable qui doit répondre aux représentants du peuple. Nous croyons en la plus large mesure de liberté personnelle compatible avec les lois, l'ordre et le bien-être de la nation. Nous nous opposons à tous les pouvoirs donnant au gouvernement le droit au contrôle arbitraire sur les droits individuels. Nous nous engageons à restaurer la suprématie entière des lois et l'égalité des citoyens en compatibilité avec les lois. Nous croyons que plus le peuple est rapproché du gouvernement, plus nous aurons au pays une administration idéale. Nous sommes déterminés à conserver l'autorité des gouvernements provinciaux et municipaux sur les affaires locales de façon à mieux servir les intérêts des hommes et des femmes en contact avec eux. Nous sommes fortement opposés à la centralisation du pouvoir législatif et administratif sur les affaires locales et toute infraction à l'autorité constitutionnelle des provinces sous l'empire de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord qui a fait de nous une nation.

En prenant les rênes du pouvoir, nous verrons à convoquer une conférence fédérale-provinciale aux fins d'étudier tous les aspects des relations entre le Fédéral et les provinces et d'établir sur une base effective la coopération entre tous les gouvernements du pays. Nous croyons que l'unité nationale dépend du respect de notre constitution fédérale et la définition nette de la responsabilité des gouvernements fédéral et provinciaux, avec l'assurance de ressources financières adéquates pour la décharge de leurs responsabilités et des ressources financières permettant aux municipalités de poursuivre effectivement leur tâche administrative.

Pour conserver notre liberté, il est essentiel de protéger la liberté de parole. Pour cette raison, tout Canadien doit s'inquiéter du fait que le système de radio appartenant à l'Etat, système qui joue un si grand rôle dans l'échange des idées, est devenu un organisme de propagande du gouvernement. Qu'on me permette de souligner que, à mon avis, le personnel et les experts techniques de Radio-Canada tentent d'accomplir un bon travail dans des conditions impossibles. Comme on le sait, toute tentative de la part des employés de Radio-Canada d'améliorer l'organisation n'a pour résultat que l'imposition de mesures disciplinaires. Par exemple, le renvoi sommaire de M. Joel Aldred, l'un des meilleurs annonceurs à Radio-Canada, juste à la veille de la dissolution des Chambres, parce qu'il avait publiquement proposé certaines améliorations à apporter à l'organisme, n'est qu'une indication du degré auquel la liberté de la parole est restreinte sous le gouvernement actuel.

Nous tenons à restaurer la liberté de parole à la radio et ailleurs, et à placer la surveillance de toute la radiodiffusion au Canada sous un organisme administratif indépendant. Nous abolirons du même coup les permis pour appareils récepteurs, ces permis étant injustifiés parce qu'en plusieurs sections du pays nos gens ne tirent aucun avantage des postes de radio privés. Notre liberté et notre sécurité dépendent de la sécurité et de l'indépendance de l'Etat. Pour cette raison, l'une des premières résolution adoptées à l'unanimité en octobre par nos délégués de toutes les provinces fut l'expression de notre appui entier en faveur de l'établissement d'un pacte de défense des puissances de l'Ouest qui, dans l'intervalle, a pris la forme d'un Pacte de l'Atlantique septentrional. Notre appui de cette politique a été exposé en tout temps dans les mêmes mots et avec la même emphase dans toutes les parties du pays.

La préservation collective de la paix et la force combinée des nations libres donnent aujourd'hui une importance réelle et accrue à la défense nationale et à l'efficacité de nos forces défensives. Nous désirons instituer un comité permanent de la Défense nationale qui tiendra le Parlement et le peuple au courant de l'état de nos défenses et assurera l'emploi le plus effectif des sommes d'argent affectées à nos forces de la défense.

Les points que j'ai soulignés plus haut ne sont que l'exposé de la politique pratique et constructive qui sera mise en vigueur par un gouvernement conservateur-progressiste. Je crois que cette déclaration fournira à to... les raisons convaincantes pour lesquelles vous devez déposer vos bulletins le 27 juin prochain en faveur du candidat conservateur-progressiste de votre circonscription, de façon à assurer à ce grand pays une administration vigoureuse et progressiste pour le proche avenir.

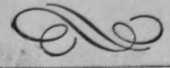
GEORGE DREW.

Victoria, B.C., 30 mai 1949.

VOTEZ POUR

C'est le temps de changer — 14 années, c'est trop long

VOTRE CANDIDAT CONSERVATEUR-PROGRESSISTE



POUR VOUS, MESDAMES



Présage de l'été



Voici un chapeau qui fait espérer vivement revoir l'été, avec son cortège de jolies fleurs fraîches et odorantes . . .

Faire des heureux

On organise ici et là de par le monde des campagnes de charité pour soulager la misère.

A cause du rythme trépidant de la vie moderne les humains ne trouvent plus le temps de visiter les pauvres, les malades et de soulager eux-mêmes les misères de leurs semblables. Pour suppléer à cet état de chose et pour que chaque nécessiteux reçoive le secours adéquat on a recours à la charité organisée! Oeuvre splendide et répondant exactement aux besoins de l'heure que tous et chacun se doivent d'appuyer généreusement. Cependant l'obole consentie ne doit pas faire oublier qu'il y a une autre charité tout aussi importante: charité venant du coeur et se traduisant par la bonté, la pitié et l'amour du prochain. Cette charité qui devrait être monnaie courante chez l'homme civilisé et chrétien, n'est hélas pas assez comprise. On donne son argent aux oeuvres qui font du bruit, et dans son propre foyer et au bureau, on agit de façon à rendre malheureux tous ceux qui sont mêlés à sa vie.

"Charité bien ordonnée commence par soi-même" nous rappelle le dicton. Or, les proches parents, les membres d'une même famille, c'est un peu de soi. . . et le devoir de chacun est de rendre heureux les êtres que Dieu place près de nous.

La charité est la vertu la plus aimable et la plus facile à pratiquer puisque presque toujours nous en avons la reconnaissance immédiatement. Sourire éveille le sourire et l'affection d'un coeur; aider provoque la reconnaissance; compatir adoucit la souffrance et attache les coeurs!

Vous qui cherchez le bonheur et l'amitié, soyez généreux de vos sourires, penchez-vous sincèrement sur la peine, la souffrance et l'angoisse; vous verrez germer autour de vous la reconnaissance et l'amour! Votre vie sera tout autre si vous considérez votre prochain comme un autre vous-même. Vous retrouverez la gaieté, la sensation d'être utile, la conscience d'être aimée. La charité c'est l'amour, bien compris, tel que voulu par le Créateur du monde, c'est aimer véritablement son prochain pour lui-même et non en regard de ce qu'il peut nous donner en retour de joie et de reconnaissance, c'est chasser de son coeur le mépris du pauvre et du misérable pour y mettre à la place la bonté et la pitié.

Donc donner généreusement aux pauvres qui sollicitent votre contribution, donner aussi votre sourire, vos engagements et votre aide aux êtres qui vous entourent, peut-être sont-ils riches pécuniairement mais pauvres d'amour. Soyez pour tous des semeuses de joies et de bonheur, vous récolterez du cent pour un et le bonheur sera votre lot!

Marie-France.

La mode pratique



AVIS

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser d'un changement dans le prix des patrons.

Dorénavant, au lieu de 20c. chaque patron coûtera 25c. S.V.P. en tenir compte en envoyant vos commandes.

Prix de chaque patron: 25 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....

Mains de cuisinière

C'est un procédé qui ne finit jamais ou plutôt il recommence toujours.

Surtout à cette saison quand arrivent tous les beaux légumes. C'est bon des légumes. C'est bon pour la santé et cela flatte assez la gourmandise. Mais les pauvres mains de la cuisinière voudraient bien que le Ciel n'ait jamais inventé rien de tel: légumes qu'il faut peler, gratter, couper en fines lanières ou en dés minuscules.

Mesdames, vous avez tort! Vous accusez les légumes de vous abîmer les mains quand le vrai coupable, c'est votre couteau à légumes.

Les chimistes ont une explication très savante du phénomène, explication à laquelle on ne comprend rien ou presque. Cela veut dire à peu près ceci, en tout cas: le jus des légumes au contact du métal devient une espèce d'acide et c'est cette décoction qui est la coupable quand les doigts sont bruns et comme teints. A lui tout seul, le jus des légumes tache très peu et il est très facile d'en contrôler les dégâts.

Alors le remède? C'est simple et positif.

Toujours employer un couteau d'acier inoxydable; jamais autre chose.

Evidemment, cet acier inoxydable tient moins bien la coupe que l'acier ordinaire mais la peine d'affiler régulièrement un couteau vaut bien le plaisir de garder ses mains propres et jolies.

Les mamans devraient bien faire attention à ces détails. Elles se négligent et ensuite elles se lamentent parce que les fillettes qui grandissent ne s'intéressent pas à la maison.

Ces petites ne sont pas sottes. Elles seraient prêtes à aider mais quels dégâts! Elles qui sont fières de leurs mains. . . elles iraient les abîmer? L'habitude du couteau d'acier inoxydable guérirait peut-être les femmes de demain de bien des préjugés.

Madeleine CARON.

Les pèlerins qui prendront part au pèlerinage international en l'honneur de saint François-Xavier cet été prieront le Prince de la Paix dans la Tour de la Paix construite par les habitants non chrétiens de Hiroshima, à l'endroit même où tomba la première bombe atomique.

L'étiquette au téléphone

Les vieux traités de savoir-vivre ne parlent point de l'étiquette au téléphone: c'est une politesse nouvelle qui est née là. Et qu'on ne respecte guère!

Pourtant, on peut être charmant ou odieux, fort malappris ou très courtois dès qu'on décroche l'appareil téléphonique. Et celui-ci, pour un faux numéro, un mot mal entendu, une communication occupée, un correspondant interminablement bavard, peut nous mettre les nerfs en boule. Attention donc!

Je téléphone: "A qui?"

Quand vous téléphonez, commencez par vous nommer. Sinon, l'appelé est forcé de demander, avant toute précision de son identité: "De la part de qui? . . ."

N'appelez pas à son domicile particulier celui qui a un bureau ou un cabinet d'affaires, sauf si votre communication a un caractère privé.

Ne téléphonez pas dans une maison endeuillée pour présenter vos condoléances, ni chez un malade qui ne peut supporter le bruit.

Je téléphone: "Quand?"

Songez-y: vous allez peut-être déranger votre correspondante en plein travail. . . tournant une mayonnaise. . . en conversation importante. . . pendant son repas. . . son sommeil. . . dans son bain. Une minute de réflexion avant de l'appeler peut éviter de faire "une gaffe".

Il pourra se faire qu'une voix maussade vous réponde, ou que vous reconnaissiez la personne même que vous demandez, répondre: "Madame n'est pas là".

Ne vous vexez pas; soyez plus circonspecte une autre fois.

Ne téléphonez pas autant que possible au moment des repas, ni avant 8 heures du matin, ou après 10 heures du soir.

Mettez-vous à la place de l'appelé et soyez aussi discret que vous aimeriez qu'il le fût pour vous.

Je téléphone: "D'où?"

De chez vous? Fort bien. Ayez soin de placer l'appareil dans une pièce où vous pourrez parler sans que toutes les oreilles curieuses vous entendent.

Chez les voisins? N'abusez pas du téléphone des autres. Mais rappelez-vous que chaque communication interurbaine leur sera comptée; ne manquez donc pas de payer, ou tout au moins d'offrir de payer. Et n'y recourez pas trop souvent: c'est pour cette maison un dérangement.

D'un téléphone public?

Méfiez-vous des voisins de cabine. . .

Comment ça va, ma chère?

Deux personnes attendent que vous leur cédiez la place. Et vous agissez comme si elle vous était réservée. Vous donnez mille détails sur votre santé, vos ennuis, les événements familiaux. Parfois vous parlez vraiment pour ne rien dire.

Et les deux personnes sont bientôt plus, trois, cinq. Croyez-vous que le téléphone soit destiné à cela? Il n'est pas une machine à remplacer les visites.

Qui? Quoi? Qu'est-ce? Que c'est?

Quel ton désagréable! Sans doute, on vous a dérangée; mais, de grâce, ayez la coquetterie de maîtriser votre voix. Elle grince, elle éclate, elle est furieuse. Rappelez-vous que l'urbanité garde ses droits, partout, même au bout du fil.

Le langage juste

Au téléphone surtout, le bien-parler s'impose. Vous avez beau multiplier les gestes; ils ne servent qu'à divertir les gens qui attendent que vous leur cédiez la place. Impossible de recourir au sourire, aux mines gentilles, de guetter sur le visage de l'interlocuteur ses réactions fâcheuses ou bienveillantes. Il vous entend mais ne vous voit pas! Il faut s'exprimer nettement, dire ce qui convient, le dire sans phrases, avec des mots exacts.

Le langage discret

Défiez-vous: le téléphone n'est pas un confessionnal! Cette communication peut être perçue par bien des gens ou, qui sait? par quelque table d'écoute. De grâce, évitez les noms propres, ne médisez pas, ne prodiguez pas les confidences ni vos opinions politiques.

Car vous ignorez quelles oreilles vous écoutent peut-être. . .

Et la téléphoniste?

Elle exerce un métier fatigant, tenons-en compte. Ne la rendons pas responsable de toutes les irrégularités du service. Parlons-lui brièvement, gentiment. Ne lui demandons pas de se charger de toutes les petites corvées: trouver le numéro d'un abonné, etc.

S'il y a une politesse entre correspondants au téléphone, cette politesse existe aussi entre le public et le personnel du téléphone.

Personnel qui, rendons-lui cet hommage, montre dévouement, patience et complaisance, dont nous le remercions.

Et encore ceci:

Ne confiez pas le second écouteur à quelqu'un sans en avertir celui à qui vous parlez. . .

Ayez toujours un crayon et du papier à portée de la main.

Consultez toujours le plus récent annuaire.

En cas de coupure, c'est au demandeur à rappeler.

Si vous partez en voyage . . .

Voici juin, le retour de l'été. Tous rêvent de vacances, de départs, de voyages! De beaux projets mijotent de longue date, et le moment de les réaliser est enfin venu.

Il semble donc à propos d'examiner votre garde-robe et de choisir les vêtements qui feront route avec vous. Autant que possible, il s'agit de limiter ce choix. Avec plusieurs valises, vous courez le risque d'avoir à les transporter vous-même, et veuillez m'en croire ce n'est guère amusant. Pourquoi ne pas vous contenter alors d'apporter ceux de vos vêtements que vous préférez? En voyage, généralement, la femme ne varie pas beaucoup sa toilette. On la verra porter à plusieurs reprises le même tailleur, la même robe; cela se comprend très bien.

Peu de vêtements

Le costume avec plusieurs blouses et une couple de chandails constitue l'article idéal pour le voyage. Les robes de tissu imprimé sont aussi très pratiques. Elles se salissent moins facilement et bien qu'elles se froissent, les mauvais plis sont moins apparents que sur un tissu uni. Vous tireriez bon profit d'une robe de jersey ou de mèche, tout comme des sous-vêtements de nylon qui ne demandent pas de repassage. Grâce à un petit lavage tous les deux jours, une robe de nuit et un seul jupon vous suffisent. Et que d'espace à épargner en ce qui concerne les bagages. Assurez-vous d'avoir au fond de vos malles, des chaussures à la fois confortables et élégantes. Quant aux chapeaux, on leur substitue très souvent le foulard ou fichu, beaucoup moins encombrant. Mais cela est matière de goût.

Choix de livres

Si vous séjournez quelque temps au même endroit, il serait sage d'apporter quelques bouquins que vous placerez dans les coins libres de votre valise.

Mais comme pour les amis, il est prudent de les bien choisir. Je crois que ce serait une bonne idée d'équilibrer ces lectures de vacances en menant de front un livre sérieux avec un autre plus délassant.

Menus articles

Avez-vous pensé à tous ces menus articles, tels: brosse à dents, produits de toilette, carnet d'adresses, etc? Aussi, avez-vous songé à vous procurer des pellicules pour votre appareil photographique afin de pouvoir plus tard vous rappeler nombre de charmants souvenirs?

Alors il ne reste plus qu'à boucler vos malles, en route pour le grand congé qui commence et que je souhaite à toutes, merveilleux, plein de soleil.

Jeannine BEAUCAMP.



Du fromage râpé ajouté au lait que vous utilisez dans la préparation d'une purée de pommes de terre donnera à votre plat une saveur délicieuse. Aussi, des pommes de terre bouillies, recouvertes de fromage râpé et brunies ensuite constitueront un mets appétissant.

Fraîcheur estivale



Rien de plus frais que cette jolie robe en piqué blanc avec haut du corsage en organdi brodé.

La joie de vivre
en dix mots

1.—**Liberté.** — Le bonheur ne consiste pas à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer, car il consiste à être libre. (Epictecte).

2.—**Modération.** — Le bonheur nous échoit par bribes détachées, et ceux d'entre nous qui sont sages se contentent de fragments épars. (Béatrice Harraden).

3.—**Sagesse.** — Les hommes ne sont heureux qu'autant qu'ils sont sages et prévenants. (Aristote).

4.—**Devoir.** — La condition la moins dure sur la terre est encore la condition de ceux qui, ayant des devoirs à remplir, ont le sentiment de ces devoirs et le goût du travail. (Ludovic Halévy).

5.—**Action.** — Voulez-vous savoir le secret de la vie, savoir comment on la rend heureuse? Je résume toute ma doctrine dans ces trois mots: l'action, l'action, l'action. (Edouard Laboulaye).

6.—**Activité.** — L'active abeille n'a point de temps pour le chagrin. (William Blake).

7.—**Travail.** — Le bonheur de la vie, c'est le travail librement accepté comme un devoir. (Ernest Renan).

8.—**Assiduité.** — Chaque homme a sa tâche qui, poursuivie assidûment, tend à devenir un but en elle-même et à franchir, ainsi qu'un point, les abîmes sans charme de sa vie. (George Elliot).

9.—**Oubli de soi-même.** — L'homme qui dit qu'il n'est pas heureux pourrait du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses proches. (La Bruyère).

10.—**Bonté.** — On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres. (Bernardin de St-Pierre).



Voici un bon et simple moyen de prolonger l'usage de votre petit arrosoir de métal dont vous vous servez pour arroser vos plantes de maison: dès que vous vous rendez compte qu'il coule, enduisez-le à l'intérieur de paraffine fondue que vous aurez soin de laisser durcir. Il est évident qu'aucun liquide chaud ne devra par la suite être versé dans votre arrosoir.

Les lettres qu'on aime

J'ai reçu, ce matin, quantité de lettres amicales, des petits billets de joie qu'on ouvre fébrilement pour les dévorer ensuite avec des yeux de bonheur. Qu'il fait bon trouver parfois, au sein de la boite aux lettres, des réalités plus satisfaisantes que le compte du gaz ou une ribambelle de pamphlets publicitaires.

Peut-on croire qu'il y a des gens qui ne reçoivent jamais de lettres? Des personnes qui ignorent tout à fait la douceur d'une carte venant saluer un événement joyeux, ou le réconfort de quelques lignes amicales jetant un baume sur l'épreuve qui frappe?

Les lettres qu'on n'écrit pas

C'est ainsi que, par la faute des plumes paresseuses, de chers vieux parents se rongent les sangs, anxieux de nouvelles qui n'arrivent pas, et que des amitiés précieuses s'anémient ou meurent, faute d'aliments. Est-il une chose plus simple pourtant que d'écrire à ceux qu'on aime? Pour les rendre heureux, il suffit de leur envoyer de temps à autre un reportage fidèle des menus incidents qui surgissent au fil des jours, reportage nuancé selon qu'on l'adresse à grand-maman ou à sa meilleure amie. Quand une lettre est destinée à de chers yeux avides, les moindres détails ont leur importance depuis l'achat d'un chapeau et la nouvelle dent de bébé jusqu'à l'audition d'un beau concert. Que tous les événements agréables soient mis en lumière, les tracas rejetés dans l'ombre, et nos lettres seront attendues impatiemment et lues avec plaisir.

Lettres insignifiantes

Il en est que la seule pensée d'avoir à écrire paralyse. Rongés par le souci de bien marier les mots comme de bien ourler les caractères, ils enfilent un chapelet de phrases aussi banales que laborieuses, de ces épîtres impersonnelles qui pourraient convenir à n'importe qui et qu'on lit sans que le coeur y trouve sa pâture.

Pour être charmeuse une lettre devrait toujours nous agréer ou nous émouvoir au point qu'on sache immédiatement en quels termes y répondre. Une lettre à ceux qu'on aime? Mais c'est un pont tendu sur les distances, un petit coin de bleu fermé à la grisaille, aux sombres présages et largement ouvert aux belles espérances, à l'optimisme, à la joie.

Françoise ROY.

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous m'envoyer l'adresse de la Maison-Mère des Soeurs de l'Immaculée Conception, s'il vous plaît? Merci. POSTULANTE.

R.—Adressez simplement: Maison-Mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, Montréal, Québec.

• • •

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire si les époux qui célèbrent leurs noces de corail, 35 ans, doivent renouveler leurs serments lors de la messe qu'on fait dire à leurs intentions? Je ne suis pas certaine si cet anniversaire est de corail ou autre, pouvez-vous me le dire? Merci beaucoup.—ANXIEUSE.

R.—Cet anniversaire est bien celui de corail. Les élus de la fête ne renouvellent pas généralement leurs promesses, mais s'ils le désirent il leur faudra consulter leur curé sur ce point.

• • •

Q.—J'aimerais à avoir l'adresse du consulat de Belgique à Winnipeg le plus tôt possible. Auriez-vous l'obligeance de me la faire parvenir par la voie de votre courrier, s'il vous plaît? Vous remerciant infiniment. LECTRICE ASSIDUE.

R.—L'adresse que vous désirez est: Consulat de Belgique, 200-290, rue Garry, Winnipeg.

• • •

Q.—Permettez-moi de vous féliciter pour votre très intéressant et instructif courrier. Je viens aujourd'hui vous y demander certaines choses importantes et pressées.

(1) Combien vaut le franc français en argent canadien?

(2) Combien 115,000 francs valent-ils en notre argent?

(3) Que devrait-on apporter en fait de vêtements pour un séjour d'un an en France?

(4) La nourriture est-elle encore sévèrement rationnée dans ce pays?

(5) Quel serait le montant d'argent nécessaire afin de me payer un tel voyage?

L'itinéraire du voyage serait: Saskatoon-New-York; New-York-Havre; Havre-Lyon. (Je gagnerai ma vie rendue en France).

Je vous remercie pour les réponses que vous voudrez bien me donner dans votre courrier bientôt.—CANADIENNE.

R.—Comme vous le savez sans doute, l'échange du franc français varie beaucoup. En ce moment, il vaut 318 francs au dollar canadien.

(2) 115,000 francs valent donc approximativement $361.32.

(3) et (4) Je crois que vous feriez mieux d'écrire au Consulat de France, 415, Edifice Paris, Winnipeg, pour les réponses à ces deux questions. On serait heureux de vous donner les renseignements les plus précis sur tous ces détails.

Quant au montant d'argent que vous devez apporter, on vous dira cela au consulat aussi, mais il faudra aussi consulter votre banquier afin de savoir le montant qu'on vous permettra d'apporter en dehors du pays. Il y a encore des restrictions imposées par notre gouvernement. Une bonne agence de voyage, ou la compagnie transatlantique où vous achèterez vos billets vous diront les taux exacts pour votre voyage. Je ne puis le faire, ne sachant pas dans quelle classe vous désirez voyager. J'espère vous avoir aidée un peu, et je vous souhaite un bon voyage.

• • •

Q.—Je lis toujours votre courrier et le trouve si intéressant que je viens à mon tour vous demander si vous seriez assez bonne de me dire s'il y a des maisons de fourrure que vous connaissez à Winnipeg. Merci. UNE INTERESSEE.

R.—Il m'est impossible de vous recommander une maison plus qu'une autre dans le courrier — étant donné que plusieurs d'entre elles annoncent dans notre journal. Consultez nos annonces et aussi votre annuaire téléphonique.

• • •

Q.—Je viens à vous pour un conseil. J'ai 38 ans, mais je ne parais en avoir que 30, et je dois me marier prochainement. Je voudrais savoir quelle toilette je pourrais porter — plusieurs me conseillent de me marier en blanc et en robe longue avec voile. J'aimerais savoir si je suis trop âgée pour porter cette toilette, ou si cela me conviendrait, et sinon, que devrais-je porter? Aussi que devrais-je avoir pour mon trousseau? — ALBERTAINE RECONNAISSANTE.

R.—Vous n'êtes pas trop âgée pour porter une toilette blanche avec voile, si vous le désirez. Je préférerais, cependant, quelque chose de plus pratique pour vous. Un costume tailleur, ou une jolie toilette que vous puissiez porter plus tard. Comme je ne connais pas la couleur de votre teint, je ne peux pas vous suggérer de couleur, mais il ne vous sera pas difficile de trouver quelque chose de très flatteur maintenant. Dans le courrier qui précéda celui-ci, on a publié les articles qu'un trousseau de mariée comporte. Consultez-le, et vous aurez tous les renseignements que vous désirez.

• • •

Q.—Auriez-vous la bonté de publier dans votre courrier une courte biographie de Berthe Bernage et Félix Leclerc. RECONNAISSANTE.

R.—Je regrette d'avoir mis tant de temps à répondre à votre question, mais malheureusement je n'ai pu rien trouver sur ces deux auteurs. On me dit que Berthe Bernage ne veut aucune publicité et veut conserver son incognito, mais qu'elle est une personne charmante. Je continuerai à essayer de me procurer des renseignements sur Félix Leclerc, que je publierai dans le Courrier.

L O U I S E.

La paresse verse sur l'homme des maux incalculables; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité. — P. FELIX.

Magnifique décor



Des fleurs . . . et le charme féminin . . . Quoi de plus approprié pour nous faire aimer l'été?

Dites . . . n'insistez pas

Qu'est-ce à dire? Faut-il donc rester frivole, superficiel, n'approfondissant rien? Non point, mais le tact — ce sens exquis et bien inégalement réparti — indique à ses heureux possesseurs quand et comment il convient de s'arrêter dans certains cas. Prenons quelques exemples dans la vie de tous les jours.

Pas trop longtemps de la même chose

Rien d'ennuyeux comme un causeur qui épuise toute la matière d'un sujet, remontant aux origines de l'histoire, dressant les généalogies, analysant les caractères, les réactions, tirant des conclusions, dégageant une moralité.

Redoutables aussi les professionnels qui, pendant des heures, parlent mécanique ou philosophie, art ou science à des gens qui ne sont pas de la partie et qui n'écoutent que par politesse. . . quand ils sont polis.

C'est ennuyeux. Et, sur le plan mondain, cela manque d'élégance.

Pas tant de détails sur votre santé

Tous le monde n'apprécie pas les récits de maladie, d'opération. Les hommes surtout croient facilement qu'ils sont à l'abri de ces incidents et n'aiment pas qu'on leur en parle. En tout cas, il faut s'adresser à des interlocuteurs bien intimes pour parler ainsi de ses troubles organiques, de ses misères physiques. Dans un salon, cela n'est pas à l'ordre du jour. . .

Pas de questions trop directes

Un intérêt intelligent et discret touche et fait plaisir, mais les questions deviennent gênantes et même blessantes quand elles cherchent à forcer la confiance. Il est une manière délicate d'inciter votre vis-à-vis à dire, si cela lui convient, comment vont les affaires, la santé, l'entente familiale. Et il est une façon très désagréable de demander en face: "Combien gagnez-vous? . . . Votre gendre est-il correct avec vous?. . . Comment se comporte votre foie?"

Le prix des choses. . .

Cadeaux offerts, mets servis, vêtements que vous portez. Bien sûr, entre intimes, on y va souvent à la bonne franquette, mais des chiffres trop précis peuvent être indiscrets et prêter à la critique.

Ne plaisantez pas indéfiniment

Une plaisanterie amuse tout le monde: la plaisanterie à jet continu finit par agacer et donner une assez médiocre idée de l'intelligence et de la distinction du jovial personnage qui s'y livre.

Il y a aussi ceux qui font de l'esprit à propos de tout, multiplient les mauvais calembours: on s'en lasse.

Taquinez modérément

Car la taquinerie, ce passe-temps aux apparences amusantes et gentilles, peut faire de la peine et même du mal. Et on finit par fuir, dans le monde, les incorrigibles taquins qui, assez cruellement parfois, s'attaquent aux plus faibles.

Mettons nos enfants en garde contre ce travers qui pourrait éloigner d'eux quelques amis.

Ne critiquez pas âprement

On a le droit de critiquer: un tableau, une pièce de théâtre, un film, un livre, une toilette, une réception. Mais ne confondons pas la sincérité et la rudesse, la finesse de jugement et l'esprit tatillon. Un mot bien choisi peut suffire pour exprimer notre opinion. Insister longtemps, ce n'est pas de bon goût.

Ne flattez pas lourdement

Ici encore, un mot peut suffire. Inutile de nous répandre en louanges, en félicitations. Nous dépassons vite le but. Nous sortons du cercle du parfait savoir-vivre. Cherchons donc quelle louange correspond vraiment à notre opinion sur une personne, une chose, un acte. Exprimons-la très simplement: on reconnaîtra l'accent de la sincérité et cette parole bien dosée fera son oeuvre, soyons-en sûre.

Une grande part du savoir-vivre mondain tient à cette grâce légère avec laquelle on donne aux paroles, aux gestes, leur valeur.

Ressemblons au papillon qui se pose de fleur en fleur sans jamais en écraser aucune.

Berthe BERNAGE.

Plats pour les Quatre-Temps



Poisson rôti

Prenez des tranches de poisson d'environ une livre chacune. Saupoudrez-les de sel, poivre et farine, et placez-les dans une casserole beurrée, ajoutant juste assez de lait pour les couvrir. Faites-les rôtir dans un four modéré à 350°F., durant 30 minutes. Pendant ce temps, faites frire des oignons dans une poêle et placez-les sur le poisson 10 minutes avant la fin de la cuisson.



Mets délicieux avec le poisson

2 tasses de betteraves coupées en dés (cuites ou en conserve)
3 c. à tb. d'huile à salade
¾ tasse d'olives farcies, tranchées
½ tasse d'oignons coupés fin
1 c. à thé de sel
½ c. à thé de sucre
1 c. à thé de sauce Worcestershire
1 goutte de sauce tabasco
¼ tasse de vinaigre.

Egouttez les betteraves, gardant le jus. Faites chauffer l'huile, ajoutez les olives, les betteraves et les oignons, et faites cuire doucement pendant 5 minutes. Ajoutez les autres ingrédients, et ¼ tasse du jus de betterave, puis continuez à faire cuire jusqu'à ce que presque tout le liquide soit évaporé (environ 10 minutes). Servez froid ou chaud.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La pluie

Qui de nous en regardant le [illegible] passer dans le firmament [illegible] pas demandé: pourquoi [illegible] pleut-il pas? Il est assez facile d'expliquer comment la pluie se forme dans l'atmosphère si l'on s'en tient aux grands principes. Les courants atmosphériques et océaniques agissant sous l'action du soleil tiennent l'atmosphère en mouvement et c'est la rencontre de masses d'air ayant une température différente qui cause les pluies.

L'air qui entoure le globe terrestre contient de l'humidité sous forme de vapeur d'eau; l'air froid [illegible] contient moins que l'air chaud [illegible] l'atmosphère est refroidie par une masse d'air plus froid, ce [illegible] cause de la pluie [illegible] de la neige suivant le cas, c'est-à-dire, que l'eau détenue dans l'air, sous forme de vapeur d'eau [illegible] condense en gouttes d'eau ou [illegible] flocons de neige.

Pour donner un [illegible] F. l'atmosphère [illegible] trois [illegible] d'humidité [illegible] cube [illegible] 60 degrés [illegible] elle peut [illegible] 30 degrés [illegible] humidité [illegible]

Sur la côte du Pacifique, les [illegible] fréquentes pendant les [illegible] novembre, janvier et février. L'eau de l'océan Pacifique [illegible] relativement chaude à cette saison et réchauffe l'air qui passe au-dessus et la charge d'humi[illegible] [illegible] se sont [illegible] pluies sont fréquentes pendant les mois d'hiver. Durant l'été l'air au-dessus du Pacifique est également chaud et chargé d'humidité, mais quand cet air arrive sur la côte, la terre est chaude et cet air n'est pas refroidi avant d'arriver dans les montagnes; c'est pourquoi les pluies sont rares pendant l'été sur la côte ouest.

Nous avons oublié de dire que l'atmosphère voyage continuellement vers l'est. Les [illegible] d'air venant du Pacifique perdent [illegible] humidité en passant au-dessus [illegible] froid. Les pluies [illegible] fréquentes dans les montagnes [illegible] le grand océan ne nous aide pas dans les Prairies. L'air [illegible] nous apporte de la pluie [illegible] du golfe du Mexique et des Mers Tropicales et pour certaines raisons se dirige vers le nord. Pendant le grand voyage [illegible] avant d'arriver [illegible] ces masses [illegible] être refroidies et forcées de déverser leur humidité en chemin. Normalement il [illegible] en reste qui nous arrivent intactes, c'est-à-dire, chargées d'humidité et si elles rencontrent des courants d'air froid venant de la Baie d'Hudson [illegible] la pluie. Si par [illegible] il n'y a pas d'air froid [illegible] nord, ces masses [illegible] ailleurs; elles peuvent même se réchauffer [illegible] et évaporer de l'humidité plutôt que d'en donner.

L'ironie de la chose est que pendant les sécheresses, l'atmosphère contient autant d'humidité que dans les années pluvieuses; ce qui manque c'est de l'air froid et conséquemment sec pour déclencher la pluie. Ces pluies nous arrivent vers la fin de mai ou en juin au temps où les glaces polaires entrent dans la Baie d'Hudson et causent un refroidissement qui s'étend vers le sud, contrairement aux masses d'air chaud qui ont une tendance de s'étendre vers le nord.

Il y a quelques années, on a prétendu que les taches observées sur le soleil avaient une influence sur la température, mais tel n'est pas le cas. On avait accepté une coïncidence comme étant un fait accompli. La sécheresse peut affecter une certaine partie du pays pendant qu'une autre reçoit des pluies abondantes; comme l'activité solaire est la même partout, cette théorie ne tient pas debout.

Il n'y a rien qui puisse indiquer que la température change, que les périodes de sécheresse deviennent plus fréquentes et plus sévères. En Chine où l'on a tenu compte des changements de température et des pluies pendant 1300 ans, les sécheresses reviennent à des périodes très irrégulières et sont de durées très irrégulières, il en est de même pour les années pluvieuses. En Europe, aux Etats-Unis, il ne semble pas qu'il y ait une tendance d'un côté ou de l'autre, quoi que l'on en dise.

Est-ce que l'homme peut changer les conditions atmosphériques et forcer les nuages à céder de la pluie? Le problème est à l'étude depuis très longtemps. Dans ces dernières années on a réussi à faire pleuvoir en saupoudrant avec l'aide d'aéroplane, de la glace artificielle (dry ice) dans un nuage, mais les résultats pratiques sont douteux. Le refroidissement produit par de la glace artificielle ne peut affecter qu'une infime partie de l'atmosphère et tout au plus causer une pluie tout à fait locale. Tout de même c'est un commencement. Il se peut que dans un avenir rapproché l'on soit en mesure d'exercer un certain contrôle sur l'atmosphère mais nous n'en sommes pas rendus là.

Arthur DUMAIS.

La "Happy Gang"



Le "Happy Gang" qui, quotidiennement, au cours de l'hiver et du printemps, a réalisé des programmes de musique et de comédie, irradiés sur les réseaux de Radio-Canada, entrera bientôt en vacances pour ne revenir sur les ondes qu'à l'automne prochain. Le groupe se compose de: (gauche à droite), 1ère rangée, **Bert Pearl**, maître de [illegible] et chanteur, **Jimmy Namaro**, marimbiste, **Kay Stokes**, organiste, **Lou Snider**, pianiste et **Eddie Allen**, chanteur et accordéoniste; seconde rangée: **Cliff McKay**, saxophoniste, trompettiste et chanteur, **George Temple**, réalisateur, **Hugh Bartlett**, annonceur, **Joe Niosi**, basse-violiste, **Bobby Gimby**, trompettiste, et **Blain Mathe**, violoniste. (CBC)

M. A. Pouliot donnera des cours en France

Le choix de M. Pouliot honore le Canada et spécialement l'Université Laval.

PARIS — M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec, est arrivé à Paris pour poursuivre la mission dont l'avait chargé l'an dernier le comité exécutif du conseil canadien de reconstruction de l'UNESCO.

Interrogé par le représentant de l'AFP, M. Pouliot a déclaré que l'on "apprécie beaucoup en France l'aide que le conseil a donnée à l'Institut Pasteur, ainsi qu'aux universités de Poitiers, de Bordeaux, de Nancy, de Strasbourg et d'Angers. Savants et étudiants français nous sont aussi très reconnaissants d'avoir [illegible] les universités françaises pendant 5 ans aux principales revues scientifiques canadiennes, américaines et britanniques. Enfin, j'ai appris à mes amis en France que le conseil a décidé d'accorder un crédit supplémentaire à l'Université de Caen. J'ai d'ailleurs l'intention d'aller à Caen pour rendre visite au recteur de cette université, au nom du conseil. De là, j'irai à Rennes pour voir mes amis de la faculté des sciences et de médecine, puis l'institut biologique de Roscoff et de Nice. Enfin, je reviendrai à Paris pour poursuivre mon enquête par la visite des grandes écoles comme Polytechnique, l'école normale, des mines et de l'électricité.

"Voici bien des déplacements et des visites. C'est que, nous a expliqué M. Pouliot, je suis venu aussi en France pour resserrer les liens qui unissent l'Université Laval et celles de France. Dans quelques jours, un des plus éminents professeurs des grandes écoles de Lyon, dont je ne dis pas le nom, partira pour Québec. Il vient d'être attaché à la faculté des sciences comme professeur de mathématique appliquée.

"J'ai aussi été convié, a poursuivi M. Pouliot, à faire une conférence au congrès national des ingénieurs civils de France, qui a eu lieu à Toulouse du 4 au 6 juin.

"J'ai représenté à ce congrès l'institut des ingénieurs du Canada et l'association professionnelle des ingénieurs de la province de Québec. Mon sujet était: 'Développement des différentes branches du génie au Canada français durant les vingt dernières années'. J'en ai profité pour mettre en lumière l'apport considérable, malheureusement trop souvent ignoré, de la science française contemporaine."

Cours en Espagne

M. Pouliot ne bornera pas son activité au territoire français. "Je partirai ensuite pour Madrid, a-t-il ajouté, pour faire une série de cours sur la philosophie mathématique à l'institut des recherches scientifiques d'Espagne. Puis, je reviendrai à Paris pour donner d'autres conférences à Paris et dans d'autres universités."

Le gouvernement français aurait voulu retenir plus longtemps M. Pouliot, mais celui-ci doit être à Vancouver vers le 21 août pour assister au congrès national canadien des mathématiciens. "J'y assumerai les fonctions de président", nous a dit M. Pouliot, qui a ajouté: "Cet hommage ne s'adresse pas seulement à ma personne, mais il constitue aussi un témoignage de sympathie à l'égard des savants canadiens-français qui ont réalisé un grand effort dans le domaine des mathématiques. Un des plus grands mathématiciens de France assistera à ce congrès."

De retour



Joe DiMaggio, qui dut prendre un repos forcé à cause d'un mal à un talon, est de retour sur le losange et prêt à fournir aux admirateurs des Yankees des démonstrations à la hauteur de sa renommée. Il souffrit d'ampoules aux mains, rapporte-t-on, la première fois qu'il prit le bâton.

Le russe imposé aux écoliers de Pologne

VARSOVIE — L'étude de la langue russe sera dorénavant obligatoire dans toutes les écoles polonaises pour les enfants âgés de plus de dix ans. Tel est le projet de réforme de l'enseignement qui vient d'être adopté par le congrès des inspecteurs de l'instruction publique.

Après avoir affirmé la nécessité de porter les langues étrangères au programme des études, le projet estime que la langue russe est "la langue la plus facile" et également la plus utile pour le rapprochement et la coopération des deux peuples.

Le même projet prévoit en outre l'unification des écoles secondaires et la suppression de différentes spécialisations littéraires et scientifiques maintenues jusqu'à présent. Des études sociales concernant les pays progressistes seront introduites également au programme de ces écoles.

Baudelaire est réhabilité

PARIS — Il y a 92 ans [illegible] parce que, disait-on, six des poèmes "Fleurs du mal" constituaient une atteinte à la morale publique.

La Cour d'appel de la République a annulé le jugement de 1857 et "lavé" la mémoire du poète. C'est la Société des Gens de Lettres qui avait institué l'appel de [illegible]

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

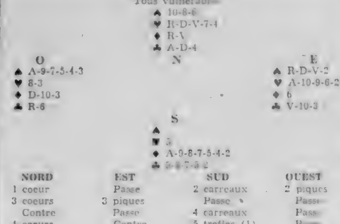
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-72

COINÇAGE-EVITE

C'est par un habile jeu de défense qu'Est sut prévenir [illegible] çage lorsque la main suivante fut jouée dans un [illegible]

DONNEUR NORD
Tous vulnérables



	♠ 10-8-6 ♥ R-D-V-7-4 ♦ R-V ♣ A-D-4 (N)	
O: ♠ A-9-7-5-4-3 ♥ 8-3 ♦ D-10-3 ♣ R-6		E: ♠ R-D-V-2 ♥ A-10-9-6-2 ♦ 6 ♣ V-10-3
	S: ♠ — ♥ 5 ♦ A-9-8-7-5-4-2 ♣ [illegible]	

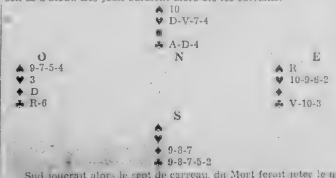
NORD	EST	SUD	OUEST
1 coeur	Passe	2 carreaux	2 piques
3 coeurs	3 piques	Passe	Passe
Contre	Passe	4 carreaux	Passe
4 coeurs	Contre	5 trèfles (1)	Passe
5 carreaux	Passe	Passe	Contre
Passe	Passe	Passe	

(1) Si Nord avait laissé tenir ce contrat, il aurait été reussi sans aucune difficulté.

Entame: as de pique.

Sud coupe et joue le cinq de coeur vers le roi qui est pris par l'as. A ce moment, Est joue un brillant coup de défense: le trois de trèfle. (Le jeu d'une autre couleur aurait permis au déclarant de réaliser son contrat, qu'il tente ou non l'impasse à l'atout.) Sud jouant le sept de trèfle force le jeu du roi qui est pris par Nord. Le déclarant constate que s'il tente et perd l'impasse du valet de carreau les adversaires feront sauter la dernière rentrée du Mort, la dame de trèfle, et il sera alors impossible de passer les coeurs; il préfère donc prendre les quarante pour-cent des chances qu'il y a que la dame d'atout soit doubleton et soixante-deux pour-cent des chances d'un partage 4-3 des coeurs chez les adversaires. Il prend le premier atout de son as et retourne un petit atout vers le roi. Dame et valet de coeur sont ensuite joués, Sud se défaussant de deux petits trèfles. Cependant, Ouest coupe le valet de coeur de sa dame d'atout et retournant son dernier trèfle, forçant le déclarant à céder la dernière levée à Est, ce sera la chute.

Si après l'as de coeur, Est avait retourné pique, Sud aurait pu couper, puis jouer un petit carreau vers le roi, reprendre la main par son as d'atout. Les jeux auraient alors été les suivants:



	♠ 10 ♥ D-V-7-4 ♦ — ♣ A-D-4 (N)	
O: ♠ 9-7-5-4 ♥ 3 ♦ D ♣ R-6		E: ♠ R ♥ 10-9-6-2 ♦ — ♣ V-10-3
	S: ♠ — ♥ — ♦ 9-8-7 ♣ 9-8-7-5-2	

Sud jouerait alors le sept de carreau, du Mort ferait jeter le quatre de trèfle, et Est se trouverait coincé, car il serait forcé de conserver son roi de pique, et s'il abandonnait un trèfle, Sud en prendrait facilement le contrôle. Est se défausserait d'un coeur et Ouest n'aurait rien de mieux que retourner un pique. Sud couperait et un petit trèfle serait joué vers la dame. Le quatre de coeur serait coupé et l'as de trèfle permettrait à Nord de reprendre la main et gagner les dernières levées par ses coeurs.

En jouant trèfle à la troisième carte, Est a prévenu ce coinçage en enlevant une rentrée essentielle à Nord pour l'affranchissement des coeurs.

* * *

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

	♠ A-9-6-3-2 ♥ A-3 ♦ A-V-7-6 ♣ R-4 (N)	
O: ♠ R-D-10-7 ♥ 9-5-4 ♦ 8-3-2 ♣ D-V-9		E: ♠ 8-5 ♥ V-8-2 ♦ D-10-5 ♣ 10-8-6-5-3
	S: ♠ V-4 ♥ R-D-10-7-6 ♦ R-9-4 ♣ A-7-2	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Les détails du "programme audacieux" de M. Truman

LAKE SUCCESS, N.-Y. — Les Nations unies ont fait connaître dernièrement les détails d'un projet destiné à réaliser le "nouveau programme audacieux" du président Truman pour le développement des régions arriérées de l'univers. Ce programme comporte une dépense de plus de $35,000,000 pour la première année et de plus de $50,000,000 pour la deuxième.

Le projet prévoit une aide technique pour le développement économique de ces régions. Cette aide technique comportera l'entraînement de la main-d'oeuvre pour l'agriculture et l'industrie, l'éducation d'ordre médical pour la prévention et le contrôle de la malaria et la réorganisation de la politique fiscale et des plans de construction domiciliaire des gouvernements.

Rédigé par le secrétariat des Nations unies, en consultation avec les secrétariats de huit des agences internationales spécialisées, le projet sera soumis au Conseil social et économique qui doit se réunir à Genève, le mois prochain. Si le Conseil l'approuve, il sera ensuite porté devant l'Assemblée générale, à Lake Success, en septembre.

Concours des divers organismes

Le coût prévu de ce programme est de $35,862,576 pour la première année, et de $50,079,807 pour la deuxième. Ces dépenses seront défrayées en dehors du budget régulier de l'ONU et le rapport du secrétariat souligne que les frais prévus "dépassent la contribution attendue des gouvernements des pays bénéficiaires de cette assistance technique".

Voici les contributions des différents organismes internationaux au programme d'aide: l'ONU ($5,940,000 — $9,245,000) le B.I.T. ($4,678,400 — $6,793,000), l'Organisation internationale des vivres et de l'agriculture. ($9,425,456 — $11,345,383), l'UNESCO ($6,150,000 — $10,705,500), l'ICAO ($516,200 — $1,007,000), l'Organisation internationale de la santé ($9,152,520 — $10,983,024).

Apport des pays bénéficiaires

Le rapport du secrétaire de l'ONU signale que [illegible] devront être [illegible] décennies, plutôt qu'en [illegible] et que ce programme [illegible] tracé en vue d'une [illegible]

"Les diverses [illegible] vues dans ce programme d'assistance technique ont pour but d'aider ces pays à contribuer eux-mêmes au développement de leurs ressources et de leur capacité productive, et [illegible] à longue échéance [illegible] en grande [illegible] té [illegible] eux-mêmes."

Le Fonds monétaire, qui [illegible] nombre des organismes internationaux participant au programme d'aide économique aux pays sous-développés, a fait savoir, toutefois, qu'il ne projette pas [illegible] spécia[illegible] trava[illegible]

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Je désirerais connaître la nuance entre "Je vous en prie" et "Il n'y a pas de quoi".

Voulez-vous aussi me dire si on peut les employer aussi bien en réponse à une formule de remerciement qu'à une formule d'excuse.

Quel est l'équivalent anglais de [illegible] ns?

Réponse. [illegible] "Il n'y a pas de quoi".

"Je vous prie" [illegible] dans le langage comme formule de civilité. On le dit, soit pour répondre à quelqu'un qui s'excuse de nous avoir dérangé, ou qui nous remercie de lui avoir rendu service; à quelqu'un qui veut nous faire passer avant lui dans une porte ou pour monter en voiture ou pour recevoir un [illegible], un fruit ou un breuvage, une friandise.

"Il n'y a pas de quoi" est plus familier et se dit, soit à quelqu'un qui nous remercie de lui avoir rendu service, soit à quelqu'un qui s'excuse. Dans ce cas-là, on dit préférablement "Pas d'offense".

L'une ou l'autre de ces expressions est toute désignée pour remplacer l'éternel "Bienvenu" que l'on trouve sur les lèvres des gens. Ce n'est d'ailleurs qu'une banale traduction de "Welcome".

"Il n'y a pas de quoi" se traduit par: "Don't mention it", "It is not worth mentioning"; "there is no offence".

"Je vous prie" se traduit comme "Il n'y a pas de quoi" quand il a le sens ci-dessus.

Balance. "Nous avons gardé la **balance** pour la livraison". (balance).

Dire: "Nous avons gardé le reste, ce qui reste pour la livraison".

Balance n'a pas, en français le sens de solde, différence, ce qui reste.

1. Garder sa **balance.** (to keep one's balance).

Retrouver son équilibre, se tenir en équilibre.

2. **Balance due.** (balance due).

Solde débiteur, solde de compte.

3. Payer la **balance par installements.** (instalments).

Payer le reste par acomptes.

4. Il dépensa la **balance** de sa vie à voyager.

Il passa le reste de sa vie à voyager.

5. A vendre: **balance de lignes.** (balance of lines).

A vendre: soldes. On entend par soldes, des marchandises vendues au rabais pour cause de dépréciation, de liquidation, etc.

6. Une petite **balance de compte.** (a little balance of account).

Un reliquat de compte.

En tant que. "En **autant que** leurs intérêts particuliers étaient concernés". (in so far as, concerned).

Dire: "En tant que, dans la proportion, dans la mesure que, selon qu'il s'agissait de leurs intérêts particuliers.

1. Les groupes **concernes.** (concerned)

— Les groupes intéressés.

2. A ceux que cela **concerne.** (to whom it may concern).

— A qui de droit. (Formule à mettre en tête d'une lettre de recommandation).

Rayonne. "Les tissus de **rayon**". (rayon)

Dire: "Les tissus de rayonne, de soie végétale, de soie artificielle".

On lit dans "Traduction" de Pierre Daviault: On disait, lorsque parut ce produit sur le marché, soie artificielle, rayon (Gérin), soie végétale ou albene. On a par la suite reconnu l'insuffisance de ces expressions et le commerce français a adopté rayonne.

Un décret du 10 janvier 1935 a remplacé la soie artificielle dans le tarif douanier de France, par l'appellation rayonne.

Une expression. D'où vient l'expression bien connue: "Ne pas attacher son chien avec des saucisses"?

Réponse. Cette expression qui veut dire ne pas être prodigue, et même être avare, évoque l'idée assez plaisante d'un homme qui serait assez fou pour vouloir attacher un chien avec une chaîne de saucisses. Evidemment le chien mangerait cette chaîne d'un nouveau genre.

Cependant, on trouve une autre origine à cette expression qui au début aurait été: "Il ne s'attache pas son chien avec des saucisses".

On ferait allusion à un homme ladre qui nourrirait mal la bête qui lui est attachée et ne donnerait certainement pas à manger des saucisses, ce qui serait, pour assurer la vie d'un chien, fort dispendieux.

Paul LEFRANC.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une lettre a ma mere qui est a l'hôpital

Duck Lake, Sask., 2 mai 1948.

Mme Lucien Lav[illegible]
Hopital Ste-Famille
Prince Albert,
Sask.

Chère maman,

I Par une belle journee ensoleillée comme celle-ci, je ne p[illegible] m'empêcher de vous écrire [illegible] lettre qui pourra [illegible] de gaieté dans votre [illegible] la fenêtre ouverte, j'entends les petits oiseaux qui chantent de tout leur coeur; une brise légère joue dans me[illegible]

II (a) Vous vous demandez bien ce qui m'occupe, sans doute. Eh bien! je fais a peu pres tout ce que vous feriez vous-même [illegible] vous étiez ici. J'ai justement fini de laver et cirer toutes les chambres en bas. (b) Hier j'ai cousu une jolie petite robe rose pour Marie. (c) Vous devriez voir si elle est belle et comme [illegible] bien! (d) Imaginez-vous que jeudi, pour la premiere fois, elle a marché toute seule; elle était s[illegible]

III Monsieur le Curé m'a rendu visite, ces jours passés. Il m'a dit qu'il était fier de moi, puisque [illegible] et mes frères [illegible] votre absence. Il n[illegible] [illegible] gens ont don[illegible] [illegible] soir au pre[illegible] [illegible] Jean qui est [illegible] tout à [illegible]

IV [illegible] ent de l'é[illegible] [illegible] écriant devant [illegible] "Oh! les bon[illegible] [illegible] au rôti, de la [illegible] de-moi ce dé[illegible] "Je ne [illegible] que tu pouv[illegible] [illegible] pas." Papa aus[illegible] est bien satisfait de sa cuisinière. Si vous saviez combien cela m'encourage! Vous voyez alors que je m'arrange très bien comme ménagère et que vous n'avez aucune raison de vous inquiéter pour quoi que ce soit.

V Et vos petits poulets sont tous en bonne santé! Je leur porte de l'eau deux fois par jour et papa les soigne abondamment. Ils m'ont volé un peu de laitue du jardin, mais je les ai vite chassés. On leur a fait un grillage, et ils ne pourront plus faire de mauvais coups.

VI Une grande retraite paroissiale prêchée par deux Pères Rédemptoristes, aura lieu ici, la semaine prochaine. Je vais essayer d'assister aux instructions aussi souvent que je le pourrai. Je continuerai là, de bien prier pour vous, et je suis sûre que la Sainte Vierge, en ce magnifique mois de mai vous guérira bientôt. Le docteur m'a laissé savoir par téléphone, hier soir, que vous seriez prête à revenir à la maison dans une dizaine de jours, et même avant. Papa me laisse aller vous voir, mardi prochain. Je serai contente de m'accorder ce privilège. Je prie pour vous, et surtout ne vous inquiétez nullement, [illegible] votre retour.

Votre fille aimante,

Jeanne.

Marie-Ange PELLETIER,
Grade 12.
école Stobart 8B.
Duck Lake, Sask.

• • •

Puisque c'est aujourd'hui notre dernière publication et que la date des examens est maintenant toute proche, nous croyons opportun, comme nous en avons averti nos lecteurs, de leur donner quelques derniers conseils d'ordre pratique qui pourront les aider à composer un bon travail lors de l'épreuve. Parce que nous ne voulons pas être long indûment, l'on comprendra que nous devrions abréger quelque peu le commentaire proprement dit, portant sur la composition ci-dessus. Une longue annotation n'est d'ailleurs pas nécessaire ici. Les fautes sont très peu nombreuses et nous ne pourrions que nous étendre sur les remarquables qualités de ce travail que nous a donné, en juin dernier, la lauréate du grade 12.

Signalons tout de même que le paragraphe I qui sert d'introduction manque un peu de substance, qu'il y a là beaucoup de mots pour dire relativement peu de [illegible] Quelques clichés aussi. Evitons le verbiage. La phrase II (a) n'exprime pas très bien l'idée qu'elle voulait rendre; "... ce qui m'occupe" voudrait dire: "... ce qui me tracasse, m'en[illegible]" [illegible] aurait fallu écrire: "Vous vous demandez à quoi je m'occupe". La [illegible] (d) surprend un peu. [illegible] pourquoi: à (b) nous lisons: "[illegible] j'ai cousu une petite robe [illegible]" "elle est belle", [illegible] "elle [illegible]" [illegible] encore la petite [illegible] s à la façon [illegible] présente, on [illegible] III [illegible] IV [illegible] dernière phrase on se [illegible] de quelque [illegible], et non pas pour. C'est à peu près tout ce qu'il a de répréhensible dans la composition. Par contre [illegible] qualités. Les [illegible] assez originale [illegible] lettre, est [illegible] surtout est [illegible]

• • •

[illegible] lecteurs, et [illegible] sition a fa[illegible] cette composition [illegible] rs de vous seuls [illegible] importance [illegible] el que vous avez [illegible] votre étude du français durant l'année scolaire, et la méthode employée à [illegible]cesseen. Et d'abord, si vous avez au cours de l'année, des années passées, suivi les conseils et les directives de vos institutrices, si vous avez mis dans vos travaux l'application, le soin, le temps qu'il y fallait mettre, si vous avez compris que pour bien écrire il faut beaucoup lire et si, par conséquent, vous avez consacré à la lecture autant d'heures que vous le pouviez, le résultat de l'examen ne saurait être douteux [illegible] ce travail de chaque jour constitue pour vous la promesse de succès la plus sûre. Cependant l'année est maintenant écoulée et [illegible] rien ni personne ne [illegible] plus ajouter aux connaissances acquises durant les mois passés. Il vous restera alors un second instrument qui est aussi une garantie de succès: une bonne méthode de travail. A diverses reprises, depuis que nous publions avec les compositions primées nos commentaires et annotations, nous avons donné des conseils, suggéré des idées, des procédés qui pouvaient aider nos jeunes lecteurs à mieux composer. Nous voulons aujourd'hui rassembler tout cela, l'ordonner, en faire un résumé simple et précis que nous proposons ici comme méthode de composition aux élèves se présentant aux examens.

Choix du sujet: On donne toujours, dans chaque grade, une liste de quelque six ou sept sujets de composition parmi lesquels l'élève doit en choisir un seul. Il [illegible] cette liste avec attention en éliminant **immédiatement** les sujets qui, décidément, le laissent indifférent. De cette première lecture l'élève ne devrait pas retenir plus de deux ou trois sujets. Les autres, il les a déjà oubliés. Il est important que ce choix se fasse vite et définitivement parce que le temps accordé est bien court. L'élève donnera ensuite à chacun des sujets qui lui restent quelques instants de réflexion. Lequel de ces sujets se prêtera le mieux à son imagination, à son talent propre? Qu'encore il procède par élimination jusqu'à ce qu'il ne lui reste qu'un seul sujet. Cela lui aura pris cinq minutes, dix au plus. Et alors, le choix qu'il a fait est **irrévocable.** Désormais il concentrera toute son intelligence sur ce seul sujet sans plus songer à en considérer un autre. Encore une fois le temps est court et par trop précieux.

Plan: Donc, mon choix est fait. J'écris mon sujet au haut d'une feuille de papier brouillon, puis je réfléchis, profondément. A mesure que les idées me viennent — ordinairement elles se pressent en foule à ce moment-là, — je les note, toutes, aussi brièvement que possible pour n'en pas laisser échapper une seule, en laissant entre elles, sur le papier, une ligne blanche pour ajourer mon brouillon. Quand ce premier jet est épuisé, pour susciter de nouvelles idées et pour m'assurer que j'ai bien pensé à tout, je me pose des questions, lesquelles varieront selon le sujet choisi. Par exemple: **où** cela s'est-il passé? **quand? qui** était là? **pourquoi** cela s'est-il produit? **comment?** qu'en est-il résulté? etc. Et toujours je note mes idées, comme elles me viennent. Mais toujours aussi, **je garde bien en tête mon sujet, pour ne pas m'en éloigner.**

Ce travail fini, je commence à faire du triage parmi toutes ces idées qui sont là, pêle-mêle. Il y a certainement quelque chose dans tout cela qui est de trop, qui n'a pas rapport au sujet, qui est trop fantastique, trop invraisemblable, peut-être quelque chose que j'ai répété ailleurs. Impitoyablement je rature. Tout ce qui est superflu doit être enlevé. Je ne garde que l'essentiel.

Maintenant, j'ordonne, je range. Il me faut une introduction. Que sera-ce? Voilà! j'ai trouvé. Je l'indique sur ma feuille. A présent, une bonne idée en guise de conclusion. Cela est très important; il faudra que ma composition finisse bien. Parce que je vois déjà assez clairement ce que sera ma composition, j'ai tôt fait de trouver ma conclusion. Je l'indique. Tout ce qui reste de mes idées va passer dans le corps de la composition, mais il me faut disposer cela en bon ordre, avec logique, de façon à ne pas perdre mon lecteur en route, à garder son intérêt, à lui ménager une surprise peut-être, de façon, en tous cas, à ce qu'il me soit sympathique jusqu'à la fin. J'ai numéroté toutes mes idées selon l'ordre où elles devront se ranger. Maintenant, je rédige mon plan. Trois en-têtes: **introduction, développement, conclusion.** Sous chacun je dispose les idées, dans leur ordre définitif, aussi brièvement que je le puis. Ma deuxième partie comprendra plusieurs paragraphes, sans doute. De traits de crayon, j'en fais la démarcation bien nette sur mon plan. Je n'oublie pas: **un paragraphe pour chaque idée principale.** Les idées secondaires qui découlent des principales peuvent entrer dans le même paragraphe, mais je sais, en cas de doute, qu'il vaut mieux faire trop de paragraphes que pas assez.

Ma composition est finie. Ou presque...: mon plan est fait. Il me reste un peu moins des deux tiers de mon temps.

Rédaction: On commencera aussitôt le travail de rédaction, travail qui devrait se faire assez rapidement maintenant qu'il ne s'agit plus que de développer des idées déjà toutes trouvées. On placera son plan devant soi de façon à ne pas perdre de vue et [illegible] une nouvelle feuille de papier brouillon pour la rédaction. Nous conseillons d'écrire rapidement, tout d'un jet, ne s'arrêtant à peine que pour corriger les fautes dont on s'aperçoit immédiatement et pour consulter son plan qu'il est très, très important de suivre point par point. Et toujours, l'on gardera le sujet présent à son esprit. [illegible] fois le plan terminé [illegible] une idée — qui, elle, a rapport [illegible] fait. — distraitement; on s'étend, on amplifie, on s'abandonne à sa verve; et voilà qu'insensiblement on dérive, on s'écarte; puis, soudain, on n'y est plus du tout. Cela ne dure que la longueur d'un paragraphe, si vous voulez, mais déjà cela a nui à l'unité de la composition et le paragraphe ainsi bâti n'est pas très bon. Donc, pas un instant on n'oubliera son sujet!

Chemin faisant aussi, on surveillera la forme de ses paragraphes. Il convient ordinairement d'énoncer l'idée principale dès le [illegible] paragraphe, de la laisser [illegible] opper logiquement en[illegible] la fin. C'est la façon [illegible] male et la plus simple [illegible] Il peut se présenter [illegible] élève voudra s'y prendre autrement. Nous ne le lui dé[illegible] mais il devra s'assurer [illegible] placement de l'idée centrale n'obscurcit en rien son récit.

S'il vient à l'élève, pendant qu'il écrit une idée toute nouvelle et qu'il juge bonne, il devra, avant de l'insérer dans la composition, consulter son plan, voir s'il peut l'y faire entrer sans entraîner de trop graves modifications et décider de l'endroit où il pourra faire l'insertion sans déranger l'ordre ni le progrès de sa composition. Nous ne saurions toutefois conseiller à nos lecteurs de se permettre de tels changements dans le plan, une fois la rédaction commencée. Cela peut trop aisément [illegible] d'inutiles complications.

Révision: Dès que vous avez fini d'écrire, il faut commencer à réviser votre travail. Faites-le d'abord au point de vue du fond, puis de la forme.

Fond: Vous vous souviendrez que le triage des idées a déjà été fait, au tout début. Vous avez enlevé alors tout ce qui était étranger au sujet, tout ce qui vous semblait superflu, tout ce qui était invraisemblable, tout ce qui pouvait n'être que simple délayage. Ce travail n'est plus à refaire. Mais vous jugerez, par une première lecture de votre brouillon, si vous avez bien respecté l'unité de votre composition, si vous êtes bien restés dans l'**esprit du sujet.** — Si c'est une lettre, vous êtes-vous rappelé constamment que vous vous adressiez à un correspondant? Si c'est un portrait, avez-vous, en effet, écrit un portrait et non pas une série d'anecdotes? Vous jugerez en même temps si vous avez bien respecté l'unité de chaque paragraphe, si vous avez suivi aussi la progression normale du récit, du commencement jusqu'à la fin. Votre introduction en est-elle vraiment une? Et votre conclusion? Y a-t-il quelque endroit où vos lecteurs risquent de perdre le fil de vos idées?

Forme: Pour réviser votre travail quant à la forme, votre attention devra porter sur une foule de petits détails que nous ne pouvons énumérer tous ici. Voici les principaux. Corrigez l'orthographe et la ponctuation, cela va de soi. Nous ne nous y arrêterons pas. Surveillez aussi les "on", les anglicismes. Et vos phrases, sont-elles toutes construites suivant le même patron: sujet, verbe, complément; sujet, verbe, complément? Cela est trop uniforme, trop monotone. Il faut varier la facture de votre phrase. Remarquez-vous une surabondance de relatives de "qui", de "que"? Pouvez-vous dénicher quelque part des répétitions de mots, d'expressions? Vous devez remédier à tout cela, changer, remplacer, biffer même, à la rigueur. Etes-vous portés à vouloir faire l'étalage de votre vocabulaire? Si oui, vous trouverez certainement plusieurs mots, des adjectifs surtout, qui sont de trop, qui n'ajoutent rien à l'idée et qui ne sont que du vain remplissage. Biffez! Raturez sans pitié! Rappelez-vous que vous ne pouvez rien faire qui soit beau sans **mesure** et sans **sacrifice.** C'est pourquoi, avec le verbiage, vous devrez sacrifier les clichés, les expressions usées, les comparaisons mille fois employées. Essayez de trouver plutôt les expressions naturelles, fraiches, neuves, qui correspondent à vos idées, à vos sentiments. Et vos transitions entre les idées, entre les paragraphes, comment sont-elles? Il faut les faire habilement, sans heurt. Recherchez surtout la **clarté** du style, le **naturel,** et cette bonne **simplicité** qui fait tant plaisir.

Quand vous aurez vu à tout cela, quand vous aurez corrigé attentivement votre brouillon en entier, employez les quelques minutes qui vous restent à le copier sur votre feuille d'examen, avec soin et proprement. Puis, relisez une dernière fois afin de repérer les fautes qui auraient pu jusque-là vous échapper.

Un dernier point, avant de terminer. Nous voulons mettre nos lecteurs en garde contre une tendance qui se manifeste chaque année chez un certain nombre d'écoliers — d'écolières surtout. Ces élèves, à l'examen de composition, choisissent de préférence les sujets qui leur permettront de disserter longuement sur les délices d'une vocation religieuse, sur les charmes d'un idéal sublime, sur les douceurs d'une vie obscure et vertueuse. Les compositions de ces élèves sont remplies de phrases où il est question de dévouement et de courage, de souffrances et de divines consolations, de noces mystiques et de bonheur éternel. Et ce sont les grands élans de lyrisme, les hautes envolées dans la prière, les profondes méditations. Il semble que par là les élèves veuillent attendrir le coeur du correcteur, l'impressionner favorablement par l'étalage de leurs [illegible]ntes aspirations, de leurs angéliques vertus et de leur exemplaire piété. Le résultat qu'on attend de tout cela, c'est une bonne note. Eh bien, qu'on nous permette de douter qu'on puisse aussi facilement se gagner le correcteur. Nous croyons plutôt que, dans la plupart des cas de ce genre, c'est l'effet contraire qui se produit et pour la raison que voici: les élèves qui choisissent ces sujets les développent trop souvent sans originalité aucune et dans un style pâmé qui déplaît souverainement. Ainsi, qu'on nous comprenne bien: personne — pas plus les correcteurs que nous-mêmes — ne s'oppose au choix de ces sujets. Au contraire, ils peuvent fournir, à qui s'en donne la peine, l'occasion de faire de fort beaux travaux. Ce que nous déplorons, c'est la façon dont on les traite. C'est pourquoi nous conseillons fortement aux élèves qui affectionnent les sujets religieux de se bien garder de tomber dans le mauvais goût, dans le style mièvre et fade, plein de clichés et d'eau de rose, dans le ton pompeux et ampoulé. Va sans dire qu'il faut, de même, de l'originalité dans les idées. C'est, voyez-vous, que la première "vertu" d'une composition, c'est l'**originalité,** et la seconde, le **naturel.**

Là-dessus, nous prenons congé de nos lecteurs. Nous espérons que la méthode que nous venons d'exposer et que nous leur suggérons, toute incomplète qu'elle est, forcément, saura leur être utile et qu'ils auront pu tirer profit des articles que nous avons publiés dans cette colonne. A tous nous souhaitons les plus grands succès aux examens de français 1949. Cette année encore, comme dans le passé, notre unique intention a été de joindre notre effort à ceux des institutrices de la Saskatchewan, dans l'espoir d'aider nos écoliers à mieux connaître et à mieux écrire leur langue.

Eugène ADOLPHE.

Nous serions heureux de connaître l'opinion et de recevoir les commentaires de nos lecteurs en marge de ces publications. Veuillez adresser toute correspondance au: **Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.**

38,000 BUREAUX DE SCRUTIN

OTTAWA — Au bureau du directeur général des élections, on apprend qu'il y aura environ 38,000 bureaux de scrutin pour les élections fédérales.

En 1945, il y en avait environ 33,700. Parmi les nouveaux se trouvent les 1,400 de Terre-Neuve. Le reste provient de l'augmentation de la population.

Environ 8,000,000 de Canadiens ont droit de voter.



Q.—Y avait-il des moines au temps de Notre-Seigneur?

R.—Les écrits de Josèphe et de Philon nous révèlent l'existence d'une secte non mentionnée dans l'Evangile: celle des **Esséniens.** Cette secte, par son mode de vie, a une curieuse parenté avec les ordres monastiques. Les bons Juifs qui la formaient pratiquaient le célibat, la communauté des biens et s'adonnaient à une probation graduelle assez similaire au noviciat. Les purifications légales et les repas pris en commun étaient à l'ordre du jour. Mais, les trois voeux de religion tels que connus aujourd'hui n'y étaient pas en vigueur, même si la chasteté et la soumission à la hiérarchie étaient de règle.

Q.—Quelle est l'origine de cette secte?

R.—L'origine de cette secte reste obscure. On admet plus communément qu'elle se rattache aux Pythagoriciens de la Grèce par sa manière de vivre. Au point de vue doctrinal, elle est apparentée à la secte des pharisiens. Comme ceux-ci, les Esséniens croient à l'existence des anges, à la préexistence des âmes, à la valeur secrète de la pureté légale et de l'observance stricte du sabbat. Ils nient cependant la résurrection des corps et envisagent la mort comme la délivrance de l'âme de l'emprise de la matière. Par là, ils rejoignent Platon et tant d'autres philosophes païens. — Ces ascètes palestiniens vivaient surtout sur les bords de la mer Morte. Ils avaient ainsi l'opportunité de prendre chaque matin un bain froid pour se laver des souillures de la nuit. D'après certains, cette coutume leur aurait valu leur nom d'Esséniens, signifiant les "baigneurs du matin". D'autres croient cependant que ce terme signifiait les "saints" ou les "silencieux".

Q.—Pour être efficace, la prière suppose-t-elle nécessairement l'état de grâce chez celui qui prie?

R.—**Non.** Notre-Seigneur a promis à toute prière bien faite le succès: "Demandez et vous recevrez", dit-il indistinctement. Il n'appartient donc pas à l'homme de limiter le sens des promesses divines, qui sont sans repentance et assurent infailliblement l'effet d'une demande sincère. Quand donc un pécheur demande pour soi des choses nécessaires au salut, avec piété et persévérance, Dieu l'entend, non par justice — car le pécheur ne mérite pas ça — mais par pure miséricorde. Dans ce cas, la prière est impétratoire sans être méritoire et satisfactoire.

Q.—Un prêtre pourrait-il donner validement l'absolution par téléphone?

R.—**Nous ne le savons pas.** Nous sommes enclins à croire qu'une telle absolution ne serait pas certainement invalide; car il se peut que le contact auditif mis entre le confesseur et le pénitent assure une présence morale suffisante au jugement sacramentel. De graves auteurs cependant croient très improbable la validité d'une telle absolution, parce qu'ils estiment qu'on y chercherait en vain une manière de présence corporelle pourtant requise. Une chose est certaine: c'est que pareille absolution ne serait permise (licite) que dans un cas d'extrême nécessité, alors que le téléphone devient l'unique moyen pour une personne en grave danger de mort, de communiquer avec un prêtre.

Q.—Sait-on ce que signifie le nom de la Ste Vierge: Marie?

R.—Plus de soixante significations ont été proposées! Les suivantes jouissent d'une certaine probabilité: a) Illuminant la mer; b) Amie de la mer; c) Grasse, robuste; d) Belle, gracieuse; e) Aimée de Jahvé; f) **Dame, princesse.** Ce dernier sens rallie le plus de suffrages chez les exégètes récents. Plusieurs reines et femmes nobles s'appelaient autrefois Mariamne ou Miriam. Marie, pour nous, c'est donc encore Notre-Dame.

Q.—Est-ce vrai que l'Eglise catholique méprise les secondes noces?

R.—**Non.** L'Eglise ne méprise pas une chose qui peut être bonne et est souvent bonne de fait. Dès lors qu'une seconde noce protège un veuf ou une veuve, ou assure le bien-être d'une jeune famille attristée et abandonnée par la mortalité d'un des parents, l'Eglise endosse volontiers la vérité énoncée par S. Paul (I Cor. c.7. v.8 et 39): "Elle (la veuve) est libre de se remarier à qui elle voudra, seulement que ce soit dans le Seigneur", c'est-à-dire dans la communion du Seigneur dans l'Eglise, à un chrétien. Des Pères grecs, concédons-le, ont parlé avec dureté des secondes, troisièmes et quatrièmes noces. C'est que souvent elles occasionnent des dommages aux enfants nés du premier mariage, ou sont contractées par volupté plus que par motif honnête. Mais jamais ils n'ont donné dans les excès des hérétiques Montanistes et Novatiens, qui les déclaraient illicites.

De nos jours, l'Eglise orientale exige une dispense de l'évêque pour une seconde union conjugale. Le plus que l'on puisse dire de l'Eglise latine, c'est qu'elle déclare un veuvage chaste plus honorable qu'une seconde noce et qu'elle estime moins les secondes épousailles que les premières en raison de la fraicheur de celles-ci et de l'intégrité des corps qui y est apportée, peut-être aussi parce que le premier contrat matrimonial symbolise mieux l'union indéfectible du Christ et de son épouse l'Eglise.

Une échappée peut être exempte de péché, mais non pas une continuité de manquements à la règle qui n'est jamais sans quelque mépris et quelque scandale. — BOSSUET.

• • •

La peinture, c'est la nature entrevue à travers le prisme d'une émotion. — Alfred STEVENS.

Mère Catherine de St-Augustin 1632-1668 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Marie Catherine de Longpré vit chez ses grand-parents maternels. M. et madame de Launay sont tellement charitables qu'ils reçoivent et soignent chez eux les malades pauvres car il n'y a pas d'hôpital à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Très jeune, Catherine apprend à se sacrifier pour les autres, à aimer les pauvres. Mais par-dessus tout elle aime Jésus; elle veut toujours le contenter, ne jamais l'offenser.



Dieu aime tant la chère petite qui cherche ainsi à lui plaire, que le démon, jaloux, tente de la détruire. Trois fois il la précipite du haut d'un escalier ou d'une colline escarpée. Chaque fois son bon ange la soutient et la dépose à terre sans qu'il lui arrive aucun mal. Il est évident que Dieu demandera beaucoup à cette enfant privilégiée.



A 8 ans Catherine fait sa première communion. C'est tôt pour l'époque mais la fillette est d'une piété hors de l'ordinaire. Dieu récompense sa générosité en lui accordant de grandes grâces. — Mon Père, dit-elle, à son confesseur après sa communion; il me semble que Jésus me demande de devenir une sainte. Je veux l'imiter le plus possible. Puisqu'il a beaucoup souffert par amour pour nous, je veux beaucoup, beaucoup souffrir par amour pour lui.



De plus en plus jaloux et dépité, le démon revient à la charge. Maintenant c'est par l'orgueil qu'il cherche à perdre la fillette. Jolie, aimable et intelligente, Catherine à 9 ans, pense avant tout à s'attirer des compliments. Elle veut qu'on admire sa beauté, ses toilettes et passe des heures devant son miroir. Elle lit des romans et se mêle à la conversation des grandes personnes pour faire remarquer les qualités de son esprit.



Malheureuse Catherine! au fond elle aime toujours Jésus et sa conscience lui reproche son orgueil. Elle n'a pas le courage de renoncer à ses plaisirs frivoles mais ses petites satisfactions d'amour-propre sont gâtées par le remords de n'être pas plus sérieuse. Un soir, elle rêve qu'un monstre la poursuit; se sauvant à toutes jambes la fillette se réfugie dans une grande tour mais son poursuivant l'atteint et la blesse légèrement. Catherine invoque la Sainte Vierge et une religieuse apparaît qui la prend sous sa protection. L'enfant s'éveille tremblante d'effroi. Elle comprend que le monstre personnifie l'esprit mondain qui cherche à l'entraîner au mal. La blessure reçue représente ses petites fautes d'amour-propre. La religieuse lui a sans doute été envoyée pour lui faire comprendre que c'est dans un couvent qu'elle sera le mieux à l'abri des attaques du démon.

Les religieuses peuvent continuer d'enseigner

SANTA FE, N.M. — "Les religieuses et les frères catholiques peuvent maintenant enseigner dans les écoles publiques du Nouveau-Mexique". C'est ce qu'a déclaré Joseph L. Martinez, procureur général, la semaine dernière.

M. Martinez a dit que seuls les 143 frères et religieuses impliqués dans la décision récente du juge E. T. Hensley relativement à l'affaire Dixon sont bannis de l'enseignement dans les écoles publiques. Répondant aux questions que lui posait le surintendant des écoles d'Etat, Charles L. Rose, il dit que la confusion qui a suivi la déclaration du juge "avait mis le Département d'Education dans la position d'un navire qui vogue sans gouvernail."

M. Martinez a établi 4 règles qui doivent guider le Département d'Education de l'Etat dans l'embauchage d'instituteurs: ces règles ne sont que temporaires. Voici les 4 item que comporte ce règlement:

1. Des manuels de classe, payés par les impôts publics, peuvent être distribués gratuitement dans les écoles confessionnelles.

2. Les membres d'ordres religieux peuvent enseigner dans les écoles subventionnées par l'impôt public.

3. Le transport des enfants qui ne fréquentent pas l'école publique devra se continuer jusqu'à ce qu'un jugement final soit rendu.

4. Les 143 prêtres, frères et religieuses impliqués dans la décision récente de la cour ne devraient pas être ré-engagés.

Les règlements de M. Martinez étaient une interprétation de la décision du juge Hensley qui fut rendue sous la pression du groupe "Protestants and Other Americans United for Separation of Church and State."

Au sujet des manuels de classe M. Martinez a déclaré: "Il n'est pas clair si le juge du procès voulait dire que les manuels ne pouvaient pas être donnés aux écoles confessionnelles ou s'il voulait indiquer que ces manuels ne pouvaient pas être donnés aux élèves."

"L'Etat n'a pas le droit de fournir des livres religieux aux écoles ou aux enfants," a-t-il ajouté. "Cette pratique a été discontinuée depuis assez longtemps".

Commentant la décision qu'il a prise relativement à l'enseignement permis aux membres des instituts religieux dans les écoles subventionnés par l'Etat, M. Martinez a déclaré:

"Il convient d'indiquer que le juge du procès n'a pas défendu d'embaucher des membres d'instituts religieux pour enseigner dans les écoles subventionnées par l'Etat.

"Si ces membres sont engagés, ils doivent l'être sur une base individuelle et chaque demande doit être considérée comme celle des instituteurs laïcs. Il est entendu qu'ils sont engagés à condition qu'ils n'enseigneront pas de religion dans les écoles."

Il est nécessaire de clarifier la décision de la cour. Voici ce que M. Martinez dit à ce sujet: "Il est entendu que les deux partis se proposent de demander au juge du procès de rendre clairs certains faits et certaines conclusions de la loi afin que le sens exact et l'intention du juge puissent être déterminés. Le résultat de ces manoeuvres est de mettre le Département d'Education dans la position d'un navire sans gouvernail."

Affiches enlevées

PENTICTON, C.-B. — Les organisateurs du parti progressiste-conservateur à Penticton et Kelowna ont eu quelques difficultés à annoncer la visite de leur chef, M. George Drew.

Un organisateur a dit qu'il avait placé des vingtaines d'affiches sur des arbres, des poteaux, des immeubles dans cette région. Il procéda ainsi à trois reprises, la semaine dernière, mais, chaque fois, les affiches disparaissaient aussi vite qu'elles étaient placées.

Elles étaient remplacées par des affiches plus grandes annonçant des réunions de candidats CCF en prévision des élections provinciales du 15 juin.

→ Une création magistrale du cardinal Suhard

(Suite de la première page)

connue des catholiques sous le nom de "paternalisme".

Ainsi, par suite d'une douloureuse confusion, la juste lutte des masses pour un mieux-être social prit-elle la forme d'une injuste lutte antireligieuse, qui visait d'abord et essentiellement l'Eglise et ses prêtres, accusés d'être les plus fermes soutiens des classes possédantes. L'encyclique "Quadragesimo Anno" et les admirables conquêtes des mouvements spécialisés d'Action catholique, de la J.O.C. notamment, ont permis à l'Eglise de retrouver, aux yeux du peuple, un peu de son prestige perdu. Cependant, les enseignements pontificaux, non plus que les efforts des vaillants jocistes, ne pouvaient toucher la masse gigantesque du prolétariat moderne. Il fallait reprendre l'ensemble du problème à sa base, le repenser à la lumière de l'Evangile éternel, et lui donner des solutions nouvelles adaptées aux temps et aux lieux. Il incombait tout d'abord au clergé, comptable devant Dieu de toutes les âmes, de rechercher des méthodes nouvelles d'apostolat en dehors des règles classiques. Vivement encouragé par le cardinal Suhard, l'abbé Godin s'est, un des premiers, penché sur cet angoissant problème. Dans un livre retentissant, "France, pays de Mission", écrit en collaboration avec l'abbé Daniel, il exposait en 1942 un plan qu'avait chaleureusement approuvé l'archevêque de Paris. Pourquoi, disait-il, n'y a-t-il pas, en dehors des paroisses figées dans un cadre administratif étroit, des groupes de prêtres consacrant leur vie au service temporel et spirituel du peuple de Paris? Pourquoi n'y aurait-il pas des prêtres ouvriers, travaillant dans les ateliers et les usines, et exerçant leur mission sacerdotale auprès de leurs compagnons de travail? Pourquoi n'y aurait-il pas des apôtres de Dieu vivant au sein même de la classe ouvrière, pénétrant sa mentalité particulière, souffrant des mêmes souffrances, en communion d'amour avec elle?

Le 15 janvier 1944, des idées prenaient définitivement corps et la Mission de Paris naissait, portée sur les fonts baptismaux par le cardinal Suhard lui-même. Deux jours plus tard son initiateur, l'abbé Godin mourait accidentellement. Il était conduit en tombe et pleuré par ses amis les ouvriers, qui répétaient: "un saint est passé parmi nous". La sainteté, telle semble être la marque de l'apostolat de la Mission de Paris. "N'être ni curé-photographe, avait noté l'abbé Godin au grand séminaire, ni curé-sans-filiste, ni curé-apiculteur, ni curé-horticulteur, ni curé-mécanicien. Etre prêtre seulement. On n'est pas prêtre pour sa famille, ni pour sa mère, ni pour sa soeur. On est prêtre pour Dieu".

La Mission de Paris, assez fraîchement accueillie par de farouches intégristes qui n'ont par ménagé leurs critiques au cardinal Suhard, n'en a pas moins suscité l'enthousiasme parmi les jeunes prêtres. Partout ont surgi en France des apôtres du XXe siècle, qui empoignaient à bras le corps la monstrueuse apostasie des masses, ce scandale des temps modernes, selon le mot de Pie XI.

Dans la région parisienne, cette énorme agglomération de près de six millions d'habitants, les prêtres diocésains qui forment la Mission de Paris, sont actuellement au nombre de 18, dont onze prêtres ouvriers travaillant de leurs mains. Bien vite, ils ont connu des imitateurs dans les divers ordres religieux, ce qui montre bien que la formule est d'Eglise et qu'elle répond à un besoin généralement senti. Des Capucins, des Jésuites, des Dominicains, des Assomptionnistes se sont, eux aussi, jetés dans cette mêlée farouche.

"Cela fait vingt ans qu'on vous attendait", s'est écrié un militant jociste en voyant arriver un jour dans son usine le premier prêtre embauché comme ouvrier. Un autre ouvrier pleurait de joie. "N'est-ce pas, Père, n'est-ce pas que c'est ça l'Evangile, n'est-ce pas que c'est ça qu'a voulu le Christ?" Au témoignage de ces premiers prêtres ouvriers leur mission répond ainsi à une attente angoissée.

Aussi, la Mission de Paris, qui compte à peine cinq ans d'existence, a-t-elle diffusé son esprit et ses méthodes dans la plupart des grandes villes de France. A Marseille, à Lyon, à Lille, à Limoges, au Havre, à Bordeaux, des prêtres séculiers, des religieux ont troqué la soutane ou la robe de bure pour une salopette de mécanicien ou le "bleu" de chauffe. Partout se multiplient ces prêtres ouvriers, missionnaires des temps modernes, qui pénètrent en terre inconnue et hostile afin de porter témoignage au nom de Dieu et de l'Evangile.

Au cours des récentes assises romaines des Frères mineurs Capucins, durant lesquelles l'apostolat de la Mission de Paris a fait l'objet d'une suggestive et émouvante communication, le Souverain Pontife a multiplié ses encouragements et ses bénédictions à ceux qui "joignent leurs sueurs apostoliques à celles des ouvriers" et qui "exercent le saint ministère dans les campagnes, les ateliers, les usines, dans les hopitaux et les prisons, et quand ils se trouvent au milieu des travailleurs, devenus frères de leurs frères, pour les gagner tous au Christ".

A l'heure où disparait l'éminent prélat qui lui a donné corps, la Mission de Paris nécessiterait une étude approfondie qui déborderait largement le cadre d'un tel article. Du moins, nous promettons-nous d'examiner, dans des articles ultérieurs, certains aspects de l'action des prêtres ouvriers qui "portent sur leurs épaules le poids écrasant de la rédemption", et à qui, de son lit de mort, le cardinal Suhard a adressé une suprême bénédiction.

Porte-avion puissant



L'un des célèbres bimoteurs McDonnell Phantom, à propulsion thermique, est ici photographié prêt à s'élever de sur le pont du vapeur Saipan, lequel a une capacité de transport de 50 appareils du genre. (CW)

Le C.C.F. détruirait l'entreprise privée

BEAVERTON, Ont. — M. John Diefenbaker a déclaré que les projets du parti C.C.F., s'ils étaient mis en pratique, mettraient fin à l'entreprise privée au Canada.

M. Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake Centre, Saskatchewan, a fait remarquer que "la politique du C.C.F. indique que ce parti vise à détruire l'entreprise privée. Il tente d'en arriver à cette fin soit par le socialisme d'industrie ou par ses promesses généreuses qui, non seulement maintiendraient les taxes à leur haut niveau actuel, mais les porteraient à un sommet encore plus élevé.

"Le C.C.F. socialiserait le Canada à un degré que la Grande-Bretagne n'a pas encore atteint. Il apporterait continuellement quantité de contrôles qui détruiraient l'entreprise privée. Ceci s'est produit en Angleterre et en Saskatchewan.

"En Angleterre, moins de 25 pour-cent du commerce a été étatisé. L'autre 75 pour-cent dépend pour son existence sur la bienveillance de l'autorité gouvernementale".

Congrès des ouvriers chrétiens tenu à Lyon

LYON — Le 10ème congrès de la confédération internationale des syndicats chrétiens s'est ouvert récemment devant une centaine de délégués représentant les confédérations nationales de Belgique, des Pays-Bas, de Suisse, de France, de l'Union française, de la Sarre, d'Autriche, du pays Basque du Canada, de l'Equateur et d'observateurs allemands, hongrois et américains (CIO).

Après M. Serrarens, député des Pays-Bas, secrétaire général de la confédération, qui a présenté le rapport moral et s'est félicité "de l'admission de la confédération comme organisme consultatif au sein du Conseil économique et social de l'ONU", M. Grinewald (France), ainsi que plusieurs autres congressistes ont évoqué le problème du syndicalisme en Allemagne et exprimé le regret que "la liberté syndicale accordée par les occupants dans leur pays ne soit pas accordée aux Allemands."

Mgr Turquetil visite son pays

NEW-YORK — Son Exc. Mgr Arsène Turquetil, évêque de la Baie d'Hudson depuis quarante-trois ans, s'est embarqué au début de la semaine à bord du "America"; il se rend en France visiter sa ville natale de Caen.

La ville épiscopale de Mgr Turquetil est Chesterfield, Territoires du Nord-Ouest.

Le Manitoba demande une réduction des tarifs

WINNIPEG — A l'ouverture au débat de la semaine de l'enquête royale sur les transports au Canada, le Manitoba a demandé une amélioration des services de chemins de fer dans les Prairies et des tarifs de transport plus équitables. Le gouvernement de cette province ainsi que de nombreuses autres organisations ont demandé que les tarifs soient les mêmes dans l'Ouest canadien que ceux actuellement en vigueur dans l'Est du pays. Tous en ont été d'avis pour demander au gouvernement fédéral d'exercer un contrôle plus rigoureux sur les opérations des chemins de fer. Ils ont affirmé que ce contrôle devrait non seulement s'appliquer aux tarifs, mais encore aux frais d'opération et aux méthodes comptables. Le premier ministre du Manitoba, M. D. L. Campbell, qui s'est opposé à l'augmentation de tarifs accordée l'an dernier, a soumis un bref de 8,000 mots concernant la situation faite à sa province par l'industrie des chemins de fer. Plusieurs autres organisations publiques du Manitoba ont fait valoir leur point de vue et approuvé les demandes faites par M. Campbell.

L'enquête royale sur les transports au Canada se poursuivra pendant cinq semaines environ dans l'Ouest canadien. Cette enquête, qui porte actuellement sur les chemins de fer, doit aussi englober tous les autres moyens de transport pratiqués au Canada.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nous voici rendus aux premiers mois de l'été et l'on parle déjà de la prochaine saison de hockey. Lors de la dernière réunion des directeurs de la ligue Nationale de hockey, il a, en effet, été décidé de porter la saison régulière à 70 joutes pour chaque équipe, et on a aussi décidé d'augmenter le nombre de joueurs sur chaque équipe. Cette décision des directeurs de la ligue Nationale n'aidera pas le hockey, soyons-en certains. Tout d'abord, plusieurs joueurs avaient protesté l'an dernier, contre cette augmentation dans le nombre des parties, surtout depuis que les Maple Leafs de Toronto, qui avaient terminé la saison en quatrième position, avaient remporté la coupe Stanley. On se demande en effet, à quoi ces 70 joutes serviront, si un club, qui ne peut même pas se classer avec les meilleures équipes de la ligue Nationale, peut détruire en sept joutes tout le travail d'une saison. Les directeurs de la ligue Nationale ont voulu réaliser plus d'argent, mais il se pourrait aussi qu'ils aient plus de dépenses à encourir par suite de cette augmentation dans le nombre de joutes que se disputeront toutes les équipes de la ligue l'hiver prochain. Nous n'étudierons pas cette question beaucoup plus à fond aujourd'hui, mais il est un aspect du problème que nous voulons présenter à nos fidèles lecteurs.

Il est très beau, en effet, de vouloir augmenter le nombre de joueurs sur chaque club, mais on peut se demander où les instructeurs trouveront ces joueurs. A l'heure actuelle, avec 18 joueurs par équipe, on se plaint déjà que le talent manque et rares sont les clubs qui peuvent se glorifier de compter dans leurs rangs plus de cinq ou six joueurs de fort calibre. Les autres joueurs auraient éprouvé de la difficulté à monter dans les ligues majeures, si l'allure actuelle du jeu et les blessures trop nombreuses n'avaient pas obligé les instructeurs à avoir sous la main des remplaçants toujours prêts à aller au feu, même s'ils ne sont pas toujours de fort calibre. Le jeu national des Canadiens est tombé entre les mains d'exploiteurs qui ne songent plus qu'à leur porte-monnaie, et il ne faudra plus s'attendre à ce que notre sport national progresse beaucoup au cours des prochaines années. Si, par malheur, les spectateurs se désintéressaient du jeu, on reviendrait peut-être à la vieille formule de moins de joutes, moins de joueurs, mais plus de hockey de fort calibre. Quant au système des éliminatoires, les séries de l'an dernier nous ont prouvé amplement qu'un changement dans la formule s'imposait, et cela, le plus rapidement possible, pour le bon nom du hockey professionnel.

Paul Calvert va bien

Les journaux nous apprennent à chaque jour que le lanceur Paul Calvert, un Canadien français, natif de Montréal, qui a étudié à l'Université de Montréal et qui a tenté de se tailler une place dans le baseball majeur, progresse continuellement avec les Sénateurs de Washington. Si Paul parvenait à gagner une quinzaine de joutes cette saison, son histoire pourrait se lire comme un véritable roman. Nous tenterons de donner à nos lecteurs quelques informations sur le travail de Paul comme joueur de baseball. Nous ne possédons pas, malheureusement, de documentation étendue sur ce joueur, que nous avions cru disparu de la circulation depuis quelques saisons déjà. Nous avons rencontré Paul pour la première fois, dans la vieille ligue Provinciale du Québec, alors qu'il remportait victoires sur victoires dans ce circuit amateur. Paul, si notre mémoire est bonne, passa à la ligue de classe "A" de Floride où il continua à briller. Il eut un premier essai avec les Giants de New-York, alors sous l'égide de Bill Terry. Paul impressionna à la pratique mais une fois dans la ligue Nationale, il ne put retrouver son contrôle et il prit le chemin des ligues mineures, où il brilla passablement. On le retrouve ensuite dans la ligue Internationale avec Buffalo, puis il passe à la ligue Nationale avec Cleveland où il n'a guère plus de succès. Paul a mal au bras et il ne peut placer sa balle rapide.

Calvert est renvoyé aux ligues mineures où il commence à mieux réussir. Il échoue au camp d'entraînement des Indiens où il rencontre Roland Gladu en route pour le Mexique. Calvert emboîte le pas, et ira, lui aussi, faire un tour chez les Pasquels, mais il ne peut s'arranger avec ces derniers et lance dans une ligue de Cuba, où il connait des succès qui attirent l'attention d'un éclaireur de Washington. Paul retourne au baseball professionnel avec Toronto, mais des offres de la ligue Provinciale du Québec le font changer d'idée une autre fois, et il lance dans cette puissante ligue indépendante avant de retourner à Cuba. Au début de la saison, Paul tentera une dernière fois sa chance dans les majeures. S'il échoue il aura toujours sa place dans la ligue de Cuba ou du Québec. Mais Paul est bien reposé cette année, et il étonne les instructeurs de Washington. On lui fait signer un contrat et voilà que notre compatriote commence à faire mordre la poussière à ses adversaires, avec une régularité étonnante qui lui a permis de remporter six victoires à date. Nous ignorons si l'étudiant en commerce de l'Université de Montréal restera dans la ligue Américaine cette saison, mais s'il n'a besoin que de courage et de persévérance on peut être certain que Paul devrait parvenir au sommet avec facilité.

Un beau sport

On se souvient que l'an dernier, nous avions consacré au sport du soccer toute une chronique. Nous avions eu le plaisir et la très grande satisfaction d'assister à une joute entre deux équipes venant d'Angleterre et nous étions revenus émerveillés de l'exhibition donnée par ces équipes. Les sportifs de l'Ouest canadien sont beaucoup plus fortunés que ceux de l'est du pays, qui n'ont jamais l'occasion d'assister à des joutes de bon calibre. A l'heure actuelle, deux équipes des ligues majeures britanniques donnent des exhibitions à travers le pays et il ne suffit que d'une seule joute pour réaliser combien ces équipes ont maitrisé l'art difficile du soccer. On nous permettra d'écrire que ce sport est aussi intéressant à surveiller que le hockey. Les passes y sont aussi précises et l'action ne traine jamais. L'Ouest canadien pourrait rendre un grand service à tout le reste du Canada en organisant une série pour le championnat senior de soccer du pays. Nul doute que les clubs de la Colombie Britannique où ce sport se pratique beaucoup, et les équipes de l'est se feraient un devoir de défier les champions de l'ouest. On pourrait alors assister à l'organisation de ligues seniors de soccer, une innovation qui aiderait certainement à populariser ce beau sport.

Nos Mots Croisés

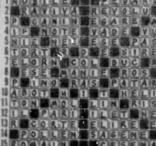
HORIZONTAL

1—Rivière de l'Italie ancienne — Sursauter, tressaillir.
2—Ressemblance parfaite — Mesure agraire.
3—Invité, convié — Lavande dont on extrait — Désigner, signaler.
4—Ville de Prusse — Elevé, construit.
5—Chemin de halage — Rongeur — Du verbe être — Arbre toujours vert.
6—Doublure du voile de dessous des religieuses — Ordre prescrit des cérémonies religieuses — Pronom personnel.
7—Hausser — Bout, extrémité — Né le premier.
8—Repas d'apparat — Habiller.
9—Troublés — Ville d'Ecosse — Face d'une lame d'épée.
10—Manière de marcher — Du verbe aller — Bande d'oiseaux qui volent ensemble.
11—Pronom indéfini — Partie du pied — Vaste étendue d'eau — Mesure chinoise.
12—Chef-lieu de c. (Somme) — Planche de bois.
13—Mollusque — Secours, assistance — Rivière de Normandie.
14—Arme — Marchand d'oiseaux.
15—Outil de briquetier — Crochet de fer.

VERTICAL

1—Se dit d'un soldat appelé à rejoindre son corps — Dévier de sa direction (auto, avion).
2—Principe servant de règle — Lagune de la mer Noire.
3—Nom poétique de l'arc-en-ciel — Déesse de la beauté — Cargaison.
4—Enlevé — Songes — Tête d'une tige de blé.
5—Vendre trop cher (Fg) — Chef-lieu du dép. de la Loire-Inférieure.
6—Enclume portative — Trois fois — Lieu où l'on bat le grain — En les.
7—Outil de maçon — Grand lac d'Afrique.
8—Etendu, allongé — Apôtre des Indiens né à Nuzing.
9—De la couleur du citron — Loi, ordonnance.
10—Adj. possessif — Avantage, succès — Préfixe — Division du compas.
11—Expression de la voix — Homme attaché au service d'un maître.
12—Canton suisse — Donner de l'air — Bière anglaise.
13—Obstiné — Coiffure des évêques — Opinion, sentiment.
14—Pays de l'ancienne Asie Mineure — Monnaie italienne (Pl).
15—Rendre moins dense — Chose pénible, ennuyeuse.

Solution du précédent



Souveraineté d'Israël

(Suite de la première page)

Nous l'avons déjà dit: la moralité politique trouve pratiquement ses sources dans la statistique!

• • •

Ayant une voix officielle et des amis machiavéliques ou sympathiques par découragement aux Nations Unies, les Juifs referont à leur façon leur carte géographique; ils se débrouilleront comme ils pourront avec les 800,000 musulmans parqués ou enclavés dans leur territoire; et surtout ils reconstruiront Sion à leur façon, sans se soucier de l'internationalisation des Lieux Saints que proposaient d'ailleurs les Nations Unies, et qu'exige justement le Souverain Pontife. Nous avions demandé ici même le règlement de ces trois questions, avant la reconnaissance officielle d'Israël. Mais la majorité des Nations Unies n'ont aucun privilège en Terre Sainte, et ne sont probablement pas anxieuses de plaire au Vatican ou aux catholiques en général. Il a été plus simple pour elles de laisser faire. A chaque génération ses ennuis; et l'Eglise catholique a toujours montré de fortes vertus en supportant les siens. Dans les circonstances actuelles, qui pourra amorcer des discussions avec le gouvernement israélite pour régler la question des Lieux Saints? Le monde politique harassé de problèmes, a bien d'autres intérêts à défendre en ce moment.

Par ailleurs, il faut reconnaître que le peuple juif a su accumuler beaucoup de mérites comme état du point de vue pratique. Il a su travailler la terre avec enthousiasme et avec science; au point d'avoir considérablement augmenté le rendement agricole et industriel du pays. La conquête du désert par des fermes communales bien organisées, l'amélioration des transports, les coopératives d'achat et de vente, le progrès des services sociaux, tout cela compte beaucoup dans la décision qui a été prise récemment en faveur de l'Etat d'Israël. Les idées progressistes des partis politiques, où les communistes ne réussirent qu'à gagner une très petite proportion des votes, est une garantie de la valeur active de son système politique.

• • •

Un avenir immédiat nous dira dans quelle mesure le gouvernement juif saura pratiquer et faire réussir la politique d'immigration, qui compte sur quelque 20,000 émigrants par mois. La crise du logement et la situation pitoyable des réfugiés arabes, vont certainement provoquer des difficultés. En compensation, il y a l'enthousiasme patriotique des vagues de colons qui vont maintenant affluer en Terre Sainte et changer les proportions de la population pour hâter la prescription pratique de sa permanence.

Il faut également signaler le fait que le nouvel état se trouve placé à un noeud important de la politique mondiale. En exprimant son amitié pour tous les pays de bonne volonté, Israël ne veut pencher ni vers l'orient ni vers l'occident. On sait d'ailleurs que les personnalités politiques du pays, ainsi que les partis ne sont pas tous unanimes pour l'une ou l'autre de ces directions opposées. On peut s'attendre à ce que le gouvernement pratique dans toute son étendue la politique d'opportunisme qui convient d'ailleurs au caractère du peuple. Quelle valeur aura Israël dans les affaires mondiales? Nous le verrons bien, tant par les gestes du gouvernement juif, que par ceux de ses délégués aux Nations Unies qui l'ont placé sur le plan mondial.

Thomas GREENWOOD.

Exécution d'un général nationaliste

CANTON — Le général nationaliste Nyou Ming-Hou, commandant en second de la province du Kouang-Toung et commandant de la garnison de Wai-tchéou, a été fusillé sur l'ordre du gouverneur du Kouang-Toung, "pour avoir essayé de se joindre aux guérillas communistes qui opèrent à l'est de Canton".

Selon les milieux bien informés, cette exécution aurait aussi été décidée pour servir d'exemple.

D'autre part, quoique la chute de Tsing-Tao ait été annoncée officieusement, un porte-parole nationaliste a démenti, le 2 juin, cette nouvelle. Toutefois, les relations télégraphiques entre Canton et Tchoung-King, d'une part, et Tsing-Tao, d'autre part, ont été brusquement interrompues, à 6 h., heure locale, le soir du 3 juin.

On apprend, de source certaine, que la Russie soviétique possède actuellement ou possédera d'ici la fin de l'année sa première bombe atomique. Ceci, croit-on, explique l'attitude du communisme et de la Russie à l'égard du reste de l'univers. Le même rapport, cependant, ajoute que ce pays ne pourra produire de bombes atomiques en quantité appréciable avant un certain temps.

La majorité des surplus sont vendus

OTTAWA — Le ministre du Commerce, le très hon. C. D. Howe, a déclaré, récemment, à la radio d'Etat, que le Canada a à peu près vendu, cette année, tous ses surplus exportables.

Avec des récoltes moyennes, il n'y a pas de raison pour que 1949 ne soit pas une année aussi favorable du point de vue des exportations que 1948, au cours de laquelle le Canada a exporté des produits pour une valeur de $3,110,000,000, a-t-il dit.

"Le Canada, a-t-il poursuivi, est aujourd'hui le troisième plus grand pays commercial au monde; en tenant compte de la population du pays, notre commerce double celui des Etats-Unis ou du Royaume-Uni".

Il a fait remarquer que l'oeuvre du parti libéral dans le domaine commercial ne peut être amoindrie ou passée sous silence et qu'elle "n'aurait pu se réaliser sous un gouvernement conservateur, résolu à protéger quelques intérêts privilégiés ou sous un gouvernement socialiste poursuivant une idéologie visionnaire étrangère".

LOUIE par HARRY HANAN









HENRI par Carl ANDERSON

MEOW







MONT-JOLI accueille triomphalement l'Hon. George DREW et Madame DREW

De passage à Mont-Joli, P.Q., et en route vers l'Ouest canadien, l'Hon. George DREW et son épouse se sont arrêtés une journée à cet endroit pittoresque du bas du fleuve où ils furent l'objet d'une réception enthousiaste.

Quatre mille cinq cents personnes acclamèrent les distingués visiteurs, le soir, au cours d'un grand ralliement populaire tenu à l'aréna local. M. et Mme DREW adressèrent tous deux la parole en français.



● L'Hon. DREW en compagnie de dames venues de Rimouski assister à une réception, donnée par les dames conservatrices du comté de Matane-Matapédia, en l'honneur du leader du parti progressiste-conservateur et de son épouse distinguée.



● On voit ici Madame DREW en compagnie de la Rév. Mère Supérieure de la Communauté des Dames de la Sagesse, au Sanatorium St-Georges de Mont-Joli.



● Me Frédéric Dorion, c.r., Organisateur en chef, pour le district de Québec, du parti progressiste-conservateur, présente à l'Hon. M. DREW un paysan de Pointe-au-Père.



● Après avoir visité le sanatorium St-Georges, M. DREW serra la main de plusieurs pensionnaires et d'une grande partie du personnel.



● L'Hon. M. DREW prodigua à plusieurs malades du sanatorium des paroles d'encouragement. Sa visite à l'hôpital a été fort appréciée.

NUMERO XXVI

— Hélas! j'ai commencé mes études trop tard, et sous la surveillance d'un professeur de troisième ordre. Oh! sans doute, je me tire d'affaire. La plupart de ceux qui m'entendent trouvent que c'est agréable. Mais ce n'est pas cela. Comprenez-vous, chère enfant: j'ai en moi un rêve qui demande à ouvrir toutes grandes ses ailes, qui aspire à toucher au ciel de la beauté, et mes misérables doigts ne savent que trahir ce rêve. Mais si, mais si, chère enfant, ce n'est pas vous qui le savez, c'est moi; c'est moi seul qui sais comme, au bout de mes doigts, ça ne chante pas!

Pour la première fois depuis son arrivée à la pension Velder, il avait sorti de sa malle des photographies. On y voyait les fameuses chutes, bien entendu.

— Eh oui: moi, qui me pique d'originalité, c'est à Niagara que je suis allé, comme les autres. Hé! hé! hé!

Ce matin-là, il les montrait à Mlle Laviolette.

— Et voici ma femme.

— Tiens . . .

— N'est-ce pas qu'elle était ravissante? Et blonde! mais, d'une blondeur! . . . Ah! quelle bête!

— Hein?

Mais comme il avait brusquement tourné la tête du côté de la cuisine, Dorothée comprit que c'était de Clairon qu'il parlait. Un fournisseur ayant sans doute frappé à la porte d'en arrière, le chien, de toute sa gueule, faisait son devoir.

— Ce Clairon! Nous précipiter ainsi du haut de mes souvenirs!

Il adressait à la bête mille injures anticipées: il savait trop bien quelles occasions d'aboyer elle aurait bientôt. Car on était maintenant le 13 mars. Comme la tornade s'annonce par un imperceptible frémissement aux feuilles des arbres, on devinait l'approche du grand jour à plus de fièvre dans le regard d'Elise, à quelque chose de plus alerte dans le pas de Mme Velder, de Mlle Laviolette, voire de Florence, qui songeait à sa toilette. Leurs voix, aussi, avaient quelque chose de glouton. En revanche, si le débit était plus rapide, afin de sauver les minutes précieuses, la moitié de leurs propos étaient parfaitement inutiles. L'approche du grand jour se manifestait aussi par la sonnerie beaucoup plus fréquente du téléphone. C'était la période où Clairon, pareil au musicien de l'orchestre, accordait son instrument.

— Ces préparatifs! disait Marcel, avec une irritation d'enfant gâté. Comme j'ai hâte qu'ils soient finis, grand Dieu, — que j'aie enfin le temps d'être heureux à mon aise! Non, mais ça ne te révolte pas, demandait-il à Elise, que notre amour se voit étouffé sous pareil fatras de considérations matérielles? Aux autres, que diable, le soin de s'occuper de tout ça!

Les faire-part étaient partis depuis le milieu de la semaine précédente. Tous l'avaient trouvé fort impressionnant, ce double "passe-port" (comme disait encore Lumina), avec les lettres L, V entrelacées sur la couverture.

Mme Latour, ce jour-là, avait condescendu à rendre visite à Mme Velder. Il avait fallu résoudre un petit problème délicat: la toilette des belles-mères. "Je peux comprendre", avait dit Mme Latour "que vous n'ayez pas du tout envie de me décrire votre toilette dans les moindres détails. Non, non, non, non!" avait-elle ajouté du même souffle, "car moi non plus, je ne vous décrirai pas la mienne. Où serait le plaisir du premier coup d'oeil, le matin du mariage? Non, non, non, ménageons-nous des surprises. Tout ce qu'il importe que nous sachions, vous de moi et moi de vous, c'est la couleur de nos robes".—"Eh bien, moi", avait répondu Mme Velder, "ça sera un ensemble bleu marine". Le soupir de soulagement, camouflé d'un sourire, avec lequel Mme Latour avait accueilli la réponse valut à cette dernière, de la part de Mme Velder, le même soupir camouflé du même sourire. L'ensemble de Mme Latour serait rouge vin. "Contraste excellent", avaient-elles pensé d'accord.

Il va de soi que cette robe bleu marine, Mme Velder la faisait faire par Mlle Dorothée, — "cette pauvre fille qui aurait bien le droit de se montrer jalouse de ton bonheur", comme elle avait dit à Elise rentrant de voyage; "pauvre Dorothée qui n'a connu de l'amour que la désillusion et les larmes! Voilà d'ailleurs pourquoi je n'ai pas hésité à lui faire savoir qu'elle ferait aussi ma robe . . . Car, à moins de te faire honte, il me faudra bien une robe neuve . . . Mais avoir une robe neuve, c'est surtout facile à dire . . . Et voilà aussi pourquoi il faut que tu te montres gentille envers Mlle Dorothée. Par pitié d'abord, et ensuite . . . ensuite, parce que ta pauvre mère doit ne pas perdre ses pensionnaires si elle veut continuer d'avoir son pain quotidien et de garder un toit sur sa tête. Car tu sais, Liseke", avait-elle poursuivi en pleurnichant, "par rapport à mon argent, il faut que je sois d'une prudence extrême . . . Et ça est si humiliant, songer que ce voyage à New-York, et les belles choses que tu en as rapportées, ça ne soit pas moi, ta mère, qui t'ai offert tout cela! Si, si, ça est humiliant! Tout ce qui me console un peu, c'est de songer qu'au moins, j'ai naguère passé tant de nuits sur ton berceau, et pris soin de toi lorsque tu étais souffrante, pauvre petite. Et puis, après la mort de ton père, est-ce que je n'ai pas travaillé, afin que tu continues tes études?"

Tout cela avait fini en robe bleu marine.

— Je ne vois pas très bien pourquoi vous vous feriez des scrupules, petite mère, lui disait Alexis. Puisque Elise a reçu du beau-père ce chèque grâce auquel elle n'aura pas à payer sa robe de noce à même ses propres économies, est-ce qu'en toute justice ça ne revient pas au même?

— Ça est-à-dire . . .

— C'est-à-dire que tel est le cas et les scrupules ne sont pas de mise. — Mais là-dessus, puisqu'il est . . .

Il se tut brusquement. A son geste, arrêté net, de consulter sa montre-bracelet, sa mère comprit qu'il allait dire: "Puisqu'il est telle heure". Mais pourquoi avait-il coupé court et au geste et à la phrase? Il toussotait maintenant, essayant de faire croire que s'il s'était interrompu, un chatouillement de la gorge en était cause. Et sous prétexte de se gratter le genou, il laissa pendre un moment son bras gauche, de manière que la manche dissimulât son poignet.

— Dis un peu, chérie . . . , commença-t-elle, d'une voix timide.

Il prit l'offensive.

— Eh bien! oui, mèreke. Je voulais vous cacher ce malheur aussi longtemps que possible, mais cette belle montre que vous m'avez donnée la nuit de Noël . . .

— Tu ne l'as plus?

— Je l'ai perdue! sottement, bêtement perdue! Je l'avais retirée, voyez-vous, pour me laver les mains. Dans les lavabos d'un cabaret, la semaine dernière. Le temps d'aller reprendre place à table, de constater ma sottise et de retourner à l'endroit, la montre n'y était plus, bien sûr, que voulez-vous!

— Ça est fort regrettable . . .

— C'est-à-dire que j'ai agi en imbécile!

— Mais ne bisque pas, manneke. Ça n'était pas un reproche que j'allais te faire là. J'ai dit: ça est regrettable, mais j'allais ajouter qu'il ne faut pas t'en faire un tel chagrin. Je trouverai le moyen de t'en donner une autre, voilà tout.

— Mais non.

— Mais si, cher petit homme. Oh! peut-être pas aujourd'hui même . . .

Ce fut elle qui arrêta sa phrase à mi-chemin. Subitement, ses yeux étaient devenus pleins de bonheur. La perte de cette montre ne lui accordait-elle pas la joie de faire plaisir au manneke deux fois au lieu d'une seule?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

— Reste assis là bien sagement, dit-elle en se dirigeant vers la garde-robe.

Il devint affreusement pâle.

— Il faut que je parte, dit-il.

— Non, non, non! protesta-t-elle, d'une voix dont les vêtements suspendus dans le placard amortissaient le timbre. Reste là bien sagement, te dis-je, puisque ça est pour te faire une surprise.

Il porta la main à sa bouche, mordilla ses ongles. Ce qu'elle cherchait là-haut sur la tablette, tout à fait dans le coin de la garde-robe, il le savait trop bien.

— La voilà, fit-elle.

Elle reparut avec une boîte bleue, en carton, bien connue de ses enfants. On ne l'avait pas vue, cependant, depuis l'installation rue Sherbrooke.

— Mais . . . qu'as-tu donc, filske? Oh! tu as compris? Et tu es ému? Mais moi, je voulais que ce fût une surprise!

Il esquissa un geste qui ne voulait rien dire. Que pouvait-il dire? Et faire, sinon attendre la surprise? — la surprise qu'aurait sa mère. La surprise qu'elle avait. Car cette magnifique montre en or que le père d'Alexis avait portée toute sa vie, elle n'y était plus, dans la boîte aux souvenirs!

Elle le regarda longuement. Il voulut se donner un visage interrogateur, mais il eut la sensation que le regard de sa mère perçait son veston comme une vrille, qu'elle voyait dans son portefeuille l'argent que lui avaient valu ces deux montres. Il bredouilla quelque chose. De grosses larmes roulaient maintenant dans les yeux de la pauvre femme.

— J'avais besoin d'argent, dit-il, rageur, humilié. Mais cette montre, je ne l'ai pas vendue. Elle est en dépôt seulement. Je vous jure que j'irai la chercher dès que j'aurai . . .

Il aurait fallu dire: "Dès que j'aurai cinq dollars". Mais le seul mot d'argent, en ce moment, lui faisait horreur.

— Combien te faut-il?

Par un soudain besoin de se punir, il répondit, sans savoir comment il comblerait le déficit:

— Trois dollars.

— Trois dollars pour ce bijou de famille! ce souvenir si cher, si précieux!

Il se mordit la lèvre, à emporter le morceau.

— Voilà bien, finit-il par articuler, ce qui vous prouve qu'il ne s'agit pas d'une vente mais d'un prêt.

— Ces trois dollars, tu les auras. Je t'en donnerai même un peu plus, ajouta-t-elle.

— Déjà, de temps à autre, vous me donnez quelque chose, mais que voulez-vous, poursuivit-il, exaspéré, où est-ce que je sais aller, moi, avec deux ou trois dollars par semaine? Je ne peux tout de même pas passer mes journées à lire et à lire encore!

— A la condition que jamais plus tu ne feras une chose pareille, je t'en donnerai dorénavant un peu plus que d'habitude.

— D'ici le jour où j'obtiendrai une autre situation.

— Puisque, grâce à ta soeur, je n'aurai pas à payer ma robe à même mes propres économies . . .

Elle n'avait pas pris la peine de relever sa dernière réflexion. Pas plus qu'elle ne se rendait compte qu'elle venait de répéter là, mot à mot, ce qu'il avait dit tout à l'heure.

— . . . Puisque, indirectement, M. Latour me vient en aide, est-ce qu'en toute logique je ne saurai pas me permettre cette dépense additionnelle?

CHAPITRE VII

— Je vous dis que Mlle Laviolette, déclarait Lumina, elle est pire que-e-e . . . qu'une queue de veau dans le temps de-e-e des mouches!

Il n'y avait pas seulement le 1er avril qui approchait; il y avait aussi le dimanche de Pâques; et sur vingt fois que le téléphone sonnait dans la journée, il y avait bien deux ou trois fois où c'était une cliente impatientée, et qui menaçait de changer de couturière.

Il n'était pas étonnant qu'elle commençât à tourner en rond, la pauvre demoiselle. A tout moment, elle s'apercevait qu'elle avait descendu pour rien les deux escaliers. Quelle raison l'avait donc amenée dans cette pièce? Pour s'en souvenir, il lui fallait retourner dans sa chambre. De sa chambre, il fallait alors revenir à l'autre endroit. Tant de pas perdus! Tant de gestes inutiles! Et les heures s'envolaient, irremplaçables! A elle seule, Mlle Laviolette faisait, de la pension, une ruche au travail. Ce fut bien pis à partir de la semaine suivante: Elise avait quitté son emploi. Donc, elle était à la maison plus souvent; donc, elle répétait plus souvent encore à sa couturière les recommandations qu'elle lui faisait déjà depuis dix jours.

A dire adieu à sa patronne, Elise éprouva une émotion sincère. De cette époque de sa vie elle garderait un souvenir à jamais ému, à jamais reconnaissant.

— Vous vous êtes montrée pour moi si bonne, chère madame Régina, si . . . maternelle.

— N'hésitez pas devant le mot: je me suis découvert, ce matin, trois autres cheveux blancs! Preuve qu'il est temps de revoir ma coiffeuse! Qu'est-ce que vous regardez?

— Mes souvenirs . . . Et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'une fois de plus, je constate que ce ne sont pas toujours les événements extraordinaires, exceptionnels, qui se sont le mieux gravés dans la mémoire du coeur. Voulez-vous que je sois absolument franche? Je vous dirai qu'une chose que je ne manquerai pas de regretter, c'est le timbre feutré de votre téléphone! A côté du nôtre, à la maison, il est si discret, si reposant!

Vu la présence d'Elise, ce n'était plus vingt fois par jour qu'il clamait, maintenant, le téléphone de la pension Velder, c'était vingt-cinq fois et davantage. Et la sonnette de la porte lui faisait une éclatante concurrence. Les moments de silence dont on aurait pu jouir entre les sonneries, Clairon se les octroyait. Que voulez-vous, il avait pris pour acquit que le silence était une chose dont les humains ne voulaient plus, et il leur faisait plaisir tant qu'il pouvait.

Ce jour-là, l'ayant surpris "le nez au ras des tapis", Lumina s'était hâtée de lui donner la cour. Elle le suivit bientôt, ayant du linge à tendre. Mme Lafontaine paraissait sur sa galerie.

Du jour où M. Gagnon avait logé chez elle, c'est avec une morgue victorieuse qu'elle s'était adressée à Mme Velder ou, faute de la patronne, à Lumina. Mais depuis deux ou trois semaines, l'attitude évasive de l'étudiant lui avait fait comprendre que sa nostalgie était incurable; plus que jamais, il espérait retourner "à côté". Aussi, ce jour-là, Lumina trouva-t-elle la voisine non plus seulement narquoise, mais franchement hostile.

— Il fait mieux de ne pas venir insulter ma cour, votre jappeux, cria-t-elle, parce que ça sera la dernière fois de sa vie qu'il l'aura dansée, sa petite danse à trois pattes! Son salut allemand avec la patte d'en arrière!

— Je crois ben que-e-e vous êtes au bout de votre rouleau, madame?

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça?

— Ça veut dire que vous êtes obligée de-e-e vous chicaner avec mes idées!

— Ah! mon Yeu, parce que . . . ?

— C'te histoire de salut a-a-al . . .

— Alle l'a pas encore!

— . . . allemand . . . Espèce de sans-coeur! vous moquer d'une pauvre fille qui est venue au monde avec un défaut qui est pas de sa faute!

— Sainte-Etrète! s'écria l'autre, estomaquée. Je crois bien que, cette fois-là, vous avez pris le mors aux dents?

— Espèce de-e-e sans-coeur!

— En tout cas, que l'idée du salut allemand vienne de vous ou d'un autre, ça m'est bien égal. Je prends ce qui fait mon affaire, moi; je suis comme les abeilles.

— Ben, moi, je remercie ma vieille mère de-e-e m'avoir fait bégayer, parce que, à vous écouter, je m'aperçois que plus on parle, plus on dit de-e-e bêtises!

— Dans ce cas-là, riposta l'autre en éclatant de rire, qu'est-ce que vous devez penser de la Velder? Quand elle ouvre le bec, celle-là, elle en a long de décousu! Où est-ce qu'elle est, en ce moment, la bourgeoise? Pendant que vous faites son lavage, elle minouche son "fisseke", comme elle l'appelle? C'est pas plutôt à la cuisine qu'elle devrait être?

— Elle est en train de-e-e . . . de de-e-e...

— Faites-le-moi japper par le chien.

— Elle est en train de-e-e . . .

Lumina s'arrêta net. Elle remit en place sa respiration. Puis, d'une voix retentissante:

— C'est pas de tes affaires, castor!

L'autre, pouffant de rire, quoique hostile, disparut dans sa cuisine. A peine la porte refermée, une autre s'ouvrit, dans le dos de Lumina.

Parut Mme Velder. Elle avait bien compris à qui s'adressait les gesticulations de sa servante. Mais ce n'était pas avec l'intention de mitrailler cette Lafontaine qu'elle sortait à son tour sur la galerie. C'était, au contraire, pour faire taire Lumina, domestique d'une femme qui allait donner sa fille à un fils de famille.

— Il faut que tu me comprennes, ma bonne, lui dit-elle à mi-voix; ça n'est point que je te refuse et mon approbation et ma reconnaissance. Mais, désormais, tu te dois d'être à la hauteur de la situation. Ce qui veut dire: bien au-dessus de cette snottonneuse, cette commère, cette vulle-jeannette, cette . . .

Mais, jugeant que les mots allaient lui donner une colère qu'autrement elle ne ressentait pas, Joséphine Velder se tut. Elle expliqua à Lumina comme le grand événement avait fait d'eux le centre, le noyau, le point de mire du quartier. Il ne fallait donc pas agir de manière à devenir la risée des voisins, et surtout des voisines, et surtout des mères.

— . . . qui, toutes, bien entendu, me jalousent.

— Autrement dit, acquiesça Lumina, à qui il arrivait parfois de se montrer subtile sans le savoir, faut que-e-e le derrière d'la maison soit digne de-e-e d'la devanture.

— Voilà. Mais là-dessus, je t'apportais encore du linge à tendre. Et moi qui n'ai rien sur la tête, je retourne au dedans.

— Madame Velder . . . , fit une voix d'homme, une voix ouatée, qui se retenait d'être sonore.

Les deux femmes levèrent en même temps la tête.

— Monsieur Frédéric!

Il était dans sa fenêtre, au premier. M. Sicotte, eût-il entendu l'exclamation de Mme Velder, aurait compris qu'à la suite de sa démarche, elle se refusait au retour de l'étudiant beaucoup moins, beaucoup moins . . . Hé! hé! hé!

La conversation dura cinq bonnes minutes. Mme Velder ne pensait plus du tout qu'elle n'avait pas son fichu. On causa de ci, on causa de ça. Et voilà qu'au moment de se séparer:

— Mais surtout, hein, monsieur Frédéric, ayez bien soin, le matin du 1er avril, de ne pas vous mettre trop beau, savez-vous!

Il ne répondait pas . . . D'ailleurs, elle avait disparu. Il ne savait pas très bien . . . Sa joie nuisait à son jugement et son jugement nuisait à sa joie. Est-ce que, vraiment, elle l'avait invité à la noce? Ce qui le portait à hésiter, c'était cette tournure négative qu'elle avait donnée à la phrase. Avait-elle voulu dire: "N'allez pas commettre la sottise de louer le costume officiel, puisqu'il n'a jamais été question que vous fussiez de la fête?" Et puis, il y avait ce 1er avril . . . C'étaient là des mots ambigus capables de changer n'importe quelle phrase.

Tout à coup, il s'aperçut que la servante, elle, n'avait pas quitté la galerie. Avec un bon sourire, elle le contemplait. Ce sourire éclaira l'étudiant.

— Alors, d'après vous, mademoiselle, c'est bien ça que Mme Velder a voulu dire?

— Je vous connais à peu près pas, m'sieu Gagnon, mai-ai-ais vu que Mme Velder veut plus que-e-e je me chicane avec la bourgeoise d'à-côté, revenez donc chez nous, ça-a-a règlera la question.

— Juste là, je pars pour chez nous dans quelques jours. A cause des vacances de Pâques. Mais mardi matin, le 26, je serai de retour. Quoique, pour ne pas gâter mes chances, je ne dirai rien avant le mariage. Après tout, ça sera seulement une semaine de plus, hein.

Il tourna vivement la tête vers l'intérieur de la chambre.

— Ça frappe à la porte, expliqua-t-il, ramenant brusquement sa voix au diapason de tout à l'heure, lorsqu'il avait appelé Mme Velder. On se reparlera, Joyeuses Pâques!

— Joy-oy-oy . . .

Mais il avait disparu.

— Joie tout court, dit pour elle-même Lumina, qui gardait dans ses yeux l'image de ce plaisant jeune homme au visage radieux.

Mme Velder fut agréablement surprise, mais non pas étonnée, de recevoir, la veille de Pâques, une enveloppe portant l'estampille de Joliette, P.Q. Frédéric avait assurément choisi l'une des plus belles cartes qu'il avait pu trouver.

Il y en avait une aussi pour Florence. Mais — et cela d'autant plus que la jeune fille se dispensa de commentaires — Mme Velder garda un prudent silence. Elle fit plutôt voir à sa pensionnaire ce que Marcel avait envoyé: quinze magnifiques tulipes plantées dans un immense oeuf de Pâques, en grès. Florence admira, mais d'un oeil pressé. Elle partait pour Shawinigan, d'où elle ne reviendrait que dans la soirée du lundi.

Il passa presque inaperçu, ce dimanche de Pâques. D'autant plus qu'une giboulée le gâta tout à fait. Le grand événement du jour, pour les Velder à l'église St-Jacques, à l'église St-Viateur pour les Latour, ce fut la publication des bans. Lorsque fut prononcé ce nom de Van Velders (l'occasoin étant solennelle, on avait rétabli l's), Philidor Papineau, assis non loin, se retourna; il adressa à Elise un sourire si éloquent, que les paroissiens d'alentour, déjà intrigués par le nom à consonance étrangère, durent prendre Elise pour une demoiselle de Hollande, tant ses joues étaient devenues roses . . . Quant à Joséphine, elle eut l'impression que, du haut du pupitre sacré, le prêtre venait d'offrir à la vue de la ville entière un énorme panneau-réclame où son nom de famille se détachait en lettres d'or, majestueusement.

A St-Viateur d'Outremont, au moins cent chapeaux pivotèrent sur des cous que la curiosité étirait d'un bon pouce et demi. Où trouver les Latour parmi cette foule? C'était d'autant plus malaisé que Mme Latour, en dépit du mauvais temps, portait sans le moindre doute un chapeau de New-York.

C'était la première fois — le thé-modes excepté — que Marcel entendait prononcer en public le nom d'Elise.

Elle lui sembla soudain lointaine, objective, presque étrangère. Etait-ce à cause de l's ajoutée à son nom? Il éprouvait un besoin violent de la voir, de prendre ses mains dans les siennes, d'entendre sa voix, de s'assurer qu'Elise était réelle. C'était, à peu de nuances près, le sentiment qui l'avait torturé pendant le récent voyage de la jeune fille.

Pour ce qui était de Mina Latour, elle n'en revenait pas de constater jusqu'à quel point ce nom d'Elise Van Velders, prononcé du haut de la chaire, laissait dans l'air "un sillage exotique", se répétait-elle, toute fière de ce non-sens. Ce qui ne veut pas dire que lorsque les Van Velders prirent place à sa table, à 1 heure, elle les flatta au point de leur confier cette impression.

Vers quatre heures, Marcel et Elise déposèrent Mme Velder chez elle. Ils allaient au cinéma.

Au moment où elle entra, Papineau, bâillant et s'étirant, descendait l'escalier.

— Non! s'écria-t-il, je peux pas croire!

— Alleï! alleï! que veut dire ce grand air déclamatoire, pour une fois?

— Ça veut dire, madame la belle-mère, que pour une fois je rencontre quelqu'un dans la maison! Pas un chat au deuxième; rien qu'un serin; pas un chat au premier, pas un chat ni dans les escaliers ni au rez-de-chaussée. Rien qu'un chien dans la cuisine. Entre parenthèses, excusez-moi si je m'étire comme ça, mais chez mon frère on a été assis à table tellement longtemps, qu'il faut que je me déplie, mosaï! Je me sens comme une serviette qui a été pliée pendant une semaine!

— Mais je vois que ce lourd repas, il n'a guère affecté votre belle humeur coutumière.

— C'est encore drôle, madame. Ces beaux jours de fête, pour les célibataires . . . Justement, chez mon frère, j'ai vu un homme heureux, entouré de sa femme et de ses trois enfants, et d'une douzaine de cocos de Pâques. Ça m'a frappé, tout à coup, comme les célibataires se contentent de frôler la vie. Je me suis senti égoïste comme un arbre qui se retiendrait d'avoir des feuilles.

— Ock! ça est sûr et certain qu'avoir des enfants, ça vous prolonge au delà de vous-même. Et pourtant . . . , ajouta-t-elle, avec, dans la voix, une sonorité qui, d'avance, durcit le visage de Papineau, pourtant, quelquefois, on en a le coeur bien torturé, savez-vous.

Le surlendemain, vers dix heures, Alexis, en robe de chambre, descendait déjeuner. Avec ce va-et-vient dans la maison, et les aboiements de Clairon, il n'y avait plus moyen de dormir tard, maintenant!

— Elle est déjà sortie, l'héroïne, mèreke? Je n'entends pas, non plus, la couturière . . .

— Le fait est qu'elles sont parties ensemble. A cause du retard apporté par ce dimanche et ce lundi de Pâques, elles ont même filé dès huit heures et demie, sais-tu bien.

— Et toute la journée, Elise la passera dans les magasins? Oïe! oïe! oïe! ce qu'il en faut du courage, pour se marier!

— Et qu'est-ce que ça serait, alors, s'ils prenaient maison avant l'automne! Il lui faudrait acheter tout le linge de maison, les draps et les taies d'oreillers, et les nappes et les serviettes . . .

— Oïe! oïe! oïe! Mais dites, mère: est-ce que le marié, il a ces mêmes dérangements?

— Nature qu'il doit se prérarer, lui aussi! Est-ce que, pour une fois, tu voudrais qu'il se présentât à l'autel habillé comme pour les semaines?

Elle devint rêveuse. Elle lui servit d'abord son café. Pendant quelques minutes, on entendit la cuiller tournant dans la tasse. Un silence. Puis le déclic du grille-pain automatique. Puis l'horloge sonna dix heures. D'une voix qu'elle voulait détachée, et qui pour cette raison même hésitait, Mme Velder finit par demander:

— A propos, hommeke . . . tu ne crois pas qu'il est plus que temps que nous songions à la manière dont toi, tu seras habillé, ce matin-là?

Il ne répondit rien. Un pli barrait son front.

— Vraiment, reprit sa mère, d'une voix plus douce encore, tu ne t'es pas informé de ces endroits où tu sauras louer une jaquette et . . .

Elle hésita.

— . . . et le haut de forme? dit-elle enfin.

— Non.

Il porta sur elle un bref coup d'oeil. Elle avait donc compris . . . Eh bien! tant mieux, cela permettait de couper au plus court.

— Nom d'un pétard, ça me tente, moi, peut-être, de me placer sous un chapeau haut de deux pieds? Ock! très bien, très bien, s'il le faut, je le porterai . . . à la main!

— Manneke . . .

— Quant à la jaquette . . .

— Mais il faudra bien que tu portes aussi l'habit officiel, puisque tu serviras de témoin à ta soeur.

Elle lui aurait annoncé qu'il venait d'hériter de la lune, son visage n'aurait pas exprimé plus d'incrédulité.

— Ce que j'ai? Mais j'ai que jamais de ma vie je n'ai entendu rien qui fût plus marrant, peut-être. Moi, je serai témoin? Ah bien! celle-là, elle bat quatre as, comme dit le Philidor! Pétard de bonsoir! Et je m'avancerais dans l'allée au milieu en donnant le bras à ma soeur, — elle qui me dépasse des trois quarts de la tête? Et les pans de la jaquette, ils me taperaient sur les mollets? Oyez, oyez, accourez en foule! venez pour une fois au spectacle! Et à la sortie, alors? Je serais à vos côtés à vous, qui êtes aussi grande qu'Elise? Et nous marcherions encadrés par les mariés et par M. et Mme Latour? On le verrait, là-dedans, le bébé pingouin? Alleï! mère, il faut tout de même qu'on ne perde pas le sens du ridicule, hein!

— Quel chagrin tu me causes, dit-elle.

Mais ce n'était pas tant les paroles, c'était la voix qui révélait jusqu'à quel point la pauvre femme était désappointée.

— Alors, répondit-il, qu'est-ce que ça serait le matin du 1er avril! Vous seriez si humiliée de me voir debout à côté des autres . . .

— Comment sais-tu dire des choses aussi contraires, pauvre enfant.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).



"Ecclesia" -- "Lectures chrétiennes"

En lisant le premier numéro de **Ecclesia**, on pense aussitôt à ce qu'on a appelé l'éternelle jeunesse de l'Eglise. Lorsqu'on voit ceux des nôtres, ici au Canada, esprits cultivés ou "avancés", qui doutent de la force de l'Eglise, qui la trouvent "vieux jeu" et plus du tout adaptée aux besoins de notre temps, surtout aux désirs intimes des savants et des intellectuels, on ne peut que leur montrer ce renouveau catholique de France qui imprègne de vitalité chrétienne tous les milieux de la société, tant ouvriers qu'intellectuels, comme un beau soleil après l'orage. Il serait regrettable de nier pratiquement chez nous la réponse de l'Eglise à tous les problèmes, et d'attendre, pour juger de sa valeur, les bouscuiades et les révolutions que d'autres pays ont éprouvées et dont ils ont failli périr.

Voici justement une revue: **Ecclesia**, où des écrivains de haute lignée proclament simplement leur allégeance à l'Eglise. Voici une revue qui propose chaque mois des lectures "formellement" chrétiennes, une revue qui n'a pas peur d'être franchement catholique, qui n'en a pas honte, et qui prouve qu'on peut être "à la page" et du XXème siècle, sans tomber dans le genre "pieuzard" qui en discrédite tant! La haute science, l'art littéraire le plus authentique, non seulement ne s'opposent pas à notre foi, mais reçoivent d'elle beauté supérieure et illumination. L'Eglise est toujours avec ce qui est jeune, avec ce qui est vrai!

Tel est le message de Daniel-Rops et de la revue nouvelle qu'il lance: **Ecclesia**. Ils sont nombreux ceux qui pensent, après Pie XII et tant de grands écrivains, que l'Europe et le monde ne sortiront du chaos qu'en rétablissant le lien traditionnel entre la religion et la civilisation. Qu'ils ont donc tort ceux qui chez nous, laïcs, sourient de l'Eglise en laquelle ils ne croient plus, prêtres, n'osent plus crier son éternelle mission!

"Eglise-Mère, ignorée et calomniée, trahie par ceux-là mêmes qui doivent à ses leçons la dignité d'homme qu'ils revendiquent contre elle, c'est aux heures d'inquiétude et de menace que son rôle, comme il l'était aux premiers temps de l'ère, apparaît le plus évident. On l'avait dite moribonde ou abolie, reléguée avec les plus vieux oripeaux du passé; les composantes du monde semblaient ne lui laisser aucune place. Mais il suffit que l'humanité sente fléchir le destin sur ses bases pour qu'aussitôt les perspectives se rétablissent dans leur vérité et pour qu'on s'aperçoive qu'elle est toujours là, à sa place, "la ville située sur la montagne et qu'on voit de partout". Qu'une guerre éclate parmi les hommes, et voici sa puissance reconnue, chaque camp ne songeant qu'à détourner à son profit un indétournable prestige. Que la civilisation soit menacée, que l'homme découvre, devant lui et en lui-même, des abîmes qu'il a seul creusés, et le même cri d'appel va jaillir de ses lèvres, comme dans la nuit des tempêtes: "Sauve-nous, car nous périssons!" (page 5)

Ecclesia est appelée à un rayonnement très large. La collaboration des cardinaux de France et des grands noms de la littérature contemporaine (comme ceux de Paul Claudel, F. Mauriac, J. et J. Tharaud, etc...) assure à ses lecteurs un contact continuel avec la vérité et la beauté. **Ecclesia** nous donnera chaque mois la lecture chrétienne si nécessaire pour défendre et édifier le gage de notre vie: notre **Foi**. Sous forme de digeste, ce sera sans doute le plus attrayants des digestes.

Père Paul GAY, C.S.Sp.
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

...**Ecclesia. — Lectures chrétiennes.** On s'abonne au Canada auprès de M. Benoit Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Fabiola

par le Cardinal WISEMAN

Une nouvelle édition du grand roman historique **Fabiola**, par le cardinal Wiseman, vient d'arriver aux Editions **Fides**. Cet ouvrage, dont le succès fut l'un des plus considérables de tous les temps, (il fut traduit dans presque toutes les langues) rappelle la vie héroïque des chrétiens à l'époque des catacombes, alors qu'on les traquait comme des bêtes fauves, qu'on les soumettait à la torture et qu'on les livrait aux bêtes du cirque. **Fabiola** demeure l'un des plus grands romans historiques qui aient été écrits; l'intrigue y est d'une puissance extraordinaire; les événements dramatiques abondent et nous remuent souvent jusqu'au fond de l'âme.

Cette traduction respecte l'oeuvre et en fait ressortir les qualités. L'action est vive, les dialogues alertes; les quelques explications utiles sont données avec précision, et au moment où nous attendons le grand film tourné par Michèle Morgan, tous les lecteurs liront volontiers le chef-d'oeuvre de Wiseman dans cette excellente et élégante édition cartonnée avec chemises en couleurs.

Un volume de 360 pages, distribué au Canada par **Fides. Prix par la poste: $1.35.**

Aux Editions Beauchemin

Le Québec par l'image

par Raoul BLANCHARD

En douze chapitres distincts l'éminent géographe Raoul Blanchard nous explique d'abord "Les traits physiques d'ensemble" de la Province: son relief, l'influence des glaciers et le climat, — puis viennent "Les étapes du peuplement".

Le Nord-Est, qui comprend "La Gaspésie" et la Côte Nord fait ensuite l'objet du troisième chapitre.

Puis viennent les régions de l'Estuaire, le Rebord Sud, les vieilles paroisses du littoral et celles de l'intérieur: le Rebord Nord, soit Québec — Saguenay, la Côte de Beaupré et l'Ile d'Orléans, les basses paroisses de Charlevoix et celles du plateau.

M. Blanchard consacre le cinquième chapitre au Saguenay et au Lac St-Jean et la ville de Québec fait l'objet du chapitre sixième.

Dans les onze pages qui suivent, la région du St-Laurent, entre Québec et Sorel, est soigneusement étudiée.

Puis viennent les Cantons de l'Est et les Laurentides.

L'auteur présente ensuite la plaine de Montréal, et consacre tout un autre chapitre à la ville de Montréal.

Le dernier chapitre, "Le Nord-Ouest" comprend les régions d'Ottawa, le plateau laurentien et la vallée de l'Ottawa, puis l'Abitibi et le Témiscamingue.

Le volume est orné de quarante-quatre illustrations hors-texte et de sept figures dans le texte.

Voilà une documentation très précieuse que tout bibliophile jugera indispensable.

Un volume de 138 pages publié par **Beauchemin. Prix: $1.25.**

Déportation recommandée

NEW-YORK — La commission de l'immigration, qui étudie actuellement le cas de Mme Eisler, a recommandé la déportation de la femme du communiste allemand qui quitta récemment les Etats-Unis clandestinement. La commission, selon l'avis qu'elle a émis, estime que Mme Eisler, qui est polonaise, "doit être déportée en Pologne pour avoir séjourné aux Etats-Unis pendant une période plus longue que celle qui lui avait été accordée".

La ville de Paris pleure son pasteur

PARIS — A l'archevêché, de 10 h. du matin à 7 h. du soir sans interruption, la foule a été admise à venir prier et se recueillir devant la dépouille du cardinal Suhard. Dans la calme rue Barbet de Jouy, un service d'ordre discret canalisait derrière les barrières le flot des fidèles qui entraient dans la cour de l'archevêché, passaient par le perron et pénétraient dans la salle à manger tendue de crêpe.

Le corps du prélat reposait sur un catafalque dans le grand salon, surmonté d'une grande croix blanche dominée par les armes du cardinal qui comportent celles de la ville de Paris, sous un fond de roses blanches en souvenir de son passage à l'évêché de Bayeux et Lisieux, ainsi que la devise "in fide et lenitate" (dans la foi et la douceur), qui caractérisa sa mission.

Les trois fenêtres du grand salon étaient masquées et un petit autel fut installé pour permettre la célébration de la messe.

Le corps du cardinal a été veillé par des religieux et religieuses, ainsi que par des dirigeants d'action catholique et des représentants de l'ordre des chevaliers du S.-Sépulcre et des chevaliers de Malte.

Sur le registre des signatures, à côté des noms des personnalités du gouvernement, du monde parlementaire et consulaire, de l'armorial français et étranger, se sont accumulées les signatures les plus humbles.

Jusqu'au 8 juin, date des obsèques, le peuple de Paris a pu manifester sa foi et le respect dans lequel il a tenu la grande personnalité du prélat défunt.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Que sert-il, mes frères, à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres? Est-ce que cette foi pourra le sauver? . . . Si la foi n'a pas les oeuvres, elle est morte en elle-même. (Jac 2, 14-16)

Suffit-il de croire et avec cela de ne pas se soucier d'accomplir la loi de Dieu? La vie chrétienne est une messe qui ne doit pas s'arrêter au "Credo".

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Une chambre convenable pour homme. S'adresser à M. Noël Tétrault, 373½, rue Desautels, St-Boniface.

ON DEMANDE des demoiselles distinguées, aimant la tranquillité du foyer, âgées de 30 à 40 ans, pour correspondre avec homme désirant compagnie, pour fins matrimoniales. Ecrire à Boite 329, Transcona, Man. 371-8C.

OPERATRICES DE MACHINES A COUDRE ELECTRIQUES DEMANDEES — Expérience préférée, mais non essentielle. S'adresser à Gunn's Garment, 296, avenue McDermot, Winnipeg. 368-8C.

PERDU — Chien Toy Boston Bull (fem.) aux alentours de St-Boniface. Récompense. S'adresser à 158, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. 207 649. 384-8C.

ENTREPRENEUR — E. Lamoureux se spécialise dans les travaux de ciment et de réparations, perrons, trottoirs, planchers, etc., machine pour finition en ciment. S'adresser à 530, rue Doucet, St-Boniface. Tél. 201 998. 305-8P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!



Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au **Salon de Beauté Golden**

Offre spéciale pour le printemps
Odulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés. Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez: GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave. Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — ET LE FILM

Vous recevez les trois magazines pour $3.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A LOUER — Suite de 2 chambres. S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 205 954.

A VENDRE Un poêle de cuisine à bois et charbon, 1 radio à batterie, 1 machine à laver "Acme" électrique, 1 buffet (sideboard), Davenport et chaise rouge-vin, 1 lit complet, et une foule d'autres meubles et d'articles de maison. S'adresser à 1090, St. Mary's Road, St-Vital, Man. 8C.

CHAMBRE ET PENSION — Pour hommes, étudiants de préférence. S'adresser à 531, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone: 29 613. 377-8C.

A LOUER
Machines à coudre "Singer" électriques, portatives
$5.00 par mois
117, rue Marion — Tél. 201 656 — 360-8C.

UN OUVRIER DESIRERAIT louer une maison de 2 ou 3 chambres meublées avec facilités de faire réparations pour payer partie du loyer. S'adresser à M. Philippe Gauthier, Dufrost, Man. 278-8C.

STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES, Départements du gouvernement, Winnipeg, Manitoba, $1,080-$1,500; $1,500-$1,800. Pour tous renseignements, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du Service Civil, du Service National de placement et aux Bureaux de Poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir au Bureau de la Commission du Service Civil, 436, rue Main, Winnipeg, Man., pas plus tard que le 13 juin 1949. W 104.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952 — 43-T.F.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Ne multipliez pas les poils du visage en les arrachant, rasant, etc.

Faites-les épiler d'une façon permanente et sans douleur par la méthode la plus récente de New-York. Aussi marques, verrues et autres imperfections du visage enlevées, laissant la peau lisse et nette.
Aucun frais pour consultations
ELECTROLYSIS CLINIC
710, édifice Time
Tél. 925 968

Entrainement

L'aviation royale a actuellement un programme d'entraînement de chiens policiers alsaciens. Quelque 70 chiens entraînés participeront bientôt à des démonstrations publiques à Staverton, près de Gloucester, où est situé le centre d'entraînement des bêtes. On voit le **caporal Pate**, de West Bromwich, donnant une promenade à "Wolf". (CPC)

A VENDRE — Excellente offre. 335 cages portatives en broche en séries de 6, 110 lapines angora, 60 mâles, 3 acres de luzerne, bungalow de 6 chambres, poulailler 64 x 18, garage, large entrepôt pour foin, et outillage. S'adresser à 297, chemin Speers, St-Boniface, (sud). 382-8P.

A VENDRE — Maison de 14 chambres, revenu par mois, plus de $150.00, 5 chambres pour propriétaire, lot 50', Winnipeg central, 10 minutes de l'école et de l'église catholiques, possession immédiate. Acceptera offre la plus avantageuse pour lot, maison, ameublement. Termes faciles. Ecrire à Boite 357, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 381-8C.

A LOUER — Suite de 4 chambres, entrée et salle de bain privées, avec garage. Libre le 1er juillet. S'adresser à 440, rue Langevin, St-Boniface. 380-8C.

E. LAMOUREUX et H. BOUX
Plâtrage de toutes sortes. Aussi réparations et stucco. 530, rue Doucet, St-Boniface. Tél. 201 998. 305-8P.

A VOTRE SERVICE!
Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer?
Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous.
Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

GRANGER'S
Beauté Shoppe
Téléphone: 921 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

VOLCANO
LIMITEE
Montréal — St-Hyacinthe
W. Girouard,
gérant général
Foyers mécaniques
Bouilloires - Fournaises
Réchauds - Chaudronnerie
Daoust Electric Co.
202, rue Provencher
Saint-Boniface, Man.
Représentants locaux

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
TABAC EN FEUILLES
Commandez votre tabac en feuilles. Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane—Rose Quesnel (Manoques)—Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac à cigares.
Prix fournis sur demande
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

Un défi est lancé aux communistes de Pologne

VARSOVIE — Un membre d'un conseil municipal a lancé un défi au gouvernement polonais dominé par les communistes, leur demandant d'émettre clairement leurs griefs contre Jésus-Christ dans un procès public ou de restaurer le crucifix sur les murs des salles de réunions publiques.

Quel mal ce Jésus pacifique et silencieux a-t-il jamais fait à qui que ce soit? a demandé le conseiller.

Les communistes "agissant" ont fait des campagnes dans les districts ruraux du sud de la Pologne, enlevant les crucifix des écoles et des bureaux des conseils municipaux.

L'Agence de Presse Inter-Catholique, qui diffuse particulièrement les nouvelles venant de la Pologne, a reçu une lettre d'un conseiller municipal, un paysan, disant que lorsqu'il assista à une réunion de 26 conseillers de 19 villages à Janograd, il remarqua que le crucifix avait disparu de la chambre.

Il obtint la permission de parler et s'adressa ainsi à l'assemblée:

"Collègues dans ce conseil! Vous n'avez peut-être pas tous remarqué que la Croix a été enlevée de cette salle de réunion. Nous aimerions savoir qui l'a prise et pourquoi. Qui dérangeait-elle? Pendant toute l'occupation, l'ennemi (les Nazis) ne l'a pas touchée. Quel mal ce Jésus pacifique et silencieux a-t-il jamais fait à qui que ce soit?"

Quand il eut terminé, le président de l'assemblée demanda au secrétaire de donner une explication; celui-ci déclara que quelques jours auparavant deux membres communistes du parti "agressif" étaient venus et avaient enlevé le crucifix ainsi qu'une image du Christ.

Dans sa lettre le conseiller continue: "J'ai alors proposé de restaurer immédiatement la croix dans notre salle de réunion et d'écrire une lettre aux autorités à Varsovie, demandant si elles étaient au courant de l'enlèvement des crucifix dans nos salles; et si la réponse était affirmative, qu'elles intentent un procès public au Christ et que la sentence portée contre Lui soit exécutée".

Un autre paysan dans la région de Tarnow a rapporté à l'Agence de Presse Inter-Catholique: "Des hommes sont venus à notre école primaire dans l'intention d'enlever les crucifix sur les murs. Quand les paysans furent mis au courant, il y eut un véritable soulèvement. Nous ne leur avons pas permis d'enlever le symbole de notre religion. Les athées disparurent dans les ténèbres et la croix est restée à son poste.

"Notre village demeurera catholique."

A Varsovie, le ministre communiste de la justice, Henry Swiatkowski, s'adressant à un groupe d'avocats, leur fit savoir que les droits personnels n'existent plus en Pologne et que le serment à Dieu, sur la Bible ou le crucifix, devra disparaître de la cour.

A LOUER — 2 chambres, près des écoles, à 397, rue Desautels, St-Boniface. Eau, bain, électricité compris. S'adresser à 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. 202 051. 379-8C.

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface. 344-9C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce, S'adresser à A. Sylvestre, 282, avenue Hamel, St-Boniface. Téléphone 929 398

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres, moderne. Prix, $4,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison, 1½ étage, le haut fini, complètement moderne, planchers de bois dur, lot 40'. Prix, $7,500.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, chauffage à air chaud, moderne. Prix, $6,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres, revenu par mois, $50.00 pour 2ème étage, chauffage à air chaud. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres, toute moderne. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $4,700.00, à termes.
Ste-Anne — 640 acres de terre. Prix, $10.00 de l'acre, à termes.
A LOUER — **St-Boniface** — Garage et agence d'automobiles. Prix demandé pour stock et tous les outils du garage, $5,000.00, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre, 282, avenue Hamel, St-Boniface. Téléphone 929 398

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 chambres, semi-moderne, près de l'école et église, chauffage air chaud. Prix, $4,300.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe ultra-moderne, 8 chambres, 2 salles de bain, entrée privée, chauffage eau chaude, suite du bas libre pour acheteur, suite du haut louée à $75.00 par mois. Prix, $12,800.00; requis, $4,500.00.
St-Boniface — Lot de 66' sur la rue Notre-Dame, entre les rues St-Joseph et Langevin.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres, semi-moderne, près de l'école et de l'autobus. Prix, $4,500.00, à termes.
Rue Masson — Maison moderne de 7 chambres, planchers de bois dur, chauffage automatique (bin-fed stoker) possession 1er juin, avec ameublement comme suite, poêle électrique, réfrigérateur, foyer électrique, rideaux, etc. Prix, $9,750.00.
St-Boniface — Rue Giroux — Maison de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, bungalow moderne, 4 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,800.00; requis $2,500.00.
St-Boniface — Maison ultra-moderne, 7 chambres, planchers bois dur en haut et en bas, chauffage air chaud, foyer automatique, très bien située. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00, ou meilleure offre.
Environ 60 milles de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres. Prix, $20,000.00, comptant requis, $12,000.00. Prendrait propriété de ville en échange.

S'adresser à Arthur Tougas, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 208 178 (bureau) 380-8C.

A VENDRE

Centre canadien-français, 40 milles de Winnipeg — Magasin d'épicerie et restaurant, salle de billard, bureau de poste, logis de 8 chambres attenant, gros chiffre d'affaires, revenu du bureau de poste et livraison du courrier environ $175.00 par mois. Prix, seulement $9,500.00. Requis, $6,300.00 plus stock environ $2,800.00. Prendrait une propriété à St-Boniface en échange.
164, avenue Provencher — Bâtisse et location. Idéal pour commerce. Logis attenant de 4 chambres. Prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Garage de 24 x 36 et logis de 3 chambres. Equipement moderne, pompe à essence électrique, grand lot, très bien situé. Prix, $7,000.00; comptant requis, $3,000.00.
St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, chiffre d'affaires, $36,000.00 par année. Prix, $15,500.00, plus stock, environ $1,600.00. Prendra ferme en échange ou propriété de ville.
St-Boniface—Bloc de 5 suites. Revenu, $140.00 par mois. Suite de 4 chambres libre pour propriétaire. Prix, $9,600.00; requis, $5,500.00.
Près de Winnipeg — Centre canadien-français, commerce de chaussures et mercerie. Environ $4,000.00 de revenu net par année. Bonne bâtisse, peut être louée à un prix raisonnable. Stock au prix coûtant, environ $5,800.00.

S'adresser à Arthur Tougas, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.) 380-8C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrage et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
374, rue Garry Winnipeg Tél. 922 732
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 50 571

L'Action Catholique, tous les jours, $5.50 par année
Le Casier du Livre
P.O. Box 741 — Winnipeg — 254-TF.

A LOUER — Une chambre convenable pour monsieur. S'adresser à M. Noël Tétreault, 373½, rue Desautels, St-Boniface.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce, S'adresser à D. Marion, 668, ave Taché, St-Boniface. Téléphone 201 028. 19C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne, 4 chambres, finie en "brick-siding", lot 30x70, garage 14x22. Taxes, $59.00. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $2,000.00. Possession dans 2 mois.
St-Boniface — Maison neuve moderne, 6 chambres, bonne location. Prix, $7,400.00. Hypothèque, $3,500.00, payable $35.00 par mois, taxes et intérêts inclus. Prendrait auto 48—49. Possession immédiate.
Springfield Road — Maison 6 chambres, le haut loué $15.00 par mois, garage, shed, ¾ acre de terre, chauffage avec poêle, eau à la porte. Prix, $2,600.00. Requis, $1,500.00; balance, $20.00 par mois. Possession de 4 chambres.
Maison moderne 5 chambres, avec restaurant 16x16. Bonne clientèle, 14 milles de la ville, garage 30 x 16. Prix, $5,000.00. Requis, $2,000.00. Possession dans un mois.
St-Boniface — Maison neuve, duplexe, 8 chambres, 2 salles de bain. Revenu de 4 chambres, $60.00 par mois. Prix, $12,500.00; comptant requis, $6,000.00. Paiement, $50.0 par mois. Possession dans 2 mois.

DAVID MARION
668, ave Taché — Tél. 201 028 — 375-8C.

Vente d'autos

1949 Dodge Sedan De Luxe, spécial $2375
1949 Pontiac Sedanette Torpedo
1949 Ford Sedan De Luxe — Equipé $2275
1949 Mercury 118" Sedan —Tout équipé
1948 Chevrolet Fleetline Sedan
1948 Ford Sedan Super De Luxe — 6,000 milles. Pneu de rechange jamais utilisé $1925
1947 Dodge Sedan, spécial $1775
1946 Pontiac Sedan américain, entièrement équipé $1895
1935 Ford "Coach", spécial $475
1934 Pontiac Sedan, spécial $495
Nous vendrons votre auto sans commission.

CAMIONS
1949 Dodge 1 tonne — Chassis et "Cab"
1947 Ford ½ tonne, spécial $1195
1941 Chevrolet ½ tonne, en parfait état
1928 Buick "Pick-Up" $195
Satisfaction assurée
12 à 18 mois pour faire paiements
St. Boniface Motor Sales
Angle Archibald et Provencher
St-Boniface — Téléphone 207 528 — 383-T.F.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Complets d'été en gabardine tout laine



Modèles à deux pièces

Voici des complets que vous pouvez porter tout l'été — et toute l'année aussi! Complets deux pièces, modèles de coupe élégante, en gabardine tout laine importée, de pesanteur moyenne — que vous serez heureux de porter. Notez la vaste gamme de teintes fraîches.

- Modèles pour hommes et jeunes gens
- Genres à devant croisé
- Pantalons unis ou avec plis
- Fermeture-éclair
- Teintes de gris, beige, tan, brun, bleu-gris, cacao, bleu marine et bleu sarcelle
- Ajustements pour tailles ordinaires, hautes et courtes

Grandeurs, collectivement, 36 à 44.

Complets deux-pièces, chacun,

$46.50

Section habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

T. EATON Co LIMITED

150 militaires perdent leur congé à Rivers

RIVERS, Man. — La visite de l'hon. George Drew, chef de l'opposition progressiste-conservatrice, a fait perdre à 150 hommes de l'école militaire et aérienne un de leurs trois jours de congé de la fin de semaine.

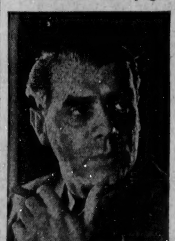
Les soldats du camp ont fait bon accueil à M. Drew, mais les reporters ont cru saisir chez eux un certain mécontentement d'avoir à travailler la fête du roi. Les soldats ont fait des exercices de parachutage. En sautant de la tour d'exercice, ils doivent crier: "mille, deux mille, trois mille". Un officier qui demande de taire son nom affirme que certaines recrues avaient menacé de crier "un libéral, deux libéraux, trois libéraux", en présence de M. Drew, mais avaient été aussi prévenues de ne pas se permettre cette plaisanterie.

Par la suite, M. Drew aurait obtenu qu'à la fin de cette semaine, les hommes retenus à cause de lui bénéficient de trois jours de congé consécutifs. Ce sont des organisateurs locaux qui, contrairement au désir de M. Drew, auraient préparé la visite au camp. M. Drew était accompagné de l'hon. John Bracken, candidat progressiste-conservateur de Brandon, qui comprend les 1,200 électeurs du camp de Rivers.

La bombe atomique est désuète en Asie

"La bombe atomique, opposée aux millions d'habitants d'une Asie rouge, devient aussi efficace qu'un vaporisateur insecticide contre un nuage de sauterelles." Cette déclaration peu réconfortante a été faite, lundi soir, par M. Jean Ho Fang Ly, qui était conférencier au dîner-causerie de la Chambre de commerce des jeunes, en l'hôtel Windsor. M. Ly est un éminent intellectuel chinois catholique. Il a émis l'opinion que la Chine, submergée sous le flot du communisme russe, fait maintenant partie d'une Asie rouge et que le Canada et les Etats-Unis sont le dernier bastion de la liberté. "Ils sont devenus," dit-il, "la principale cible de Moscou et le seul espoir du monde entier pour conserver la liberté."

Maestro de Winnipeg



Walter Kaufmann, directeur du nouvel orchestre symphonique de Winnipeg, qui se fait actuellement une renommée comme compositeur. Parmi les récentes exécutions de ses propres compositions, mentionnons le programme musical qu'il dirigea lui-même en février dernier et qui fut irradié sur les ondes de Radio-Canada. Cette émission comprenait sa symphonie no 5 et "Main Street", tous deux composés peu après son arrivée au Canada en septembre 1947.

Originaire de Karlsbad, M. Kaufmann étudia au conservatoire de Prague et plus tard à Berlin. En 1935, il se rendit aux Indes où il fit un travail de recherches sur la musique de folklore de ce pays et devint directeur de musique pour la radio de l'Inde. Il fut professeur au conservatoire de musique de Halifax pendant un an, puis s'en vint à Winnipeg. (CBC)

Anticipons sur l'instant solennel où nous achèverons de mourir. — Costa de BEAUREGARD.

Autre entretien du Pape avec Taylor

CITE DU VATICAN — M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman, a été reçu par le pape. Le journal **Il Quotidiano**, après avoir relevé que cette audience est la troisième accordée depuis 10 jours par le Souverain pontife à M. Taylor, déclare que "ces entretiens ne semblent pas, contrairement à ce qu'estiment certains, pouvoir se rapporter à un prétendu projet de reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Saint-Siège", et affirme que "la seule solution acceptable de cette question est celle qu'indiquent deux encycliques récentes".

Il Quotidiano affirme d'autre part à cette occasion que "seuls des préjugés empêchent la transformation en une mission permanente des fonctions de M. Myron Taylor, qui effectue à Rome des voyages répétés au cours desquels il traite à chaque fois des questions déterminées".

Il Quotidiano estime que la mission de M. Taylor apparaît "confuse aux yeux des catholiques et favorise les hypothèses les plus curieuses dans les milieux qui se disent bien informés".

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements.
Tél. bureau 925 090 — Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.

Coiffures attrayantes

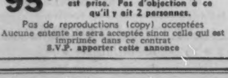


Aubaines en fait de jolies **PERMANENTES**
Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis, inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine — $4.50
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 926 090 — Près du Lyceum

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON — WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95¢ .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce





Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467



Avec la venue de l'été, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'ETE
Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire ou point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus